

Etudes Archéologiques et Ethnologiques.

Populations Primitives de la Mongolie Orientale.

Par

R. Torii.

*Chargé du cours d'Anthropologie à l'Université Impériale de Tokyo,
et attaché au Gouvernement Général de Corée,*

et

Kimiko Torii.

Membre de la Société d'Anthropologie de Tokyo.

Avec 75 illustrations, 12 planches et 1 carte.

Avant Propos.

Pendant un séjour de deux ans et demi environ, dans la Mongolie Orientale, nous avons pu, ma femme et moi, étudier au point de vue anthropologique surtout, les peuplades relativement assez nombreuses actuellement stationnées dans ces immenses solitudes. En contact journalier avec elles, nous en avons appris la langue, autant du moins qu'on peut le faire dans un si court espace de temps, et noté aussi soigneusement que possible, les coutumes, les usages, les caractères physiques et la diversité des races. Du reste, un concours heureux de circonstances inattendues, nous en a singulièrement facilité la tâche.

Sur la proposition du prince de Khara-tchin 喀喇沁, de prendre momentanément, la direction de l'instruction publique dans sa principauté, au printemps de 1906, nous nous sommes mis en route pour la Mongolie. Revenus au Japon au commencement de 1907,

nous en repartions prespu'aussitôt, mais cette fois, uniquement comme explorateurs. Reçus et logés pendant de longs mois au palais même de Khara-tchin, nous ne prîmes définitivement congé du bon prince de ces contrées, qu'en Décembre de cette même année 1907, pour gagner Tchi-Fung 赤峰,⁽¹⁾ ville chinoise située à deux cents „ Li „, au N.-E. de Khara-tchin. (1 li chinois=6 cho japonais, et 1 cho=109 mètres 91 environ).

En Mars 1908, de Tchi-Fung, rentrant une troisième fois en Mongolie, nous avons exploré les districts d'Oniout 翁牛特, passé le fleuve Shira-Mouren, visité le Barin 巴林 et l'Ar-khor-tchin, 阿噶科爾沁, franchi les monts Khin-gan 興安嶺⁽²⁾ et pénétré dans l'Outchi-moutchin occidental 烏珠穆沁右翼. De là, poussant une pointe sur la Mongolie extérieure, chez les Khalkas mongols 喀爾喀蒙古⁽³⁾ dans l'Aïmak de Tsetsen-Kan 車臣汗部, partie la plus orientale des Khalkas, par les monts Khin-gan que nous avons traversés et

(1) Nom chinois; Tchi (rouge) Fung (rochers abruptes). En mongol, Ôlan (rouge) Hata (rochers abruptes). Ainsi donc, qu'on nomme cette ville Tchi-Fung ou Ôlan-Hata, c'est toujours la „ Ville des rochers abruptes rouges „, qu'on veut signifier. Elle doit ce nom aux rochers qui l'avoisinent. En Japonais, on dirait "Akai Iwayama „. Par abréviation, les Mongols l'appellent quelquefois simplement "Hata."

(2) Les Chinois appellent ces montagnes : Monts Khin-gan. C'est le son mal saisi du nom mongol : "Han-ola," ou du mot mandchou : "Han-Alin." Han, en mongol et en mandchou, signifie, empereur, roi, maître souverain; et Ola et Alin, montagnes. Les Khin-gan sont ainsi les montagnes élevées par excellence, les monts rois. Dans la langue parlée, les Mongols les appellent "Han-Ola"; mais dans la langue écrite, ils les nomment "Haghan-Agola." Le sens est le même.

(3) Les Mongols Khalkas se composent des quatre tribus Aïmak. Leur habitat est situé à l'Ouest des Khin-gan septentrionaux, et au Nord-Ouest des Khin-gan méridionaux. Ils partagent les Mongols en général, en deux groupes bien distinctes; le groupe extérieur, à l'Ouest et au Nord des Khin-gan, et où naturellement, ils se placent; et le groupe intérieur, à l'Est et au Sud-Est des Khin-gan, qui renferme le Khara-tchin, l'Oniout, le Tomdo, le Geshikten, le Naïman, l'Ohan, les Outchimoutchin, l'Ar-khor-tchin, etc. Ils appellent les Mongols du groupe extérieur, plus énergiques, plus forts et moins chinoisés, "Al" et "Ala" (extérieur) mongols, Mongols extérieurs, ou "Ala-gadjir" (région) mongols, Mongols de la région extérieure; et ceux du groupe intérieur, plus faibles, plus efféminés, plus chinoisés, "Tatar" et "Tatara" (intérieur) mongols, Mongols intérieurs, ou l'atara-gadjir (région) mongols, Mongols de la région intérieure. Les Chinois eux aussi, divisent la Mongolie en deux groupes, extérieur et intérieur, mais ils font partir la ligne de démarcation entre ces deux groupes, bien à l'Ouest des monts Khin-gan. Ce qui fait qu'ils coupent en deux la tribu Outchimoutchin, rangeant la partie occidentale de cette tribu dans la Mongolie extérieure et laissant la partie orientale dans la Mongolie intérieure. Cette ligne est celle des cartes géographiques. Tandis que les Mongols, eux, se donnent comme séparation entre les deux groupes, la chaîne elle-même des Khin-gan. Ce qui semble plus vrai, plus logique et moins arbitraire.

retraversés deux fois; nous avons ensuite parcouru l'Outchi-Moutchin oriental 烏珠穆沁左翼, les deux Tcharot 札嚕特 et de nouveau, l'Ar-Khor-tchin, le Barin, l'Oniout oriental et occidental et enfin le Khara-tchin, pour de ce canton, rentrer directement à Péking.

Après quelques jours de repos, repartis de Péking 北京 pour le Dolon-nor 多倫諾爾, nous avons atteint Tchao-Yang 朝陽, station chinoise assez importante; toutefois, ce ne fut qu'après avoir visité le Gheshikten 克什克騰, le Naïman 奈曼, l'Ohan 敖漢, le Tomdo 土默特, les deux Oniout, le Barin et l'Ar-Khor-tchin. Ces quatre derniers districts pour la troisième fois. Enfin, par Tching-

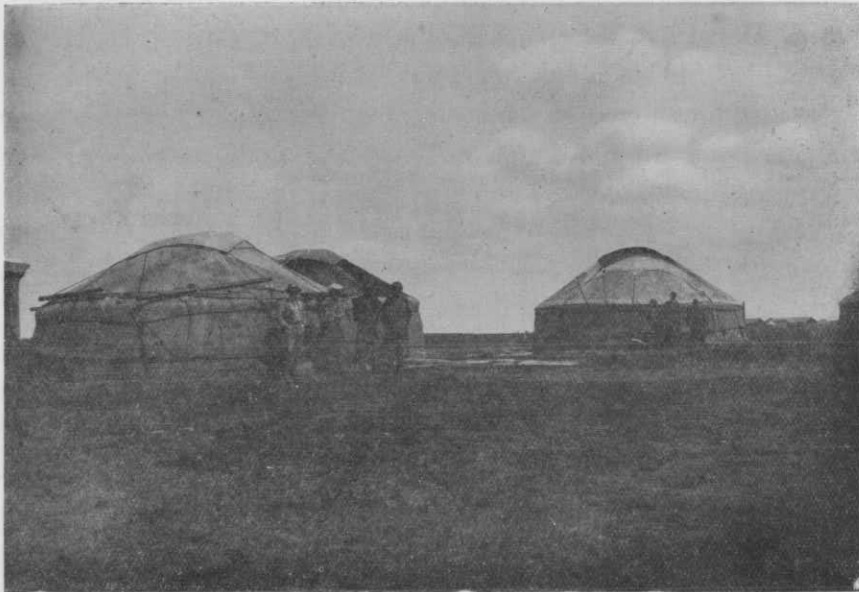


Fig. 1. Ma femme et moi devant la Yourte du chef de Houboutching Wang, chez les Khalkas Mongols. (Mongolie Extérieure) PAR TORII.

Tcheou-Fou 錦州府, et Péking, nous sommes revenus au Japon, au mois de Décembre 1908. En 1909, je fis seul, un voyage d'exploration dans le sud de la Mandchourie, et en 1911, 1912 et 1913, d'autres tournées en Mandchourie, en Corée et au Saghalien.

Au cours de ces divers voyages dans la Mongolie Orientale, nous avons fait une ample moisson, très ample même, de documents anthropologiques modernes de toutes sortes. Ces documents

devraient tout naturellement, faire l'objet du présent fascicule. Cependant, frappés de l'incroyable quantité de vestiges et de ruines laissés partout dans ces régions, par la race, aborigène croyons-nous, mais aujourd'hui disparue, ou du moins, transformée, des anciens Tong-Hou, c'est de ces derniers dont nous allons d'abord nous occuper. C'est plus logique, semble-t-il.

Nous sommes heureux de saisir ici, l'occasion qui se présente, d'offrir l'hommage de notre très vive reconnaissance, à Monsieur le Comte S. Okuma, à Monsieur le Baron T. Kato, à Monsieur le Baron Y. Fukushima, à Monsieur le Baron A. Hamao, ancien Recteur de l'Université Impériale, à Monsieur H. Matsuoka, à Madame Hattori, à Messieurs les Professeurs S. Tsuboi, U. Hattori, S. Ichimura, M. Ueda, K. Shiratori, et à Monsieur K. Yasui, dont la sympathique bonté et les secours de toutes sortes que tous ces Messieurs nous ont prodigués, ont été pour nous, le plus précieux encouragement. C'est grâce à Messieurs les Professeurs J. Sakurai et I. Iijima, que nous pouvons aujourd'hui éditer ce modeste ouvrage. C'est donc pour nous, un devoir bien agréable, d'adresser à ces Messieurs, notre reconnaissance émue. Pour le soin, l'habileté et le dévouement qu'ont apportés Messieurs M. Ando, N. Ono et J. Sato à illustrer ce petit volume, nous les prions, eux aussi, de daigner accepter nos très sincères remerciements. Enfin, la rédaction et la traduction du texte japonais en français, que nous donnons dans les lignes qui suivent, sont l'œuvre de Monsieur Er. Aug. Tulpin, Miss. Apôs. Nous prions le Très Révérend Père d'agréer ici, avec nos très respectueux et très affectueux sentiments, l'expression de notre très vive gratitude.

Notions Préliminaires.

I. Les Tong-Hou 東胡 d'après les Historiens Chinois.

A l'article "Hhiung-nou" 匈奴傳, royaume ou tribu mongoïde du grand désert de Gobi, le "Shih-tchi" (Livre des Mémoires historiques de Se-Ma Ts'ien 司馬遷, 史記), rapporte que dès les temps les plus reculés, 2 à 3000 ans av. J. Ch., les diverses tribus Tong-Hou 東胡 erraient déjà au Nord-Est, dans les solitudes du

Shira-Mouren,⁽⁴⁾ des monts Khin-gan, des bassins du petit et du grand Ling, et du Lao-ha-Mouren que nous avons parcourues, ma femme et moi, puisque le premier empereur chinois Hoang-ti



Fig. 2. Vue du Shira-Mouren entre l'Oniout Oriental et les monts du Barin. PAR TORII.

黃帝 eût à les combattre et à les repousser loin vers le Nord 北逐葷粥. (Mémoires historiques, traduction de Chavannes, tome 1.),

(4) "Le Shira-Mouren" prend sa source aux monts Khin-gan. A son confluent avec le Lao-ha-Mouren en Tcharot et en Naïman, il se divise en deux bras qui se rejoignent bientôt, et que les naturels appellent Tokkaï-Kolo; puis à son entrée en Mandchourie, il change définitivement de nom et ne porte plus que celui de "Liao." "Shira," signifie jaune en mongol, et "Mouren," fleuve; tandis que "Kol" n'indique qu'un cours d'eau de moindre importance. Il n'y a que les étrangers pour dire "Shira", les naturels disent "Shara" (sable), Shara-Mouren fleuve sablonneux. Et en effet, ce fleuve aux rives si changeantes, de sa source à son embouchure ne coule que dans une vallée uniquement sablonneuse. Les chinois pour le distinguer du grand fleuve chinois du même nom, écrivent son nom avec des caractères différents. C'est ainsi que le nom du fleuve chinois s'écrit: 黃河; tandis que celui du fleuve mongol est représenté par les caractères 潢河; mais le sens est le même, et les uns et les autres se lisent en chinois: Hoang-ho. O. Franke, Beschreibung des Jehol-Gebietes pag. 14. 1902) dit a propos du Shira-Mouren: "Der Name Shara muren, den Fritsche dem Flusse giebt, ist ebenso richtig wie Shira muren. Er erklärt sich durch eine Eigentümlichkeit der mongolischen Aussprache des hinter dem initialen sh (oder sch) stehenden i-Vokals. Shira muren bedeutet dasselbe wie der alte chinesische Name (er findet sich schon in den Annalen der Tang-Dynastie) Huang-ho, nämlich "Gelber Fluss" eine Bezeichnung, welche offenbar von der sehr trüben Farbe des Wassers hergeleitet ist....." Et Shiratori de son côté parle longuement du même fleuve d'après les historiens chinois. (Shigaku Zasshi Vol. XXI, No 7. 1910).

mais, qu'ils n'ont été connus sous le nom de Tong-Hou, qu'à partir de l'ère de T'o'en-Ts'ien 春秋, sous la dynastie des Tcheou 周 722 à 481 av. J. Ch.; auparavant, ils étaient appelés "Shan-Jung" 山戎, Jung des montagnes. Ces Shan-Jung sont les mêmes que les Siem-Pi 鮮卑, dit une note, qui eux, ne sont qu'une des nombreuses tribus Tong-Hou. De sorte que Hhiung-nou, Shan-Jung, Siem-Pi et Tong-Hou sont les mêmes incorrigibles barbares, féroces et pillards, qui ne respectaient rien, ni personne, et qui repoussés sur un point, reparaissaient aussitôt sur plusieurs autres. 服虔云. 山戎蓋今鮮卑. 胡廣云. 鮮卑東胡之別種.

En l'an 1122 av. l'ère chrétienne, Chaokong, frère de Ou-Ouang, fonda le royaume de Yen 燕. Ce royaume ne comprit d'abord, que la plus grande partie de ce qu'on appelle aujourd'hui le Pé-tché-li, 直隸省 avec Péking 北京 pour capitale; mais ses princes s'emparèrent bientôt de la province de Liao-tong 遼東 qui leur ouvrit plus tard, le chemin de la Corée 朝鮮. D'après Se-Ma-Ts'ien cependant, "les Shan-Jung et les

Tong-Hou étaient déjà auparavant, établis au Nord de Yen 燕北有東胡山戎," puisque dans l'ère de T'o'en-Ts'ien, les Shan-Jung étaient fixés solidement à l'Est de Péking, à Yüan-Ping-Fu 永平府, et d'autres Tong-Hou, Tong-Hou proprement dits, au Nord du même Péking. Ils s'étendaient jusqu'aux frontières de la province mandchourienne actuelle de T'êng-Tching 盛京省, alors occupée par



Fig. 3. Hommes de l'Oniout Oriental. PAR TORII.

les Ouei 濊 et les Mai 貉, barbares des confins Nord-Nord-Est de la Corée.

Ces barbares Tong-Hou ont toujours été la désolation du royaume de Yen en particulier. Souvent victorieux, ils recevaient cependant parfois de terribles leçons. C'est ainsi que nous lisons dans les Mémoires Historiques, tome 4, chapitre 34, p. p. p. ,, 136-137 : ,, La 27^{me} année du duc Tchoang, (664 av. J. Ch.) les ,, Shan-Jung envahirent notre territoire. Le duc Hoan, de Ts'i ,, secourut Yen. Il mit en déroute et battit les Shan-Jung, puis ,, s'en retourna. Le prince de Yen accompagna le duc Hoan, ,, jusqu'au delà de ses frontières. C'est pourquoi, le duc Hoan ,, détacha et donna au prince de Yen, tout le territoire jusques là ,, où le prince de Yen l'avait accompagné.,, 二十七年. 山戎來侵我. 齊桓公救燕. 遂北伐山戎而還. 燕君送齊桓公出境. 因割燕所至予燕.

Enfin, M^r. Edouard Chavannes, dans une note de sa traduction des Mémoires-Historiques, tome 1, p.p. 30 et 31. dit: " Les ,, Hhiung-nou étaient les nomades qui habitaient les plaines de la ,, Mongolie actuelle. D'après Se-Ma-Tcheng, on les appelait au temps ,, de Yao et de Tchoen, (plus de 2,000 ans av. J. Ch.) les Jung des ,, montagnes 山戎, ou les Hiun-yu 熏粥; au temps des Hia, (plus de ,, 19 siècles av. J. Ch.) les Tchoen wei 淳維. Au début du ex^m ,, chapitre des Mémoires, un personnage du nom de Tchoen wei, est ,, donné par Se-Ma-Ts'ien comme le premier des barbares Hhiung- ,, nou. Au temps des Yn, (17 siècles av. J. Ch.) leur pays était ,, désigné sous le nom de Koei-fang 鬼方; au temps des Tchéou, ,, (12 siècles av. J. Ch.) on les appelait, Hien-Yun 獯豸, et au ,, temps des Han, Hhiung-nou 匈奴.,, Ces nomades étaient tou- ,, jours désignés sans doute, par les Chinois, du nom de celle de leurs tribus qui avait la suprématie; et lorsque cette suprématie passait d'une tribu à une autre tribu, le nom par lequel on les désignait tous, changeait aussi.

Tous ces mongoloïdes du Nord et du Nord-Est, quelque soient les noms sous lesquels ils sont désignés, tous de même race, habitants d'un pays qui ne faisait l'envie de personne, n'ont jamais eu de crainte à avoir qu'entre eux. Depuis plus de 3,000 ans avant l'ère chrétienne, ils furent toujours dans le cours des siècles, le fléau

de la Chine, et le sang versé de part et d'autre formerait un Océan.

Cependant, pour contenir ces barbares Tong-Hou, et mettre un terme à leur éternel brigandage, dans la suite, les rois du royaume chinois de Yen, sous les premiers empereurs de la dynastie des Tchéou 周, 1,000 ans av. J. Ch., élevèrent la première grande muraille de Chine, dont l'histoire fasse mention. Cette muraille partait de la ville de Tsao-Yang 造陽, district de Shen-hoa 宣化, sur les frontières de la province de Chan-si 山西, et allait aboutir à Hsiung-P'ing 襄平, aux environs de Liao-Yang 遼陽, en Mandchourie. Entre ces deux points, de distance en distance, on établit cinq camps retranchés, ou colonies militaires, Shang-ku 上谷, Yü-Yang 漁陽, Yu-Pei-Ping 右北平, Liao-si 遼西, et Liao-Tong 遼東, chacune avec un officier gouverneur, et les incursions cessèrent 燕亦築長城. 自造陽至襄平. 置上谷漁陽右北平遼西遼東郡. 以拒胡.

Ainsi donc, toujours repoussés par les troupes chinoises au Sud, et sans cesse harcelés par les Hh-

iung-nou 匈奴 à l'Ouest, sous les premiers Empereurs de la dynastie des Han, 漢 ces barbares furent définitivement refoulés vers l'Est, par le roi Maotoun 冒頓 des Hhiung-nou, 200 ans environ av. J. Ch. Tout en conservant les mêmes mœurs, les mêmes us et coutumes et la même langue, ils se divisèrent en deux familles distinctes, les Woug-hwang 烏丸, et les Siem-Pi 鮮卑, perdirent pour toujours dans l'histoire, leur nom commun de Tong-Hou, et pour un instant du



Fig. 4. Monsieur et Madame Nantéy de l'Outchimouchin Occidental. PAR TORII.

moins, ne furent plus connus que sous les noms des deux hordes Wou-hwang et Siem-Pi; Se-ma-T'sien dans ses „ Mémoires historiques, (Shih-Tchi 史記) à l'article Hhiung-nu, écrit: 服虔云. 東胡烏丸之先. 後爲鮮卑. 在匈奴東. 故曰東胡. 案續漢書曰. 漢初匈奴冒頓滅其國. 餘類保烏丸山. 以爲號. 隨水草居無常處. 桓以之名. 烏號爲姓. 父子悉髡頭爲輕便也. Le livre de Wei 魏書 vol. 30, ajoute de son côté: 鮮卑亦東胡之餘也. 別保鮮卑山. 因號焉. 其言語習俗與烏丸同.

Au temps des trois empires chinois simultanés des Ouei 魏, de Tchou 蜀 et de Ou 吳, 221-263 après J-Ch., les Wou-hwang, moins favorisés peut-être, vont s'affaiblissant de plus en plus, et leurs débris se perdent bientôt dans les solitudes septentrionales des monts Khin-gan, ou ils disparaissent sans plus laisser de traces.

Quant aux Siem-Pi, plus énergiques, mieux doués et plus belliqueux, ils résistèrent, se fortifièrent même, et nous les voyons la 30^m année de l'ère de Tchien-Wu 建武, (54 ans ap. J. Ch.), sous la deuxième dynastie des Han, porter 後漢 pour la première fois, le tribut à l'Empereur régnant. Le royaume Hhiung-nu renversé à son tour, les Siem-Pi envahissent alors son territoire sous l'Empereur Huan 桓帝 des Han, 149 à 167 ap. J. Ch., Leur chef Dardjegwe 檀石槐 détruit ou expulse les diverses peuplades qui occupent encore ça et là ces déserts, et la Horde divisée en trois groupes, s'établit dans le pays conquis, depuis Liao-yang en Mandchourie, à l'Est, jusqu'à Tong-ko 燉煌 dans le Kansou 甘肅省, à l'Ouest. Le groupe Oriental se cantonna de Liao-Yang à Yu-Pei-Ping, le groupe Central de Yu-Pei-Ping à Shang-Ku, et le groupe Occidental de Shang-Ku à Tong-Ko. Dans le San-Kuo-Tchi, l'Histoire des trois empires contemporains Ouei, Tchou et Ou 三國志, au livre Wei 魏書 220 à 280 après J. Ch., il est écrit: ⁽⁵⁾ „ Les Siem-Pi ne sont que „ des débris du peuple Tong-Hou. Réfugiés d'abord au mont Siem-Pi 鮮卑山 200 ans avant J. Ch., ils en prirent le nom, et se trouvent aujourd'hui stationnés sur les bords du fleuve Liao 遼水 (Liao-Shoui; Shoui=eau) et dans les environs de Hsi-Tcheng. L'historien

(5) Les Siem-Pi portèrent pour la première fois le tribut à l'Empereur, sous les Han postérieurs, la 30^m année de l'ère de Tchien-Wu 建武. L'Histoire des trois empires contemporains, 三國志 d'après un extrait tiré de l'ouvrage de Wei 魏書, 30^m Vol., parle longuement du chef Dardjegwe.

„ Se-Ma-Ts'ien donne une autre signification du mot „ Siem-Pi „, et
 „ par cela même, une autre origine à la dénomination de cette tribu.
 „ Leurs mœurs, leurs us et coutumes, leurs traditions et leur langue
 „ sont identiquement les mêmes que celles des Wou-hwang. Chaque
 „ année au mois de Mars, ils se réunissent en assemblée plénière,
 „ sur les rives du fleuve Tso-Lê 作樂水⁽⁶⁾, et là, ils coupent leurs
 „ cheveux, marient leurs filles, fiancent leurs jeunes garçons et font
 „ d'interminables festins. Leurs animaux sont: le cheval sau-
 „ vage, robuste, sobre et peu gracieux; le Youen (ovis argali) ou
 „ Naghor, espèce de mouton à grandes cornes, batailleur et de la
 „ taille d'un âne; le Ten (mustela Zibelina); une sorte de chien
 „ de mer (Phoque des lacs); un gros rat jaune; etc.....etc.....
 „ Leurs fourrures sont très soyeuses, et les habits qu'ils en font,
 „ sont réputés dans le monde entier. Leurs arcs sont confectionnés
 „ avec la corne des bœufs; de là, le nom de ces arcs., 魏書曰.鮮卑
 „ 亦東胡之餘也.別保鮮卑山.因號焉.其言語習俗與烏丸同.其地東接遼水.西
 „ 當西城.常以季春大會作樂水上.嫁女娶婦.髡頭飲宴.其獸異於中國者.野馬
 „ 羆羊端牛.端牛角爲弓.世謂之角端者也.又有貂狝鱧子.皮毛柔蠕.故天下以
 „ 爲名裘.

„ Les Wou-hwang 烏丸 sont eux aussi, des débris de race Tong-
 „ Hou. Sous les premiers Empereurs de la dynastie des Han (200
 „ ans av. J. ch.), vaincus par le roi Hhiung-nu Maotoun, ils se
 „ retirèrent au mont Wou-hwang 烏丸山, et en prirent le nom. Ils
 „ sont très habiles à tirer de l'arc, et vivent de venaison et du lait
 „ de leurs juments, dont ils font du beurre, du fromage et une sorte
 „ de boisson assez estimée. Nomades, ils vivent sous la tente dont
 „ l'entrée est toujours tournée à l'Est, et parcourent sans cesse, avec
 „ leurs nombreux troupeaux, les plaines herbeuses et bien arrosées
 „ du Nord. Leurs vêtements sont faits avec la peau d'animaux à

(6) Dans le Hou-Han-Shou (後漢書) ou livre de la 2^m dynastie des Han, le Tso-Lê-Shui (作樂水) (Shui-fleuve) est appelé Jao-Lê-Shui (饒樂水) fleuve Jao-Le. De son côté, le Toung-Tien 通典, livre du temps des Tang, dans une note 今在柳城郡界, dit que le Jao-Lê arrose les frontières du pays de Liu-Tchéng qui est le même que le Tchao-Yang (朝陽) de nos jours, et ou coule le Shira-Mouren. Enfin l'ouvrage Tou-Shie-Fang-Yü-Tchi-Yao (讀史方輿紀要) rapporte que le Tso-Lê n'est autre que le Laoha-Mouren que nous savons être un affluent du Shira-Mouren. Le livre nouveau Jé-Hé-Tchi (熱河志) affirme que le Tso-Lê coule devant Tchi-Fung et ne serait alors que l'Intching-Kol 英金河 actuel.

„ fourrure. Parmi eux, les jeunes gens sont honorés et respectés
„ et les vieillards méprisés et rebutés. Ils sont d'un naturel violent
„ et colère, et dans leurs fureurs, ils n'hésitent pas à tuer leurs pères
„ ou leurs frères, mais ils ne tuent et ne contristent jamais leurs
„ mères, parceque, disent-ils, ils sont certains d'être nés d'elles.
„ A la tête de la horde, il y a un grand chef, et un chef subalterne
„ dans chaque agglomération de tentes. Tous ces chefs transmettent
„ leurs ordres au moyen de bâtons de commandement, sur
„ lesquels ils font diverses entailles que chacun comprend; et ils
„ sont ponctuellement obéis. Ils n'ont pas d'écriture. Les
„ agglomérations de tentes portent toujours le nom d'un per-
„ sonnage illustre. La dignité des grands chefs n'est pas hérédi-
„ taire. Ce sont les plus vaillants à la guerre, et les plus sages
„ dans les conseils qui sont élus chefs. Les chefs de tentes eux
„ aussi, ne transmettent pas leur dignité à leurs fils. Chez ces
„ barbares, il n'y a pas de nom patronymique, et personne, pas
„ même les chefs grands ou petits, n'a de serviteurs. Tous travail-
„ lent, gèrent leurs biens et élèvent leurs troupeaux eux-mêmes,
„ sans le secours de personne. Tous ont la sujétion en horreur, si
„ douce et si mitigée qu'on puisse la supposer.,,

„ L'union des sexes commence toujours par des fréquenta-
„ tions illicites plus ou moins longues et dévergondées, et par le
„ rapt. Trois ou six mois après l'enlèvement, le jeune homme
„ envoie un intermédiaire aux parents de la femme enlevée, avec
„ des présents en chevaux, bœufs, moutons, etc.....et le mariage
„ est ratifié par le fait même de cet envoi. Le gendre se présente
„ ensuite avec sa femme, chez ses beaux parents, et alors, chacun
„ s'empresse de le féliciter. Les beaux parents font de même. Il
„ ne leur répond pas, mais il reste là deux années entières à travail-
„ ler pour eux. Les deux années révolues, il reçoit à son tour, de
„ nombreux cadeaux et se retire chez lui avec sa femme. Tout
„ dans la nouvelle maison appartient à l'épouse, elle seule gou-
„ verne, elle seule aussi travaille. Le mari n'a pour occupation
„ qu'à faire la guerre. Sans distinction de parents et d'enfants,
„ d'hommes et de femmes, tous, les jambes repliées sous eux,
„ s'assoient sur leurs talons, les uns en face des autres. Tous se

,, rasant la tête, c'est plus commode. Cependant, au moment de
,, leur mariage, les femmes laissent croître leurs cheveux, les parta-
,, gent en deux du sommet du front jusques derrière la tête dans
,, le cou, et les enroulent sur les deux tempes en forme de chignons.
,, De plus, elles ornent leur tête de pendeloques en or et en pierres
,, précieuses vertes et blues, et se couvrent le chef du ,, Kou-
,, Chiich ,, chapeau assez semblable au ,, Kan-pou-Yao ,, chinois.
,, Quand un Wou-whang meurt, un de ses frères épouse sa veuve. A
,, défaut de frères, c'est le fils qui se dévoue et épouse sa propre
,, mère; et si le défunt ne laisse ni frères, ni fils, un de ses oncles
,, prend leur place; mais en mourant, la veuve redevient toujours
,, dans l'autre monde, la femme du premier mari. L'art de la
,, divination est très en honneur chez ces barbares. Ils interrogent
,, sans cesse les entrailles des animaux en gestation, pour connaître
,, les saisons, et jugent que le temps des semailles est arrivé, d'
,, après le chant des oiseaux. Ils récoltent en abondance, le millet
,, (*panicum miliacum*) et le *panicum crus galli* qui ressemble à l'
,, artemise commun, et dont le fruit mûr en Octobre, rappelle celui
,, des malvacées. Ils ont une sorte de vin blanc de grains, mais
,, comme ils manquent de levure de blé ou de riz pour le faire, ils
,, achètent cette levure en Chine. Les hommes fabriquent eux-
,, mêmes leurs arcs et leurs flèches, les selles de leurs chevaux et
,, tous le matériel de guerre en métal, or et fer, dont ils ont besoin.
,, Quant aux femmes, elles préparent les fourrures, les brodent, les
,, décorent et tissent avec des fils de chanvre, de soie et des
,, poils d'animaux, diverses étoffes assez estimées. Si ces barbares
,, tombent malades, ils font usage de moxas ou cautérisations de la
,, peau, de pierres chaudes, ou bien encore, se couchent sur la terre
,, nue préalablement surchauffée, et si la douleur est vive, ils se
,, font des incisions à l'endroit douloureux pour en tirer du sang.
,, Ils ignorent l'acuponcture et l'emploi de remèdes; et dans toutes
,, leurs maladies, ils n'ont recours qu'au bon vouloir des dieux
,, et des génies du ciel, de la terre, des montagnes, des fleuves,
,, etc.....etc..... Ils ont une vénération spéciale pour ceux d'entre
,, eux qui meurent dans les combats. Ils recueillent leurs cadavres
,, avec soin, les enveloppent dans de précieux linceuls et les dépos-

ent avec respect, dans de magnifiques cercueils qu'ils enterrent le plus solennellement possible. Ensuite, ils se livrent à la douleur. Cela fait, par honneur pour les chers défunts, ils chantent et ils dansent sur leurs tombes, brûlent les chevaux, les habits, les armes et les ornements qui leur ont appartenus, et croient leur envoyer de la sorte ces divers objets, pour s'en servir dans l'autre monde. Enfin, ils amènent un gros chien tenu à l'attache avec des cordes soigneusement faites, l'immolent et le brûlent. Ce chien a pour mission de conduire l'âme des morts, à la Montagne Rouge, située dans le Nord Ouest du Liao-Tong, à des milliers de li, de là. Les Chinois ont la même croyance à propos du Mont Tai, dans le Chan-Tong. Le soir même des funérailles, les parents et les amis s'assemblent dans la tente mortuaire, et si, par hasard, un cheval, un chien viennent à passer devant eux, ils les arrêtent, leur donnent à manger, et au milieu de chants frénétiques et de danses échevelées, ils les tuent et les brûlent pour écarter les mauvais génies et faciliter ainsi l'heureux voyage de l'âme, à la Montagne Rouge. Ce voyage est long, pénible et dangereux; aussi, pour en assurer définitivement le succès, renouvelle-t-on de temps à autre, ces autodafés de chevaux, de chiens, de vêtements, d'armes, d'ornements, etc..... Les Wou-whang sont très soigneux de se concilier les bonnes grâces des mauvais génies qui peuplent le ciel, la terre, les fleuves, les montagnes, les forêts, les plaines et les astres; et à cet effet, ils leur offrent de nombreux sacrifices, où ils immolent toujours des bœufs et des brebis. Ils agissent de même vis-à-vis des mânes des chefs qui, de leur vivant, se sont distingués d'une manière ou d'une autre. Avant chaque repas, ils n'omettent jamais de présenter aux dieux, la nourriture qu'ils vont prendre. Toute désobéissance au Chef est punie de mort, et les brigands de marque sont exécutés sans miséricorde. Tout homicide est puni, et ce sont les parents de la victime eux-mêmes qui doivent en tirer vengeance. A leur défaut, c'est le chef du village, qui est tenu de s'acquitter de cette obligation. On peut se racheter des autres délits, en livrant à la personne offensée ou lésée, un certain nombre de

,, têtes de bétail, bœufs ou brebis, selon le cas. Tuer son père ou
 ,, son frère aîné, n'est pas considéré comme une faute entraî-
 ,, ant la peine capitale. Les déserteurs et les révoltés sont appré-
 ,, hendés par le chef du village où ils se sont réfugiés, et livrés au
 ,, chef de leur village d'origine. Si celui-ci, et même d'autres
 ,, chefs d'autres villages refusent de les recevoir, ils sont alors
 ,, envoyés dans une vaste plaine inhabitée, située au Sud Ouest de
 ,, Ting-Ling et au Nord Est de Wou-Soun, convertie de prairies, de
 ,, forêts et bien arrosée, mais remplie de serpents vénimeux, où ils
 ,, expient leurs fautes.,, 魏書曰. 烏丸者東胡也. 漢初匈奴冒頓滅其國.

餘類保烏丸山. 因以爲號焉. 俗善
 騎射. 隨水草放牧. 居無常處. 以穹
 廬爲宅. 皆東向. 日戈獵禽獸. 食肉.
 飲酪. 以毛毳爲衣. 貴少. 賤老. 其
 性悍. 怒則殺父兄而終不害其
 母. 以母有族類. 父兄以已爲種. 無
 復報者故也. 常推募勇健. 能理決
 鬪訟. 相侵犯者爲大人. 邑落各有
 小帥. 不世繼也. 數百千落自爲一
 部. 大人所有招呼. 刻木爲信. 邑落
 傳行無文字. 而部衆莫敢違犯. 氏
 姓無常. 以大人健者名字爲姓. 大
 人以下各自畜牧治產. 不相徭役.
 其嫁娶皆先私通. 略將女去. 或半
 歲百日. 然後遣媒人. 送馬牛羊. 以
 爲聘娶之禮. 婿隨妻婦. 見妻家. 無
 尊卑. 且起皆拜. 而不自拜其父母.
 爲妻家僕役二年. 妻家乃厚遣送
 女. 居處財物一出妻家. 故其俗從
 婦計. 至戰鬥時. 乃自決之. 父子男
 女相對蹲踞. 悉禿頭以爲輕便. 婦
 人至嫁時. 乃養髮. 分爲髻. 着句決.
 飾以金碧. 猶中國有冠步搖也. 父
 兄死. 妻後母執嫂. 若無執嫂者. 則
 已子以親之次. 妻伯叔焉. 死則歸

其故夫. 俗識鳥獸孕乳時. 以四節耕種. 常以布穀鳴爲候. 地宜青稞東牆. 東牆
 似蓬草. 實如葵子. 至十月熟. 能作白酒. 而不知作麴. 米常仰中國. 大人能作
 弓矢鞍勒. 鍛金鐵爲兵器. 能刺韋作文繡. 織縷氈毼. 有病知以艾灸. 或燒石自
 熨. 燒地臥上. 或隨痛病處. 以刀決脈. 出血. 及祝天地山川之神. 無鍼藥. 貴兵死.



Fig. 5. Femme d'Houboutching Wang chez les
 Khalkas Mongols. PAR TORII.

歛屍有棺. 始死則哭. 葬則歌舞相送. 肥養犬以采繩嬰牽. 并取亡者所乘馬衣物生時服飾. 皆燒以送之. 特屬累犬. 使護死者神靈歸乎赤山. 赤山在遼東西北數千里. 如中國人以死之魂神歸泰山也. 至葬日夜. 聚親舊員坐. 牽犬馬歷位. 或歌哭者. 擲肉與之. 使二人口誦哭文. 使死者魂神. 徑至歷險阻. 勿令橫鬼遮護達其赤山. 然後殺犬馬. 衣物燒之. 敬鬼神. 祠天地日月星辰山川及先大人有健名者. 亦同祠以牛羊. 祠畢皆燃之. 飲食必先祭. 其約法違大人言. 死盜. 不止死. 其相殘殺令部落自相報. 相報不止. 詣大人平之. 有罪者出牛羊以贖死命乃止. 自殺其父兄無罪. 其亡叛爲大人所捕者. 諸邑落不肯受. 皆逐使至雍狂地. 地無山. 有沙漠流水草木. 多蝮虵. 在丁令之西南烏孫之東北. 以窮困之.

Voilà quelques uns des renseignements que nous donnent les historiens chinois, sur les Tong-Hou.

Les premières recherches vraiment scientifiques ayant trait à ces intéressantes tribus Tong-Hou, ne remontent pas au de là de 1820, et sont dues à Abel Rémusat. Ce savant français identifia purement et simplement, les anciennes peuplades Tong-Hou aux hordes Toungousses qui parcourent encore à cette heure, les froides solitudes de la Sibérie et de la Mandchourie; et à sa suite, tous les voyageurs qui suivirent, admirèrent eux aussi, sans autre contrôle, cette idée, comme un fait définitivement acquis à l'histoire.⁽⁷⁾ Klaproth⁽⁸⁾ en 1831, ajouta que ce nom de Tong-Hou où Toungousse se lit déjà dans les plus anciennes histoires de la Chine; et Ritter⁽⁹⁾ en 1895, affirma que les Tong-Hou ou barbares orientaux, „Ostliche barbaren,, étaient les ancêtres, non seulement des Toung-

(7) Abel Rémusat, Recherches sur les langues tartares, pag. 12-13.

Le Marquis d'Hervey de Saint-Denys a l'article „Tchao Sien page 31-32 de sa traduction de l'ouvrage de Ma-Touan-Lin, dans la note 94 dit: „Nous avons vu que les Chinois donnaient le nom de 胡 Hou, a plusieurs classes de barbares originaires de la Mongolie. Les Siem-Pi, considérés par Klaproth comme formant une race tout a fait distincte de la famille Toungousse proprement dite, descendaient des Tong-Hou (Hou Orientaux.) qui, du temps des Tcheou, habitaient les montagnes de la Mongolie Orientale, au nord du royaume de Yen et du Pe-tchi-li. Nous avons vu également qu'à l'époque de l'avènement des Tcheou, (au XII^{me} siècle av. J. Ch.) une colonie chinoise conduite par Ki-tse, s'était établie en Corée et avait changé peu à peu les mœurs de ses premiers habitants.....,

H. Plath, Die Völker der Mandschurey 1830 vol. I pag. 74-75.

E. G. Ravenstein, The Russians on the Amur, 1861, pag. 4.

H. E. M. James, The Long white mountain 1838. pag. 23.

H. F. Helmolt, The world's history 1904 vol. II pag. 140-141.

(8) J Klaproth, Asia Polyglotta.

(9) C. Ritter; Erdekunde von Asien VII pag. 537.

ousses sibériens, mais aussi des Mongols du désert de Gobi. De son côté, l'anglais Parker⁽¹⁰⁾ le premier, avança que les mots Tong-

(10) E. H. Parker, *A Thousand years of the Tartars* 1895, page 117-125 dit entre autres choses : The Wu-hwan and Sien-Pi Tunguses. East of the Hiung-nu were what the Chinese in ancient times called the Tung-hu, or Eastern Hu, the word *hu* in its broadest sense including every species of what we call Tartars, besides Coreans, Kashgarians, Turkomans, Affghans, and to a certain extent Syrians, Hindoos, and Persians. It is never applied to the Japanese, Tibetans, Indo-Chinese, or any of the European races. In a narrower sense it frequently means those nations using Sanskrit or Syriac as distinct from the yellow-skinned races, or those using Chinese writing. The term "Eastern Hu" seems to be confined to the Coreans and progenitors of the Manchu races ; in fact, to what we call the Tungusic races, and all tribes speaking cognate languages with them. It hardly seems likely that the European word Tungusic can have immediate etymological connection with the Chinese words Tung-hu, but at any rate the signification of the two terms is conveniently coincident. The Turkish word *Tungus*, meaning "a pig," may possibly owe its origin, as applied by them to the Chinese, to an attempt on their ancestors' part to accommodate the Chinese syllables Tung-hu with a Hing-nu word of similar sound but offensive meaning. If there is one thing remarkable about the ancient Tungusic races, it is the fact that they all reared and all ate swine, which the Hiung-nu apparently did not. Hence just as the Chinese turned the Hiung-nu, national designation into Chinese syllables meaning "fierce slaves," so would the Hiung-nu style their eastern neighbours (described to them as *Tung-hu* by the Chinese) "pig people" ; and, as North China has been, off and on, for many centuries, and now is under the rule of Eastern Hu, the term "pig people" would be extended to the Chinese, who certainly are as a nation the most universal pig eaters the world has ever seen. In Genghis Khan's time the Mongol-Turkish states of Persia used to style the Emperor of China the "pig emperor." Genghis and his successors did in fact replace the "pig-tailed" emperors of the Nûchên or Kin Tartar dynasty, admitted by the pig-tailed Manchus to have been their kinsmen. The Chinese never wore the "pig-tail" or queue until forced thereto by the Manchus over two centuries ago. Even the Coreans wear pig-tails until they are married. Thus there is a fairly sound basis for something more than mere coincidence between the ideas Tung-hu, Tungusic, and pig. Possibly, on the other hand, the Chinese may have called their eastern neighbours *Tung-hu* because the Hiung-nu called them *Tungus* ; and, in support of this view, it may be mentioned that the expression *Si-hu* or "Western Hu" is exceedingly rare, and never refers to a dominion. Nothing definite is known of the Tunguses as a political power previous to our era ; but, as the great Hiung-nu conqueror Meghder broke up their power as a state, it would seem that they had an organization, and had probably existed side by side with the Hiung-nu, Coreans, etc. for many hundred years, if not as a monarchy, then at least as a republic or series of republics. When Meghder broke them up, the remnants of them took refuge in the Wu-wan or Wu-hwan Hills in the modern Aru Korchin land of Eastern Mongolia ; whence their name. As to their manners, they much resembled those of the Hiung-nu : they were good horse-archers, and followed their herds wherever there was grass and water. They had no fixed residence, and lived in tents which always faced east (the modern Mongol tents face south-east). They used to hunt birds and beasts ; their food was flesh, their drink kumiss, and they utilized feathers in the manufacture of clothes. One point is specially signalled in which they differed from the Hiung-nu : the mother was considered the fountain of kinship, and whilst, in a fit of rage, they thought nothing of killing a father or brother, they never under any circumstances injured a mother ; and no family feud was generated when members of one fountain womb murdered each other. Still, like the Hiung-nu, they married the widows of their fathers and elder brothers. From the not very clear Chinese account given, it appears that sons only took over the wives if there was no brother to do it, and that, failing both, the paternal

Hou et Toungousses sont deux mots tout à fait distincts, qui n'ont rien de commun, et que par Tong-Hou, il faut entendre avec les

uncle married the vacant widow, who, after death, reverted to her first husband in the next world, thus solving a knotty-point raised in our own Scriptures. Like the Hiung-nu, they despised the old and feeble. Their chiefs were not hereditary, but were chosen for their martial, judicial, and administrative qualities. (Here, again, is a point in which they differ from the Hiung-nu, and, as we shall see when we come to the history of the Cathayans, this quality gradually developed them into a pure republic with a president and perhaps a vicepresident.) Each community of a few hundred or a thousand tents had its own chief, and, in the absence of writing, orders were transmitted by notched pieces of wood, which were so well understood as to command instant obedience. They had no continuous family names, but the personal names of valiant chiefs were used as such. (As will appear later on, the Mujung, Tukung, and Toba dynasties all took their names from valiant Tungusic chiefs.) From the chieftains downwards each man had his own flocks and herds and managed his own property: no man served another. Their marriages always began with clandestine commerce and then capture of the woman. After from three to six months a go-between was sent with presents of horses, oxen, or sheep as marriage gifts: The son-in-law then returned to the wife's family, where every one offered salutations to him; but none were offered by him to the parents. After serving in the family for one or two years he was escorted back with liberal gifts. The house and outfit belonged to the wife, who had her own separate property and was consulted on all points except matters of war: hence the custom of counting genealogies from the mother's side. Father and son, males and females, all squatted about without ceremony in each other's presence and cut the hair short for convenience sake; but when a marriageable age was attained the hair was allowed to grow and was parted and done up into a top-knot, over which a gay bonnet with pendants was worn.

"They watch when the birds and beasts bring forth in order to time themselves to the seasons, and judge from the cry of certain birds when it is time to plant the grain. The land grows millet of various kinds, and also a kind of rank grass with a fruit like the mallow, which ripens at the end of November. They make a sort of small beer, but have to get Chinese yeast for making fermented spirits. They manufacture bows, arrows, saddles, and bridles, fashion metals into weapons, etc., whilst the women work patterns into leather, weave cloths, and press felts. They have no knowledge of acupuncture or drugs: sick people are treated with the moxa or by bleeding, the application of heated stones or earth, invocations to the unseen powers, and so on. It is considered noblest to die in battle. Corpses are enshrouded and placed in coffins. After death lamentations are made, but singing and dancing take place at the funeral, when the horse, clothes, and ornaments used by the deceased are all burnt, together with fattened dogs brought as presents and led along by gay cords, in order that they may go with him: the dogs are considered of special importance, as they are supposed to conduct the soul back to the Red Mountain which is several thousand *li* north-west of Liao (say 1,000 miles by ordinary road, which would place it in Barin or Korchin land). On the day of the funeral the relatives and intimates assemble at night-time and sit in a circle. The dogs and horses are led past the seated people, whilst one or two of the weepers or singers throw food to them, and two men pronounce an incantation, so that the soul may pass, unmolested by ghouls, to the Red Mountain: then horses, dogs, and clothes are burnt. They have great awe of ghosts and spirits. They worship Heaven, Earth, the sun, moon, plants, mountains, valleys, and such deceased chieftains as have left a valiant name behind: burnt sacrifices of oxen and sheep are made to them: A thank-offering is always made before eating or drinking. By their customary laws death is the penalty for disobeying a head chief's commands, or for persistent robbery. Tribes avenge their own murders, and if the feud goes on indefinitely the head chief is asked to arrange it. Oxen and sheep are accepted from offender as composition for life

anciens livres chinois, les diverses tribus qui peuplaient la Mandchourie et la presqu'île coréenne. Enfin, dans ces derniers temps, les français Chavannes⁽¹¹⁾ et Deniker⁽¹²⁾ revenant à l'idée d'Abel Rémusat, enseignèrent que les Tongousses de Sibérie étaient véritablement les descendants des Tong-hou; tandis que le Japonais Shiratori⁽¹³⁾ entrant un peu plus avant dans la question, et se basant sur une réelle affinité de langue, fit des Mongols actuels, les frères des antiques Tong-Hou, et rejeta l'idée que les Toungousses sibériens et



Fig. 7. Famille Barakha Mongole. PAR TORII.

„ taken. It is no crime to kill a father or elder brother. Deserters or rebels captured by the
 „ head chief are, if no tribe will receive them, relegated to a place of limbo in a sandy desert, full
 „ of snakes, north-east of the nomads of Kuldja and south-west of the Kankalis. The hordes
 „ decreased in numbers and power after the conquests of the conqueror Meghder, and they had to
 „ pay to the Hiung-nu a regular tribute in oxen, horses and sheep: if this tribute was not ready
 „ by due date, their wives and children were carried off. But after the great Chinese victories
 „ over the Hiung-nu in B. C. 120 the Wu-hwan were removed to what is now the northern part
 „ of Chih Li province between Kalgan, Dolonor, Jéhol, and Moukden where they served the
 „ Chinese as scouts and as a sort of “buffer” state. The head chieftain or chieftains used to
 „ come to the Chinese court once a year. A Chinese political resident was appointed with the
 „ double duty of superintending their administration and preventing their communicating with
 „ the Hiung-nu, very much as the Manchu amban in Tibet in our time keeps an eye upon the
 „ doings of that hierarchy. Between B. C. 86 and 73 the Wu-hwan so gained in strength that,
 „ as has been related, they dug up the tombs of the Zenghis in order to avenge the wrongs done
 „ to their race by Meghder. The result was that they were worsted, and the Chinese, we have
 „ seen, took the opportunity to administer a further kick when they were down. Their raiding
 „ attempts met with little success, and they gradually fell back upon the Wall and gave in
 „ their adhesion to China. This is all we know of their history and doings up to the beginning
 „ of our era.

(11) E. Chavannes, *Voyageurs chinois*, Journal Asiatique XI pag. 389.

(12) J. Deniker, *Les races et les peuples de la terre*, pag. 432.

(13) K. Shiratori, *Tōko-Minzokukō* (considérations sur les Tong-hou.) Journal historique de Tōkio.

mandchoux puissent être d'origine Tong-Hou. Bref, jusque là presque tous les savants, à de rares exceptions près, sans s'occuper autrement d'anthropologie, de philologie et d'histoire naturelle, firent des Tong-hou et des Tongousses un seul et même peuple, n'apportant comme preuves, qu'une vague similitude de mots, et rien autre. Ce n'est pas suffisant; et de plus, c'est inexact, croyons-nous. Le mot „ Tong-Hou 東胡 „ est un mot chinois qui signifie „ barbares orientaux „; et le Shihtchi ou livre des annales „ chinoises, à l'article Hhiung-nu dit: „ Les Tong-Hou⁽¹⁵⁾ sont „ ainsi appelés, parcequ'en réalité ils habitent à l'Est des Hhiung-„ nu. „ Quant au mot Toungousse, il est d'origine turque et signifie pourceaux. Ce nom fut donné aux peuplades sibériennes et mandchouriennes en raison de la grande quantité de pores que, dès les anciens temps, ces hordes nourrissaient, tandis que les Tong-hou ne se sont jamais livrés à l'élevage de ces utiles pachydermes. Shiratori semblait donc être dans le vrai, quand il affirmait que Tong-Hou et Toungousses n'ont de commun qu'une simple consonnance de noms due au hasard, et rien de plus; mais qu'il n'en était pas de même des Mongols dont la langue et les coutumes se rapprochent beaucoup de la langue et des us et coutumes des anciens Tong-Hou. Au juste, qu'en est-il? Nous avons pensé ma femme et moi, qu'une étude approfondie et sur place, à travers les plaines du Shira-Mouren et les monts Khin-gan, qu'une étude sérieuse, disons-nous, des ruines et des vestiges laissés par les Tong-Hou, nous aiderait peut être à trouver une des clefs de l'enigme; et nous nous sommes mis en route pour la Mongolie Orientale.

II. Tradition Mongole au sujet des Tong-Hou.

Dans toutes les tribus mongoles actuelles, de Karatchin, d'Oniout, de Barin, d'Arkhortchin, de Tcharot, de Naïman, d'Ohan, etc., etc., surtout chez celles qui sont stationnées à l'Est des Monts Khin-gan, partout on retrouve une même tradition, qui fait des Khouyils, les premiers habitants de la Mongolie Orientale.

(14) 索隱曰. 服虔云. 東胡烏丸之先. 後鮮卑. 在匈奴東. 故曰東胡.

Cette tradition dit en substance: „ Dès les temps les plus reculés, „ avant même notre arrivée dans ces parages, ce pays était occupé „ par les „hommes de Khouyil,, (*Khouyil-hun*), qui ne sont point „ nos ancêtres, nos pères. Ces Khouyil se sont retirés devant „ nous, loin vers l'Est, et ils habitent à cette heure, une région qui



Fig. 8. Traversée du désert (Manha) de Barin sur les frontières de l'Ar-Khor-tchin.
PAR TORII.

„ porte leur nom. „ Khouyil-Oros „ (pays⁽¹⁵⁾ des Khouyil). Les „ nombreuses stations en ruines, et les vestiges de toutes sortes „ que nous trouvons ici et là éparses sur notre sol, sont des ruines

(15) Au temps des Han, L'Histoire des Han post. 後漢書 et L'Histoire des trois empires 三國志 rapportent que le royaume de Fou-you était situé à l'Est du pays des Siem-Pi, tribu Tong-Hou : „ Le „ royaume de Fou-you 夫餘, dit-il, est à mille „ Li „, au Nord de Hien-tou 玄菟. Il est borné „ au Midi, par le royaume de Kao-Kiou-li 高句麗, à l'Est, pas les Y-leou 挹婁 et à l'Ouest par „ les Siem-Pi 鮮卑; au Nord il a le fleuve „ Jo-choui „ 弱水 „. C'est à dire qu'il comprenait toute la région qui s'étend au Nord-Nord-Est de Moukden, et était séparé de l'habitat des Siem-Pi, par une ligne frontière répondant à peu près, à la ligne du chemin de fer trans-manchourien actuel. Il est intéressant de constater que la situation de ce pays de Fou-you à l'Est des Siem-Pi, correspond à la tradition mongole, au sujet des Khouyils-Oros. De plus, les mots Fou-you et Khouyil, ne diffèrent pas tellement, qu'on ne puisse pas les identifier; car le “Kh” de Kou-il, très adouci en Mongol, peut s'entendre d'un F, Khou-il-Fou-il. Enfin, le royaume de Corée d'origine Fou-you, portait le nom de Kao-Kiou-li. 高句麗 ou simplement Kiou-li 句麗. Kiou-li et Khou-il ne sont pas loin l'un de l'autre. D'après cela, ce n'est peut-être pas se hasarder beaucoup, pensons-nous, de voir dans les Kiou-li et les Fou-you, les Khouyils des Mongols, c'est à dire, des Tong-Hou fugitifs, mais restant quand même, les arrières cousins des Mongols eux-mêmes.

„ et des vestiges laissés par ces Khouyils, et que nous appelons „ „ Khouyil nu notoka „ (restes des habitations des Khuyils). Ces „ restes „ sont assez bien conservés, et livrent de temps à autres, au „ chercheurs, de nombreux débris de poteries anciennes qui portent „ le nom de „ Khouyil nu punsu „ (ustensiles des Khouyils). Cette „ poterie est de deux sortes: L'une, pétrie de terre glaise et de „ gravier très fin, grossière, mal cuite et que nous appelons „ „ Tchoron punsu „; et l'autre, sans gravier, plus soignée, mieux „ cuite et que nous nommons „ Shara nu punsu „.

En affirmant que les antiques Khouyils ne sont point leurs ancêtres directes, les populations mongoles qui habitent de nos jours les monts Khin-gan et les solitudes du grand désert de Gobi, sont dans le vrai; car, aucune d'elles n'est originaire des lieux où elle se trouve actuellement stationnée. Sans-cesse en mouvement dans leur immense patrie commune, toutes peuvent se dire venues d'ailleurs. Ainsi les Kharatchin (Kharachin-éclaireurs) qui se vantent d'avoir été les troupes d'avant-garde de Gengis-Khan, habitaient très loin vers le Nord au temps du conquérant, et ce n'est que plus tard qu'ils sont venus s'établir là où nous les voyons aujourd'hui. Les vieux Khouyils de la principauté actuelle, ne sont donc pas les ancêtres directs des Kharatchin. Mais s'ils ne sont pas leurs pères, ils sont certainement leurs grands-oncles. Comme nous l'avons déjà dit, Mongols et Tong-Hou sont des peuples de même race, de même origine, les caractères physiques et moraux, les us et coutumes, la langue et les divers noms de Tong-Hou, de Siem-pi, de Kitan 契丹, de Keï 奚 etc.....que leur donnent indifféremment les historiens chinois, le prouvent suffisamment.

Chapitre Premier.

I. Distribution Géographique des Ruines et des Vestiges Tong-Hou.

Les ruines et les vestiges sans nombre, laissés par les hordes Tong-Hou dans la Mongolie Orientale, semblent remonter à une très haute antiquité. Partout dans ces pays, on ne voit que fortins ou blockhaus délabrés, restes d'habitations éparses ici et là sur le sol,

et enceintes surélevées et protégées par des remparts en terre, défendus eux-mêmes par de profonds fossés presque tous pleins d'eau ,, à l'origine ,, . Dans ces enceintes surtout, on trouve actuellement encore, et en grande quantité, des haches de pierre, des pointes de flèches en silex, de la poterie grossière et d'autres menus objets, signes évident de l'âge de pierre arrivé déjà à un certain degré de civilisation.

Pour plus de clarté, nous allons donner la distribution géographique de ces solitudes, où le voyageur rencontre à chaque pas ces restes d'un autre âge.



Fig. 9. Vue du Shira-Mouren en Geshikten. PAR TORII.

1. Région du Shira-Mouren, (Mouren signifie fleuve, rivière).—Le fleuve Shira prend sa source au Sud des Monts Khingan, chez les mongols Geshikten, coule à l'Est-Nord-Est, reçoit le Laoha et forme avec lui le Liao qui va se jeter dans le golfe du Liao-Tong 遼東灣. Cette région, particulièrement riche en ruines et en vestiges, Tong-Hou de toutes sortes, comprend les districts de l'Oniout oriental, du Barin, d'une partie de l'Ar-Khortchin, etc.

2. Région du Laoha-Mouren 老哈河.—Cette rivière presque aussi importante que le Shira, sort du pays des mongols de Kharat-

chin, court directement au Nord, et se jette dans le Shira. Cette région précieuse, elle aussi, pour l'explorateur, renferme le Kharatchin, l'Oniout occidental, le Naïman, l'Ohan, le Tomdo, etc. etc.

3. Région des deux fleuves Ling.—Le grand Ling (Ta-Ling 大梁河) prend naissance chez les mongols de Tomdo 土默特, se dirige au Nord-Nord-Est jusqu'à la ville chinoise de Tchao-Yang, tourne au Sud-Sud-Est, arrose la province mandchourienne de Shing-King 盛京省, et tombe dans la baie de Bohai 渤海灣 du golfe du Liao-Tong. Quant au petit Ling 小梁河, lui aussi à sa source dans le Tomdo. Il



Fig. 10. Vue du Lao-ha Mouren en Naïman. PAR TORII.

coule à l'Est-Sud-Est, baigne les murs de Tchih-Tchou Fou 錦州府, chef-lien du Liao occidental (Liao-Hsi 遼西) et se perd dans le golf du Liao-Tong. Dans cette région, les ruines et les vestiges Tong-Hou ne se rencontrent que vers les sources de ces deux cours d'eau.

4. Région du Lüan 灤河.—Ce fleuve, le plus grand de tous, prend sa source dans la petite tribu mongol Tchahar 察哈爾, au Nord-Ouest du Dolon nor 多倫諾爾. Il court droit au Nord jusqu'aux ruines importantes de Shang-tu 上都 dont il porte d'abord le nom, puis prenant brusquement la direction du Sud-Sud-Est, sous

le nom de Lüan-He, il arrose la grande ville impériale de Jéhôl 熱河 et va se jeter dans le golfe du Petchi-li 直隸灣 par plusieurs embouchures. Les ruines et les vestiges Tong-Hou ne se voyent guère dans cette région, que sur les bords du Shang-tu, autrement dit, sur le cours supérieur du Lüan-he.

5. Région du Pei-ho 白河.—Le Pei-ho prend sa source dans les environs de la ville de Tu-Shih-Kou 獨石口 au Nord de Shen-Hwa-Fou 宣化府, passe près de Péking, et après avoir arrosé la province du Pé-Tchi-li 直隸省, se jette dans la mer de Chine à

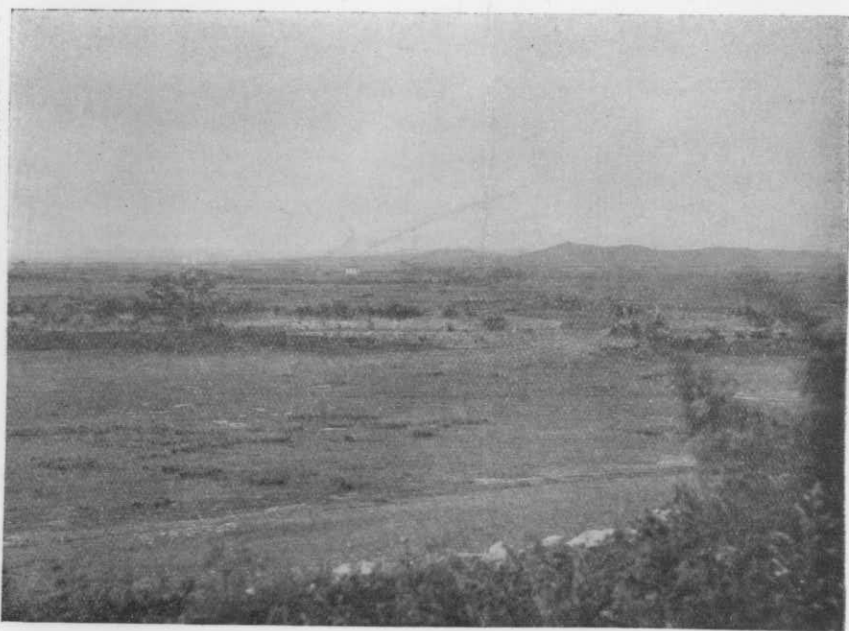


Fig. 11. Vue du fleuve Shang-tu. PAR TORII.

Takou. Nous n'avons trouvé comme vestiges Tong-Hou, qu'un fragment de poterie, à l'Ouest de Shen-Hwa-Fou, sur le haut fleuve.

6. Région des Monts Khin-gan 興安嶺.—Cette chaîne de montagnes court du Nord au Sud, des bord de Amour, dans la province Mandchourienne de Hei-Lung-Kiang 黑龍江省, au pays des Geshikten. Elle est enserrée à l'Est et à l'Ouest, par le grand⁽¹⁶⁾

(16) Le grand désert de Gobi est du Sud au Nord, coupé en deux par les Monts Khin-gan. De là, la dénomination de Gobi oriental et de Gobi occidental, et par suite, de Mongolie Orientale et de Mongolie Occidentale.

désert de Gobi aux plaines couvertes de steppes monotones, tristes, sablonneux et sans arbres, avec quelques cours d'eau cependant, et quelques „ nor „, (lacs) sur les rives desquels, de très rares nomades plantent leurs Yourtes. Sur le versant oriental de ce massif Khin-gan, en descendant du Sud au Nord à partir de l'Uruji-mouren dans le Barin, on rencontre les districts de l'Ar-Khortchin, des deux Tcharot, de l'Outchi-moutchin oriental, l'Houboutchin-wang et le Detta-Baishin⁽¹⁷⁾ chez les mongols Khalkas. Tandis que sur le versant occidental, toujours en allant du Sud au Nord et à partir du Dalai-nor, chez les Geshikten, on trouve d'autres districts, le Geshikten d'abord, puis l'Abaka 阿巴噶, l'Outchi-mou-



Fig. 11. Le Shira-Mouren entre l'Oniout Oriental et les Monts du Barin. PAR TORII.

tchin occidental, l'Houboutchin-wang⁽¹⁸⁾ Khalkas, le Bouyoul-nor, et on tombe enfin sur la rivière Khalkas 喀爾喀河, elle-même. Ce sont ces deux versants si riches en ruines et en vestiges Tong-Hou, que nous avons successivement explorés avec un soin tout particulier.

(17) Les Khalkas du Detta-Baishin 左翼前旗, contrairement aux autres Khalkas, sont cantonnés au Nord, sur les deux versants des Khin-gan. Ceux du versant oriental ont pour voisin au Sud, l'Utchimoutchin oriental, et ceux du versant occidental, l'Outchi-moutchin occidental. Tous font partie des Aimaks du Tsetsen-Khan, 車臣汗部. (Monkou-you-mou-tchi 蒙古遊牧記. Ethnographie des Mongols nomades et sédentaires).....

(18) D'après le Monkou-you-mou-tchi 蒙古遊牧記 les Mongols du Houboutchin-wang 中右旗 campés à l'Ouest du Detta-Baishin et au Nord de l'Outchi-moutchin occidental, sont eux aussi, des Aimaks du Tsetsen-Khan.....

II. Ruines et Vestiges Tong-Hou.

Il n'y a pas de régions spéciales bien déterminées de ruines et de vestiges Tong-Hou en Mongolie, mais on rencontre ces ruines et ces vestiges à chaque pas, aussi bien dans les plaines au milieu des sables, que sur les collines, dans les montagnes et dans les vallées.

Région du Shira-Mouren—La région du Shira-Mouren qui va nous occuper d'abord, n'est qu'un immense désert sablonneux, triste et désolé, que les Mongols appellent „ Man-ha „, comme du reste, toutes les solitudes où le sable aride domine. Le fleuve aux

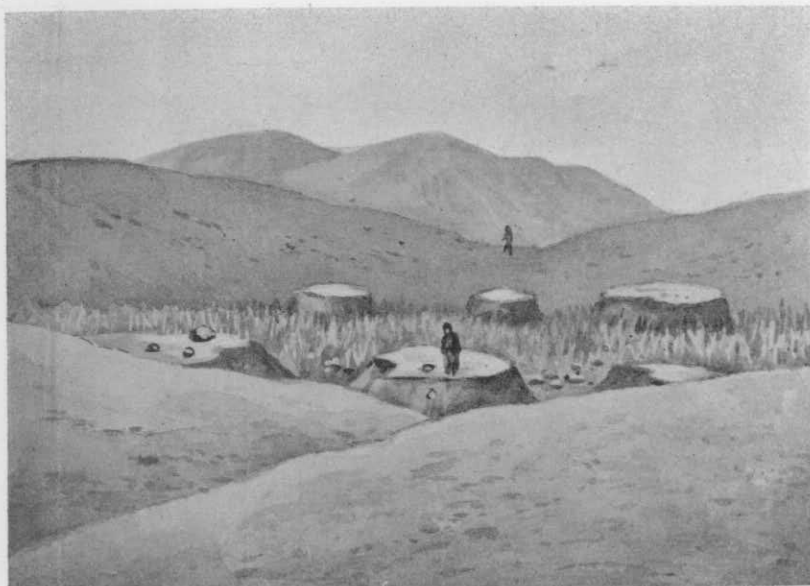


Fig. 12. Station de la région de Horhin-Som. PAR TORII.

rives très élevées et abruptes, coule au centre, dans un lit encaissé et difficile, et les premières ruines ou vestiges laissés par les aborigènes Tong-Hou qu'on rencontre non loin de ses bords, sont ceux de Horhin-Som (Som-temple), dans l'Oniout oriental.

Cette antique station occupait le fond d'une sorte de cuvette, dont le sol uni et plat s'est dès l'origine, durci et noirci par un mélange de sable et d'une couche épaisse de détritiques et de déjections d'animaux domestiques, comme dans les campements mongols actuels. Environnée de toutes parts de hautes collines ou

dunes de sable, la station de Horhin-Som était suffisamment protégée contre les vents, violents dans ces parages, et aussi, contre l'envahissement des sables. Cependant, sans cesse ravivée et tourmentée sous l'action des eaux de pluie, depuis des siècles et des siècles, elle n'offre plus aujourd'hui que l'aspect d'un bassin subitement figé au sein d'une violente tempête, et parsemé çà et là d'îlots minuscules au sol primitif, peu élevés, plats et escarpés dont quelques uns sont peut-être des tombeaux. C'est sur ces îlots, que nous avons trouvé des haches en pierre, des flèches et des pointes



Fig. 13. Station de la région a Horhin-Som. PAR TORII.

de flèches en silex, des racloirs et des ciseaux en pierre, des fragments de poteries très grossières, etc.. etc... et aussi des restes de cuisines de l'âge néolithique.

Non loin de Horhin-Som, on trouve d'autres vestiges Tong-Hou, eux aussi encore assez bien conservés. A l'encontre des palafittes des lacs suisses, dans cette station, les Yourtes Tong-Hou n'étaient pas élevées directement sur pilotis au milieu des eaux, mais posées en alignements formant un carré régulier, sur une petite île plate, sablonneuse et entourée d'eau de tous les côtés, contre les pillards

et les bêtes féroces. Les moellons qui vraisemblablement servirent de fondements à ces Yourtes, sont encore en place aujourd'hui, et au delà des fossés primitifs et profonds maintenant sans eau, courent de hautes collines de sable qui servaient d'abris contre les vents du désert.

En général, les cantonnements Tong-Hou établis en grand nombre dans cette région du Shira-Mouren et de son affluent le Tchagan-Mouren, sur les collines, dans les vallées, sur les bords des rivières, voir même dans les plaines désertes, étaient tous faciles à



Fig. 14. Station ravinée des bords du Shira-Mouren. PAR TORII

défendre et bien approvisionnés d'eau. Le sol en était durci et plat, et ne donnant que fort peu prise aux vents, violents dans ces parages. Pendant que sous l'action des sables déplacés sans cesse par la tempête et le ruissellement des eaux de pluie, l'aspect des pays environnants changeait à chaque instant, eux ont conservé leur physionomie primitive, et offrent encore aujourd'hui, aux yeux du voyageur, un nombre incroyablement fort riche de ruines et de vestiges de toutes espèces, silex, poteries, etc., de l'âge néolithique laissés en place, surtout à la station de Korban-Maragha (les trois

chapeaux), chez les Barin, sur le moyen Tchagan-Mouren. Plus haut encore, aux sources même de ce fleuve, non loin du Tchagan-Sabaragha (blanche tour), vers l'Ouest, dans le canton de Shira-Hosho, sur les basses collines qui bordent la rive comme une jetée de géants, le savant le plus exigeant pourrait largement se contenter, tant les ruines de fortins,⁽¹⁹⁾ les fragments de poterie, et les instruments de toutes sortes en silex sont nombreux et variés.

A cette heure, les solitudes du haut Shira-Mouren et du Tchagan-Mouren tristes et montueuses, sont habitées, où mieux,

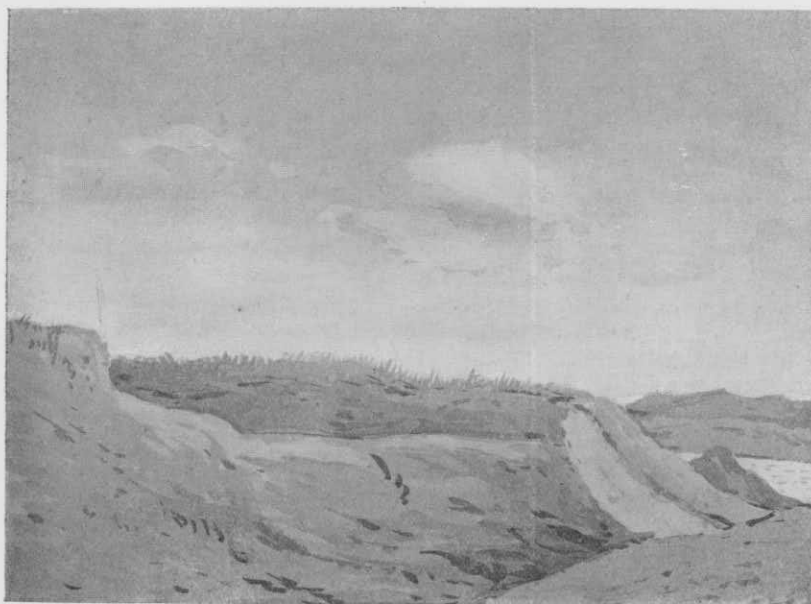


Fig. 15.: Station ravinée des bords du Shira-Mouren, en Barin. PAR TORII.

parcourues par les Mongols Geshikten, et forment les districts de Barin, de l'Oniout oriental, d'une partie de l'Ar-Khor-tchin etc.. etc...

(19) Ces fortins ou blockhaus s'élevaient contre les ennemis du dehors, sur les promontoires de collines généralement assez basses. On en trouve les ruines un peu partout en Mongolie, en Mandchourie, au Karafuto, dans le Hokkaido ou Yéso et dans le Nord du Japon proprement dit, toujours les mêmes. Les Aïnos appellent ces fortins en ruines „Tchashi „ (I. Batchelor's An Aïnu-English-Japanese Dictionary and Grammar 1900 pag. 62); les Niou-tchin 女眞 „Cê-C'ê „; les Mandchoux, „Jecen „ (W. Grube, Die sprache und schrift der Juëen 1896 pag. 3 et 90); et tous ces mots se ressemblent assez pour qu'on puisse leur attribuer une origine commune. Enfin, les Coréens eux-mêmes d'après le Nihon-Shoki 日本書紀 ou 1^{re} Histoire de Nara 720 ap. J. Ch., appelaient leurs châteaux fortifiés „Sa-Shi „, mot peu différent de „Tchashi „, de „Cê-C'ê „, et de „Jecen „.

Région du Lao-ha-Mouren 老哈河.⁽²⁰⁾—Les ruines et les vestiges laissés par les Tong-Hou dans cette région, sont partout très abondants, surtout dans le haut Khara-tchin, aux sources du Lao-ha-

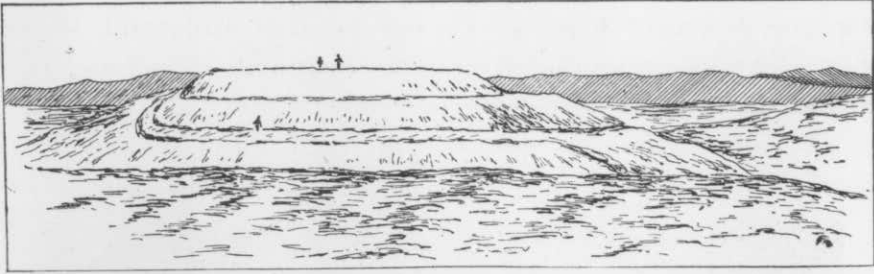


Fig. 16. Fortin de Hai-Shou-Kou. (Voir la 1^{re} Planche.) PAR TORII.

Mouren, sur les hauteurs arides riveraines de ce fleuve, dans l'Ohan, le Naïman, l'Arkhortchin, etc, et plus spécialement encore,

(20) Le Lao-ha-Mouren 老哈河 affluent du Shira-Mouren que ses riverains actuels appellent „Lo-hen-Kolo„ en langue vulgaire, le livre chinois dit qu'en outre du nom de Lao-ha 老哈, il porte aussi celui de „T'u-he, 土河 fleuve T'u. Le „Sui-Shu„ Histoire des Sui 隋書 le nomme „T'o-Ke-Tcheng-Shui, 託紇臣水 et le „Shin-Tang-shu„ Histoire des Tang postérieurs, 新唐書 T'u-Hu-Tchen-Shoui 吐護真水. D'autre part, l'historien du Liao, 遼史 et le „Tchin-Shih„ 金史 Histoire des Tchin, le désignent simplement sous le nom de „T'u-he 土河„ ou fleuve T'u; mais fait remarquer le Tchin-Shi lui-même, et avec lui, le „Yüan-I-T'ung-Shih 元一統志 et Mr. Chavannes dans une note de son ouvrage „E. Ch., Voyageurs chinois chez les Kitan et le Youtchen, 1897, pag. 439-440„, ce n'est là qu'une abréviation de Tu-Hu-Tchien-Shoui. Enfin, le „Kitan-Kwo-Tchi„ Histoire des „Kitan 契丹國志„ affirme que dans cette partie de la Mongolie où coule le Shira-Mouren et le „Lao-ha-Mouren, on rencontre deux cours d'eau considérables, l'un, le „Mi ou Hi-Li-Mou-Li„ „乜里沒里, et l'autre, le „Tao-Wei-Szu-Mou-li. 陶猥思沒里 Ces fleuves prennent leurs sources „près de Tchiu-Tchin.....à l'Ouest du mont Ma-Pen 馬孟山, Ma-Pen Shan, et se dirigent du „Sud-Ouest au Nord-Est. En chinois, on les appelle „T'u-he„ 本其風物. 地有二水. 曰北乜里沒里. 復名陶猥思沒里者. 是其一也. 其源出自中京西馬孟山. 東北流. 華言所謂土河是也. A notre humble avis, de tout ce qui vient d'être exposé dans cette note, il résulte que les noms divers de Lao-ha-Mouren, de T'o-Ke-Tcheng, de T'u-Hu-Tchen, de T'u-he, de Mi-Li-Mou-Li, de T'ao-Wei-Szu-Mou-li, etc... ne sont que les noms d'un unique fleuve, le Lao-ha Mouren. De son côté, Monsieur Shiratori 白鳥 dans son livre „Recherches sur la race Tong-Hou„ 東胡民族考 Tung-hu minzoku-Ko, (Shigaku Zasshi 1910 No. 290) dit excellemment : „Dans le Wei-Shih 魏史 écrit sous les Han „postérieurs sur les Siem-Pi, on rapporte qu'en outre du fleuve T'so-Le-Shoui 作樂水, 饒樂水 on „trouve encore en Mongolie Orientale le fleuve Wou-Hou-Tchin-Shoui 烏候秦水 et nous croyons „que ce fleuve n'est autre que le Lao-ha-Mouren de nos jours„. Nous sommes de l'avis du savant et très perspicace auteur japonais.

On ne doit pas oublier que dans le cours des siècles, les noms géographiques de pays, de montagnes, de fleuves, de peuplades, etc.. de l'Asie Nord-Orientale en particulier, ont tellement variés selon les circonstances de temps, de lieux, de personnes, etc... qu'il est souvent impossible à l'explorateur moderne, de les identifier d'une manière certaine, avec ceux admis aujourd'hui.

dans l'Oniout occidental au Sud de la grande rivière de Intchin, et non loin de la ville chinoise de Tchi-fung où les collines anciennement fortifiées avec soin des cantons de l'Obo oriental, de l'Obo occidental et de Hai-shou-Kou en sont littéralement couvertes. L'importante station de Hai-shou-kou entre autres, mérite une attention particulière (Voir la planche II). Ce fortin⁽²¹⁾ qui devait être imprenable pour des nomades, s'élève à environ 20 Kil^m à l'Est de Tchi-fung, non loin de l'Intchin, sur le plus haut sommet d'une petite chaîne de collines doucement ondulées. Le cours d'eau de Fung-tchung, coule à ses pieds, et va de là, se jeter dans le Laoha-Mouren, à 22 Kil^m plus bas. Cette ruine au sol plat, parfaitement uni et d'une hauteur totale de 5 mètres environ, était défendue par un rempart en terre de 2 Kil^m, 218 m de développement à la base, et solidement construit en retrait à trois échelons. Un fossé large de 5 mètres et assez profond pour abriter les archers pendant le tir, courait tout autour dans la terrasse du premier échelon. La partie Est du rempart était tout entière l'œuvre de la main des hommes; quant à la partie Ouest, pour la défense de la place, on avait utilisé l'escarpement naturel de la colline.

C'était vraiment là un lieu de sûreté; aussi les antiques Tong-Hou en avaient-ils fait le siège de la fabrication de leurs armes en pierre, haches, flèches, pointes de flèches, ciseaux, etc; du moins, l'amas de débris bruts, à demi confectionnés ou complètement achevés qu'on y voit encore, semble l'indiquer. La matière première de ces armes n'était que des cailloux roulés apportés du fleuve voisin. Une fois travaillés et mis au point, on devait les livrer au commerce, puisque nous les avons retrouvés un peu partout dans les stations de l'Obo oriental et de l'Obo occidental.

Cette région du Laoha-Mouren a du être relativement très peuplée dès l'origine, et aussi servir de champs de bataille aux divers groupes qui s'en disputaient la possession.

Région des deux Ling 梁河. (Ta Ling 大梁河 et Hsiao-Ling 小梁河.)—On ne trouve de ruines et de vestiges Tong-Hou dans cette région, que vers les sources de ces fleuves, dans les vallées où il était facile d'aménager l'eau pour la défense. Ces cantons faisant

(21) Voir la Note 19 (page 29).

partie du Liao occidental 遼西, nous nous reservons d'en parler quand nous traiterons des choses de cette province. Ils sont intéressants à plusieurs points de vue.

Région du Luang-Hê 灤河.—En amont, le Luang-hê porte le nom de Shang-tou (capitale du haut pays) et dans⁽²²⁾ cette partie de son cours, sa rive droite aux environs du Dolon-nor (les 7 lacs) est

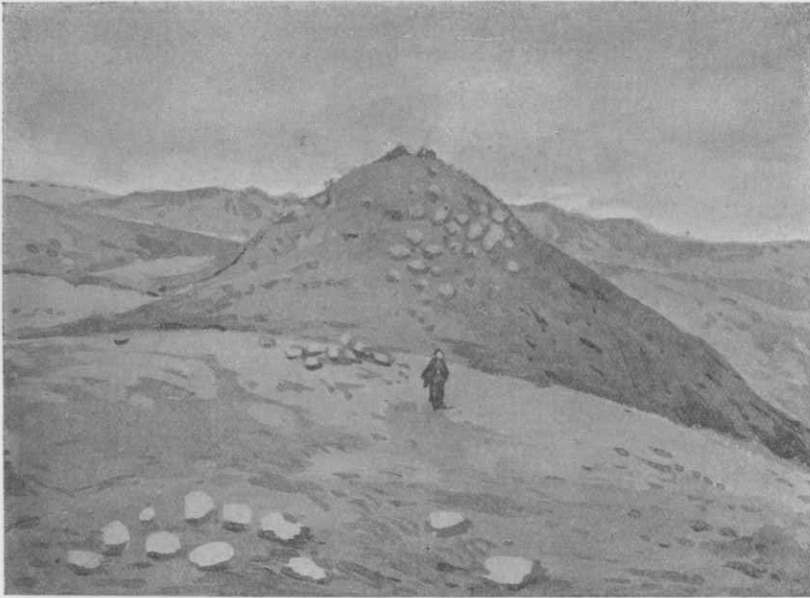


Fig. 17. Stations du Mont Obo Occidental. PAR R. TORII.

particulièrement riche en ruines et en vestiges de toutes sortes.⁽²³⁾ Aujourd'hui, ce n'est plus que le „Man-ha 沙土地,, mongol (désert); mais les hauteurs que l'on aperçoit vers l'Ouest, à 3 Kil^m environ de Pai-Tcheng-Tzu 白城子, indiquent à ne pouvoir s'y méprendre, que dans les temps anciens, elles ont été habitées et fortifiées de place en place, de la même façon que les cantonnements que nous avons

(22) Shang-tou 上都 signifie „Capitale d'en haut,, C'est le nom d'une ville ruinée et de la rivière qui l'arrose. Les souverains de la dynastie mongole Yüan 元 avaient là une résidence avec des palais dont il ne reste plus aujourd'hui que quelques vestiges de peu d'importance. Les habitants clairsemés de ces solitudes appellent par erreur, ces misérables vestiges: Tchao-Naïman-Som, les cent huit temples. Deux ou trois édifices lamaïques, c'est tout ce qu'on voit encore sur l'emplacement de l'antique capitale.

(23) Le Dolon-nor, s'appelle en chinois „Lama-Miao, temple des Lama 喇嘛廟. Ce lac doit sans doute, ce nom, à l'immense temple lamaïque qu'on voit sur ses bords.

déjà décrits. On y trouve du reste, actuellement encore, des armes et des outils en silex et des fragments de poteries grossières en très grande quantité.

Région du Pei-ho 白河.⁽²⁴⁾—Les Tong-Hou ne semblent pas avoir laissé de traces dans la région du bas Pei-ho. Nous l'avons déjà dit, nous avons trouvé à l'Ouest de la ville murée de Shen-Hwa-fu 宣化府, sur les collines de la rive droite du fleuve, en amont, un fragment de poterie Tong-Hou; mais, ,, testis unus, testis nullus.,, Cependant, à l'Est de cette même place de Shen-Hwa-fu, dans la préfecture de Huai-Lai 懷來 et au confluent du Pei-ho et du Huai-Lai, s'étend une vaste plaine d'alluvion basse et fertile, qui n'a du être primitivement qu'un immense étang marécageux, et dans laquelle on rencontre çà et là de nombreux amas de coquillages d'eau douce mêlés à des fragments de poterie très menus. Peut être pourrait-on voir là, des Kjøekkenmeddings Tong-hou! C'est possible!

Région des monts Khin-gan 興安嶺.—Le versant oriental de cette chaîne de montagnes abruptes et difficiles, renferme sur les confins du Dettabaishin des Khalkas Mongols et de l'Outchimoutchin oriental, des ruines et des vestiges Tong-Hou en grand nombre. Les hautes collines environnantes d'un vaste étang marécageux aujourd'hui desséché et qu'on voyait autrefois dans ces parages, en sont aussi couvertes, ainsi que les bords des vallées de l'Outchi-moutchin oriental et des deux Tcharot. Mais c'est surtout dans les cantons baignés par le Hehil et sur le col d'Aslan-Taba, qui unit l'Ar-khortchin à l'Outchi-moutchin occidental, et où le Hehil prend sa source, qu'ils sont le plus abondants. Anciennement, ces parages du col d'Aslan-Taba (lion-col) étaient très habités et couverts de bois de haute futaie. Aujourd'hui, ils sont déserts et n'offrent plus à l'œil du voyageur attristé, que de rares bouquets de bouleaux et de chênes rabougris à larges feuilles (*Quercus dentata.*),,

(24) Si nous en croyons J. Edkins, „ Stone Hatchets in China. Nature. Vol. XXX pages 515, 516. 1884.,, Mark Williams aurait trouvé à 110 milles à l'Ouest de Péking, sur les collines à 7 milles de Yü-Tchou, vers l'Est, un silex ancien et un grand amas de débris de poteries, également très anciennes. Les motifs de ces poteries, diffèrent totalement des motifs des poteries actuellement en usage dans ces parages.

Quant au versant occidental des Khin-gan, dans l'Outchi-moutchin occidental, le terrain s'abaisse peu à peu en pentes douces presque insensibles, et va rejoindre ainsi sans ligne de démarcation bien tranchée, le grand désert de Gobi.⁽²⁵⁾ Les hauteurs que l'on aperçoit dans les environs du Bourté-nor (lac Bourté), sont sablonneuses et stériles, mais au fond de la dépression très grande de leur enceinte, on trouve de nombreuses ruines en tout semblables à celles que nous avons déjà décrites, c'est à-dire des ,, ilots ,, surélevés, au sol plat, uni, solide, dont les pierres de fondations accusent des habitations de dix mètres carrés environ, et entourés de fossés, avec ou sans eau.

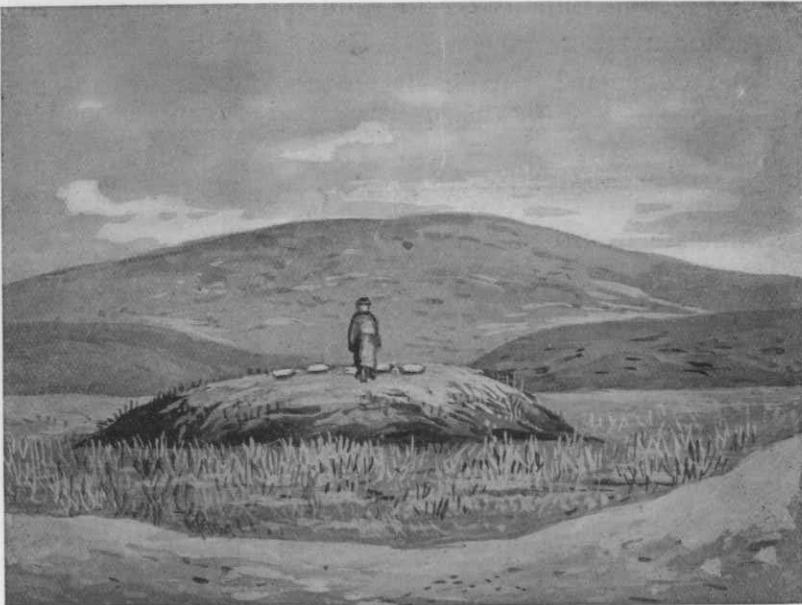


Fig. 18. Station du Bourté-nor en Outchi-Moutchin occidental. PAR R. TORII.

Des fouilles pratiquées sur ces ,, ilots ,, ont ramené au jour, de nombreuses poteries ; et toutes ces poteries sont certainement d'origine Tong-Hou.

(25) L'Outchi-moutchin occidental fait partie de la Mongolie-Intérieure. La population qui l'habite est très douce, mais, c'est aussi la plus arriérée de toute la Mongolie. C'est là qu'on rencontre les usages, les coutumes, les habitudes, les superstitions, etc., les plus anciens et les plus primitifs. Cela tient sans doute à l'isolement complet de toute civilisation, soit chinoise, soit russe ou autre, où végètent ces nomades. En tous cas, il y a là un magnifique champ d'étude pour les anthropologues.

Sur les collines jadis très peuplées du Samen, dans l'Outchimoutchin mongol, les restes de fondations de Yourtes, sont particulièrement nombreux ; et contrairement à ce que nous avons vu jusqu'ici, ces pierres tirées des carrières voisines et encore en place, indiquent des logements qui devaient avoir la forme de rectangles, comme dans la planche cidessous.

Au Nord du Samen si riche en débris de poteries anciennes, s'étendent les collines du bassin du fleuve Danté-Kolo, couvertes, elles aussi, de ruines et de vestiges. Mais parceque ces collines sont déjà en plein désert, les antiques stations Tong-Hou de ces parages, tout en renfermant bon nombre de débris de poteries et des silex de toutes sortes de l'âge de pierre, sont beaucoup moins bien conservées.

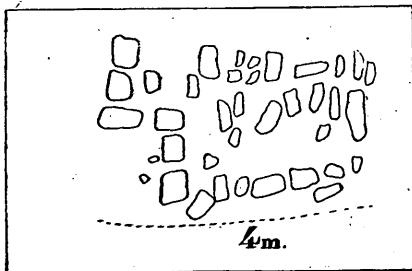


Fig. 19.

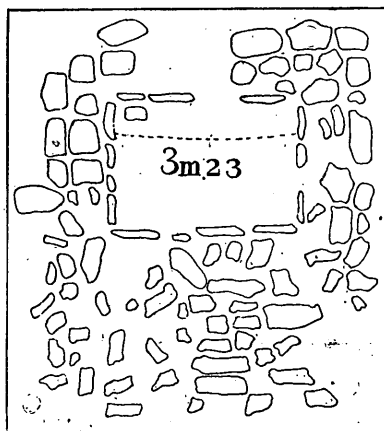


Fig. 20.

Pierres de fondations des antiques demeures Tong-Hou du Samen, d'après les Mongoles actuels.

Le D^r Radloff dit que ces mêmes sortes de vestiges qu'on voit sur les rives de l'Orkhon, sont des vestiges de vieux tombeaux turcs.⁽²⁶⁾ Peut être a-t-il raison pour cette région? Nous avons trouvé les mêmes ruines en Corée, dans la province de Ham-Kyeng-To 咸鏡道 canton de Htong-Tchyen, 端川 à Rikamen 里下面.

III. Etat actuel des Stations Tong-Hou.

Les instruments en silex de l'industrie préhistorique, coups de

(26) W. Radloff, Atlas der Alterthümer der Mongolei 1892, taf. I-III.

poing, ciseaux, racleurs, flèches, pointes de flèches, haches, perçoirs, lances, grattoirs, pics des Kjoekkenmeddings, souvent mêlés à des débris de poterie grossière, ne se trouvent pas à ciel ouvert, sur le sol actuel des stations Tong-Hou; ils sont partout enfouis sous une couche de terre formée de détritiques et de sable, d'une épaisseur moyenne de 60 à 70 centimètres environ. Dans la région du Shira-Mouren chez les Oniouts orientaux cette épaisseur est de 68 centimètres; dans le Barin, de 66; chez les Geshikten, de 65; dans la région des deux Lings, de 61, etc..... Et comme cette couche de terre et de sable à peu près identique dans toutes les stations, n'est le fait, ni de l'action des eaux formant des dépôts sédimentaires, ni de la violence des vents apportant des matériaux du désert où d'ailleurs, il est permis d'espérer que peut être nous avons là une base ou un point de repaire chronologique qui nous permettra un jour de donner des dates.

Quelques cantonnements cependant, moins bien protégés contre l'action des vents et le ruissellement des eaux pluviales, se sont plus ou moins détériorés et ont ainsi mis à découvert les instruments en silex et les débris qu'ils contenaient; et ce sont, ces instruments et ces débris que nous avons recueillis. Mais le plus grand nombre est demeuré intact, et sans aucun doute, il renferme encore à cette heure, pour le chercheur, de véritables trésors. Nous appellerons les stations endommagées, „ Station remaniées, „ et les autres, „ Stations non remaniées. „ Il arrive quelquefois cependant, que des stations jusque là demeurées intactes se crevassent ou se sectionnent naturellement à une plus ou moins grande profondeur, et alors les débris de poteries et les instruments ou outils en silex qu'elles renferment, apparaissent en place dans l'état même où ils ont été primitivement abandonnés.

Dans les stations remaniées de la Mongolie, les instruments en silex ne sont généralement rencontrés qu'à la profondeur que nous venons d'indiquer. Dans les pays voisins, en Mandchourie méridionale, par exemple, la couche de terre qui recouvre ces silex, ne semble pas dépasser 45 cm. d'épaisseur. En Corée, elle n'est même que de 40 cm, et de 55 au Japon.

Chapitre Deuxième.

Instruments et Outils trouvés dans les Stations Tong-Hou.

Les restes archéologiques anciens trouvés dans les stations Tong-Hou sont de trois sortes : les instruments et les outils en pierre, les instruments et les outils en os et les débris de poteries. On trouve des silex anciens travaillés, à peu près dans toutes les provinces de Chine, par exemple ; au Yun-nan ; (J. Anderson, A Report on the Expedition to Western Yunan, viâ Bhamô. Calcutta, 1871.) Au Shensi ; (Dissertation de Enrico H. Gigliotino, tirée de Laufer) ; au Shantung ; (Autre rapport tiré de Laufer, et J. Edkins, Stone Hatchets in China, Nature, Vol. XXX. p.p. 513, 516. 1884.). Les silex de Kalgan, du Shensi et du Shantung, se ressemblent beaucoup. Selon Laufer, les silex de Chine sont en jade, et sont percés d'un trou. On trouve de ces mêmes silex, dans les stations néolithiques de la Mandchourie, à Port-Arthur ; mais, jusqu'à présent, on n'en voit pas trace en Mongolie Orientale.

I. Instruments et outils en pierre.

Ces objets sont de tous les plus anciens, et consistent généralement en haches, en couteaux, en racloirs, en flèches, etc... et caractérisent nettement l'âge de pierre dans ces contrées ; mais l'âge néolithique seulement, car la Mongolie paraît n'avoir jamais connu l'âge paléolithique, puisqu'on rencontre presque partout et toujours mêlés intimement et en grande quantité, les silex simplement éclatés et les pierres soigneusement polies. Si parfois on les trouve séparément, la raison en est claire et évidente, raison d'emmagasinement et raison d'atelier de fabrication, etc..... Et ce que nous venons de dire pour la Mongolie, est vrai aussi pour la Mandchourie, la Corée et le Japon. Les populations primitives de toutes ces contrées n'auraient donc connu que l'âge néolithique, et seraient ainsi d'arrivée relativement récente là où nous les trouvons dans nos recherches. A propos de l'âge néolithique de la Chine, B. Laufer (Jade, A study in Chinese Archeology and Religion 1912. page 54.) rapporte : „ All stone implements so far found in China

,, are polished, many of them elaborately and elegantly polished.
 ,, Therefore, they belong to that class which, as far as prehistoric
 ,, Europe, Egypt, India and America are concerned, has been
 ,, styled neolithic. No stone of palæolithic and eolithic character
 ,, has as yet come to light in China.,,

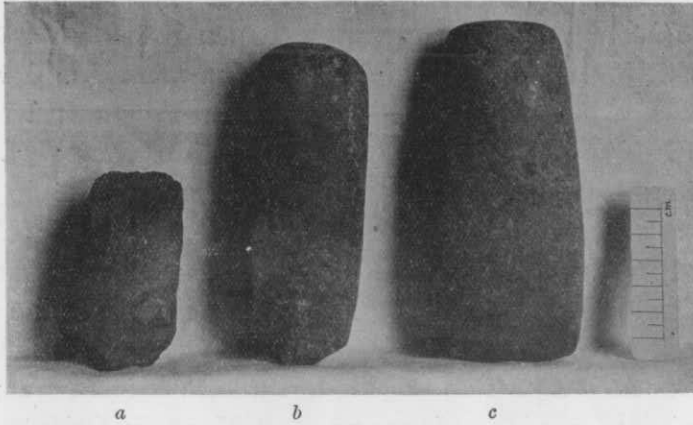


Fig. 21 Sillex polis.



Fig. 22 Sillex polis.

Il parait bien d'après ces paroles, que la Chine, pas plus que la Mongolie Orientale, n'a connu l'âge paléolithique. Mais, à part ses rasoirs et ses grains de colliers qui sont en jade, la Mongolie Orientale ne peut rien montrer en fait d'instruments en pierre, qui puisse comme perfection, supporter la comparaison avec les silex ou outils d'origine chinoise, et la raison de cette infériorité, réside uniquement en ce que les Chinois seuls, ont toujours eu

sous la main, des matériaux de qualité supérieure, les pierres de jade. Enfin, les fils de Han, comme les Tong-Hou, sont vraisemblablement venus primitivement d'ailleurs, pas de très loin, de l'Ouest où du Nord-Ouest, de l'Altaï peut-être, alors qu'ils étaient déjà en possession d'une certaine civilisation, et tout en gardant, semble-t-il, plus ou moins le contact avec leur lieu d'origine.

a. *Haches.*—Les haches ont été tirées de blocs de pierres éclatés, et sont de deux sortes; les haches polies qui semblent être en plus grand nombre, et les haches non polies.

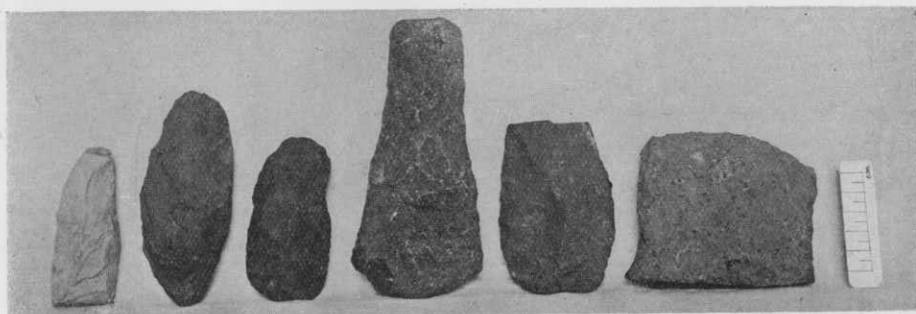


Fig. 23 Silex non polis.

Toutes sont de la même époque. Au village d'Ogorti en Tcharot occidental, dans les monts Khin-gan nous n'avons trouvé que des haches simplement éclatées, et dont la matière première semblait venue des Khin-gan; mais dans la région du Laoha-Mouren, sur les collines, nous avons trouvé des unes et des autres, et la hache polie nous a semblé être l'outil par excellence des Tong-Hou. On la rencontre dans toutes les régions, et sa forme est comme dans la planche ci-contre. Dans le voisinage du Korban-Maragha, sur les bords du Tchagan-Mouren affluent du Shira-Mouren, nous avons eu le bonheur de découvrir un véritable atelier de haches. La matière de ces haches tirée du lit du Tchagan et laissée en place, nous montre dans cette station, ces instruments à tous les degrés de leur fabrication, depuis le simple éclat jusqu'à l'outil finement achevé, en passant par tous les états intermédiaires, et cela nous permet de suivre le travail assez exactement.

Dans certaines stations des collines d'Erhin-som, en Naïman

dans la région du Laoha Mouren, ou de Hai-Shou-Kou à l'Est de Tchi-Fung par exemple, nous n'avons rencontré que des haches polies emmagasinées là comme pour la vente. B. Laufer, *Jade, A Study in Chinese Archeology and Religion* pag. 35, pl. II. fig. 1, nous dit qu'on trouve les mêmes instruments (Fig. 21, b) dans la province chinoise de Shiensi. Seulement, au lieu d'en faire comme nous, des haches, il en fait des marteaux. Ces haches, car ce sont bien des haches, sont communes, non seulement en Mongolie, mais aussi en Mandchourie, en Corée et au Japon. Elles sont, ou mieux, semblent être particulières à l'Asie.

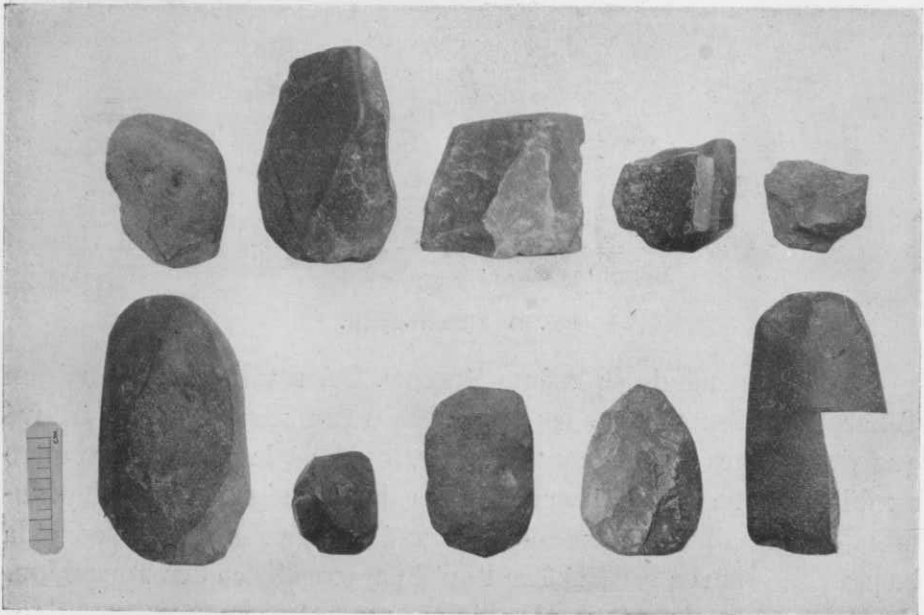


Fig. 24 Matériaux des Ateliers de Korban-Maragha.

Cependant, chez les Barin, dans le voisinage de Gegenshoron, nous avons pu ramasser une hache éclatée ou non polie. Les haches trouvées sur les bords du Tchuntup-kol, affluent du Shira-Mouren dans l'Oniout occidental, offrent une particularité que nous n'avons rencontrée nulle part ailleurs, sinon en Mandchourie et au Japon. Ces haches portent des rainures faites vraisemblablement avec des instruments, en silex eux aussi, et sont soigneusement polies.



Fig. 25 Pierre sciée et éclatée, destinée à devenir une hache.



Fig. 26 Vu de face.

Enfin, les haches polies des stations des rives de l'Omourin-Kol, dans l'Ar-khor-tchin, diffèrent elles aussi, du type général, en ce qu'elles portent en haut du tranchant finement aiguisé, un trou rond légèrement évasé destiné sans doute, à fixer plus solidement l'instrument à un manche, soit en bois, soit en os.

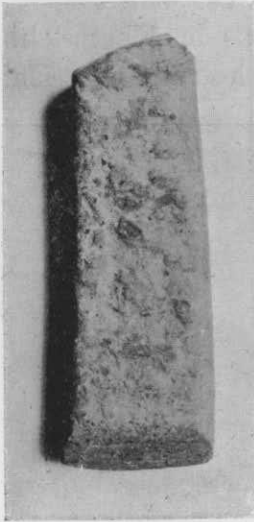


Fig. 28 Ciseau trouvé au mont Obo. Grandeur naturelle.

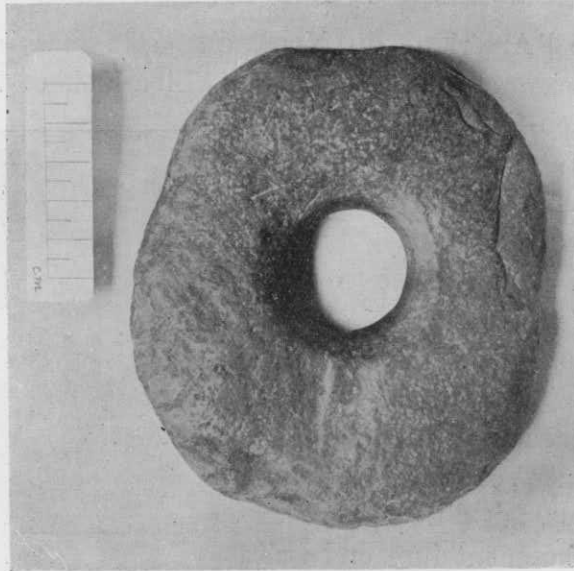


Fig. 27 Hache polie avec trou au milieu.

b. *Ciseaux*.—Ces ciseaux trouvés à l'Ouest de Tchi-Fung dans les ruines du mont Obo, et en tout semblables à nos ciseaux actuels de charpentiers, sont d'un travail absolument fini et devaient servir à tailler et à découper les divers autres objets qu'on fabriquait alors.

c. *Couteaux*.—Ces couteaux ou hachoirs en demi sphère, percés de deux trous en haut, finement travaillés, très tranchants et identiques à ceux encore employés à cette heure chez les Indiens

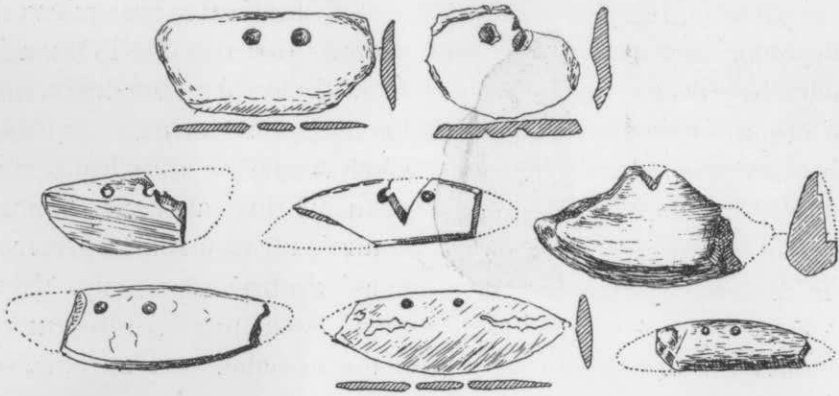


Fig. 29. Ces couteaux ont été ramassés dans le Sud de la Mandchourie. Grandeur réduite.

de l'Amérique du Nord, ont été ramassés dans le Khara-tchin occidental, sur les bords du Shiba-Kol, et dans les ruines de Hai-shoo-Kou, non loin de l'Intchin, à l'Est de Tchi-Fung dans la région du Laoha-Mouren. Excepté en Mandchourie, en Corée et au Japon, on ne les voit que là.⁽²⁷⁾ Fig. 29.

d. *Rasoir*.—Ce petit instrument long de 5 cent^{mes}, et large de 2 tout au plus, fait d'une pierre extrêmement dure, en basalte le plus souvent, et à la lame

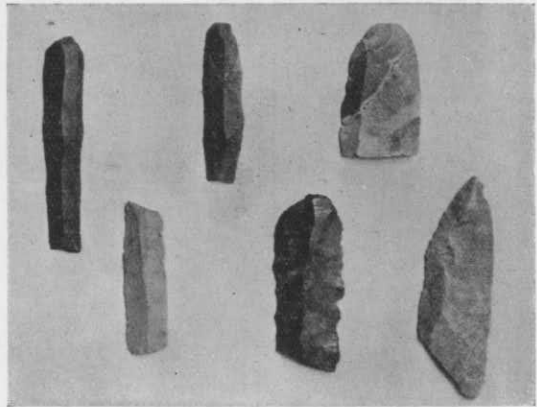


Fig. 30. Rasoirs.

(27) Cependant, on trouve encore de ces couteaux en Sibirie, chez les Tchouktohis, et dans l'Amérique du Nord, chez les Esquimaux. On les appelle „Couteaux des femmes ; „ parceque les femmes de ces contrées ont l'habitude de les porter à la ceinture, et s'en servent pour découper les viandes de la cuisine. Aujourd'hui encore, on use de ces couteaux, mais au lieu d'être en silex, ils sont actuellement en fer. Waldemar Bogoras dans son livre, „ The Chukchee „ page 216-217 „ dit à propos de ces couteaux : The work of women consists chiefly in skinning „ and carving the carcasses of animals, preparing the skins, cutting and sewing garments. The „ butcher-knife used by the Maritime Chukchee and Eskimo women is similar to the semilunar „ woman's knife of the American Eskimo. It is called among the Chukchee „ pe'gul „ and „ among the Asiatic-Eskimo „ ū laj „ Modern specimens (Fig. 140, a. b) are all of iron ; but „ in ancient dwelling-sites I found a few blades of slate and obsidian, which evidently were „ used for the same purpose. (Fig. 141, a. b).

D'après B. Laufer, (Jade, a study in Chinese Archeology and Religion, 1912, p. p. 39-40. et planche VIII. 2.) on trouve de très grands couteaux en pierre, dans la province de Shensi. On ne voit rien de semblable, ni en Mongolie, ni en Mandchourie, ni en Corée.

très soignée et très éfilée, servait aux ,, barbiers ,, de ces temps reculés pour faire la barbe de leurs clients, leur raser la tête, et aussi à racler les peaux destinées à faire des habits. Il semble aussi avoir été un objet de luxe, car; on en trouve de toutes les couleurs, jaunes, rouges, noirs, blancs, bruns, verdâtres, etc...etc. Ils abondent dans le Nord des monts Khin-gan, dans les deux Outchimoutchin et chez les Mongols Khalkas. Les spécimens représentés ici de grandeur naturelle, viennent de l'Outchimoutchin occidental. ⁽²⁸⁾

Voici un instrument de grandeur naturelle, trouvé dans l'Oniout-occidental, à Koksot qui tient à la fois d'un rasoir et d'une pointe de lance. A quel usage était-il destiné ? Nous n'osons le dire. On rencontre ces mêmes silex dans le Turkestan chinois, M^r Smith en a donné des spécimens dans la revue ,, Man ,, Vol. XI, No. 6, de Juin 1911, figures 1 et 9.



Fig. 32. Racloir.

e. *Racloir*.—Cette pièce, de pierre particulièrement dure, est représentée ici de grandeur naturelle. Finement taillée sur ses bords, elle devait servir à racler les peaux d'animaux tués à la chasse, au camp ou au village. Nous l'avons trouvée dans les ruines de l'Outchimoutchin oriental. ⁽²⁹⁾

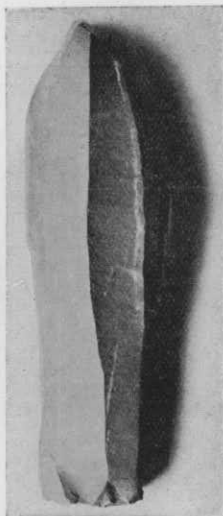


Fig. 31. Rasoir ou pointe de lance.

f. *Marteaux*.—Nous n'avons découvert que deux marteaux en pierre, l'un et l'autre perforés à la partie supérieure. Le gros vient des bords du Shira-Mouren, chez les Barin, et le petit, des rives de l'Intchin-Kol dans l'Oniout occidental.

(28) On trouve encore de ces ,, Rasoirs ,, dans le Nord de la Corée sur les bords du Tumen ; dans le Nord du Japon ; et d'après Smith, dans le Turkestan Chinois. Ces derniers sont un peu plus grands que les autres. (Man, vol. XI. No. 6. Juin 1911. Fig No 2, 6, 8, 10, 13, 18, 19, 20, 22, 23 et 24.)

(29) Ces racloirs se rencontrent aussi dans le Nord du Japon proprement dit : dans le Hokkaido (Yéso) ; et d'après Smith, dans le Turkestan Chinois. (Man, Vol. XI No 6 Juin 1911. Fig. No 16, 13.) Tous proviennent de stations néolithiques.

Ce dernier était utilisé pour la chasse; on le lançait de loin comme une francisque, pour assommer les petits mammifères. De nos jours encore, les nomades Mongols du Nord de la Chine ont le même instrument, non plus en pierre, mais en cuivre, et s'en servent au même usage. Dans leurs courses à travers les plaines, les monts et les vallées, ils le portent toujours à la ceinture, prêts à le lancer à chaque instant. Les anciennes tribus „ Kitan 契丹 „, le connaissaient bien, puisque dans le „ Kitan-Kuo-Tchi 契丹國志二十二 „, (Histoire des Kitan), à l'article „ Chasse „, du chapitre 23, „ on lit que ces barbares se servaient habilement de marteaux en



Fig. 33. Marteaux.



Fig. 34.

cuivre ou en pierre, pour tuer de loin les lapins, les lièvres et autres petits animaux 又好以銅及石爲槌., Le Kitan-Kuo-Tchi a été écrit sous la dynastie des Song, il y a environ 400 ans.

g. *Lances en pierre.*—Dans les ruines d'Ogorti en Tcharot occidental, on trouve de nombreuses lances en silex, ou mieux, des instruments paraissant être des lances, dont un tiers environ sont brisées. Un côté de ces lances est plat, et l'autre triangulaire, mais peu en relief. Les bords en sont soigneusement taillés et la pointe très éfilée.⁽³⁰⁾

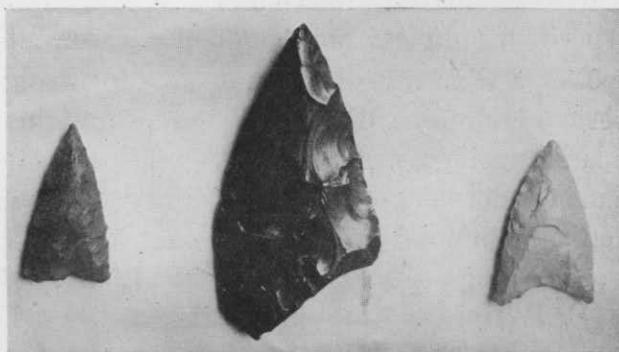


Fig. 35. Lance.

h. *Pointes de flèches.*—Partout en Mongolie, dans les ruines de chaque Yourte, on trouve des

(30) On ramasse aussi de ces lances dans le Sud de la Mandchourie à Port-Arthur, et en Corée sur les rives du Tumen 豆滿江. à On-jyo 穩城.

pointes de flèches en silex, presque toutes, du reste, détériorées et mêlées aux débris informes ou ébauchés de la matière première qui devait servir à leur fabrication. Chaque individu était alors son propre ouvrier, et comme tous n'étaient pas également habiles, il arrivait souvent que beaucoup parmi eux devaient tâtonner longtemps avant de pouvoir façonner un instrument vraiment utilisable. De là, de nombreux objets mal faits et laissés sur place inachevés. Nous n'avons pu ramasser intactes et parfaitement achevées, que deux de ces pointes de flèches si précieuses, et une troisième légèrement ébréchée. Toutes étaient en pierres extrêmement compactes et dures, taillées et retouchées sur les bords avec une très grande délicatesse, et à ailerons. Toutes aussi, et dans toutes les



a) Trouvée en Barin. b) Trouvée au Delta-Baishin chez les Khalkas. c) Trouvée en Oniout oriental.

Fig. 36. Pointes de flèches. Grandeur naturelle.

régions que nous avons visitées, sont de même dimension, excepté toutefois chez les Mongols Khalkas où on en trouve de grandes et de petites. Dans les ruines des antiques stations de la Mandchourie méridionale, les pointes de flèches laissées en place, sont très nombreuses; mais toutes sont en ardoise, très soignées, à ailerons avec ou sans pédoncule. Le Russe Margoritoff signale de son côté, que dans la région de la baie d'Amoursky, et aux environs de Vladivostock, on rencontre fréquemment ces mêmes pointes de flèches en ardoises soigneusement polies.⁽³¹⁾ Enfin, à Horok-nu-hashiraga, chez les Barin, on nous a remis un instrument assez singulier dont

(31) В. Маргоритовъ, Кухонные остатки, найденные на берегу Амурского залива близъ рч. Седими. 1887.

nous ne pouvons déterminer l'emploi d'une manière certaine. Peut être est-ce là une sorte de pointe de flèche à l'extrémité d'avant arrondie, et que pour ne pas détériorer le gibier, on employait seulement dans la chasse aux oiseaux ou aux petits mammifères? Quant au type mongol de pointes de flèches en silex, on le trouve aussi au Japon, mais à cran, ou à ailerons avec, ou sans pédoncule indifféremment. Dans le Sud de la Corée, on rencontre fréquemment seules, des pointes de flèches polies en ardoise, semblables à celle de la Mandchourie méridionale; tandis que dans le Nord de cette même contrée, ces sortes de flèches en ardoise se trouvent mêlées à d'autres flèches en silex du type mongol.

Ainsi, dans les environs de Tieh-ling 鐵嶺, nous avons trouvé plusieurs spécimens de ces pointes de flèches en silex, du type mongol, mêlées à d'autres silex du type pur mandchoux. Ce qui nous porte à croire que dès la plus haute antiquité, la Mandchourie et la Mongolie avaient déjà entre elles d'étroites relations. De plus, dans ces derniers temps, ce même type mongol de pointes de flèches en silex, a aussi été rencontré dans le Turkestan-chinois. (A. Smith ,, The stone Age in Chinese Turkistan ,,) Enfin, Armand David (E. T. Hamy, Note sur les silex taillés d'Eul-Ché-San-Hao, Bulletin du Muséum d'Histoire Natuelle. Vol. IV. pag. 48. 46, Voir les figures de la page 46, fig. 37), a ramassé deux pointes de

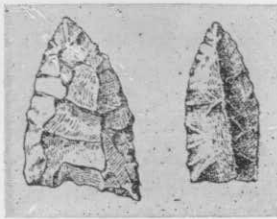


Fig. 37. Pointes de flèches.
PAR TORII.

flèches en silex, à Eul-Ché-Sanhao. (Ernest Martin, Eul-Ché-Sou-ghô en Mongolie, en 1866.) Et avec ces pointes de flèches qui ressemblent beaucoup à celles que nous avons trouvées nous-même en Mongolie, de nombreux débris très menus de poteries, des instruments en métal et aussi en os. Ceux-ci n'ont été trouvés que dans ces dernières années, et par d'autres personnes qu'Armand David.

i. *Sabre en silex.*—*Perçoirs.*—*Mortiers.*—A Hsiyao, sur les rives de l'Intching-Kol, non loin de Tchi-Fung, nous avons ramassé un manche brisé d'un instrument en silex, que nous croyons avoir été un sabre en pierre où un coutelas. Au talon de

ce manche, on remarque une rainure faite probablement pour distinguer l'arme des autres semblables.⁽³²⁾

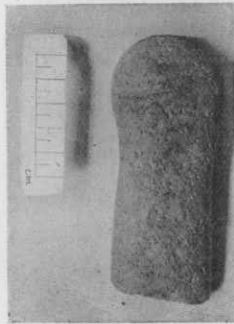


Fig. 38. Sabre.

Nous avons trouvé un débris en pierre dans l'Obo oriental, toujours aux environs de Tchi-Fung, plat, soigneusement poli et taillé en biseau sur ses bords, qui doit avoir été le manche d'un outil en usage chez les Tong-Hou, Mais lequel? nous l'ignorons!

Un rognon poli que nous croyons être un pic en silex taillé à grands éclats à l'une de ses extrémités, vient de l'Obo occidental.

Quand au petit mortier en pierre, que nous possédons, ébréché, poli et à base un peu aplatie, il a été tiré des ruines de l'Oniout oriental, sur les bords du Tchuntup-Kol.

j. *Colliers*.—Ce collier vient lui aussi, des ruines de l'Oniout oriental. Il est actuellement la propriété du fils de l'oncle du Prince de ce district. Les grains qui le composent, sont longs de 7 à 8 centimètres, épais de 3 cent^m (Fig. 39) et soigneusement percés de part en part. Ils sont de couleur brune très belle et rappellent le „ Magatama „ Japonais. Ce devait être là un ornement très recherché chez les Tong-Hou. Un autre collier a été ramassé près de Tchi-Fung sur l'Intching-kol. Ses grains sont en pierres blanches veinées de rouge du plus bel effet.

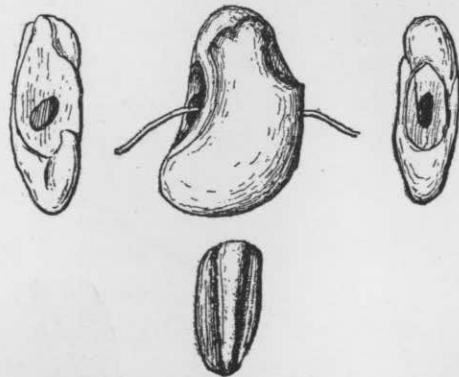


Fig. 39. Grains de Collier Grandeur naturelle. PAR R. TORII.

II. Instruments en os.

Les instruments en os de Mammifères et d'Oiseaux laissés en

(32) Au Japon aussi, on trouve de ces sabres en pierre de l'âge néolithique un peu partout. On les appelle „ Sekken „ 石劔 (sabres en pierre) ou „ Sekibo „ 石棒 (bâton en pierre).

place par les antiques Tong-Hou, sont moins abondants que les objets en silex. Nous n'en avons trouvé que deux spécimens. Le premier, ramassé en Khara-tchin dans la région du Laoha-Mouren, est en tout semblable aux pointes de flèches en silex, et

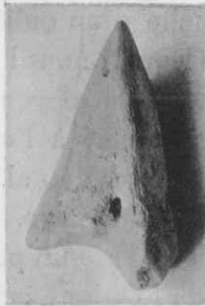


Fig. 40. Instrument en Os.
Grandeur naturelle.

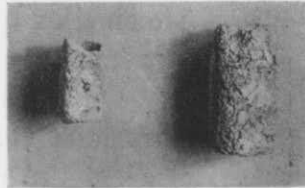


Fig. 41. Grains allongés en
Os. Grandeur naturelle.

nous n'hésiterions pas à le classer dans cette catégorie, si la matière qui le compose était plus résistante et plus dure. A quoi servait-il? Nous ne pouvons que le conjecturer! Était-il à la fois perçoir et tranchant? C'est possible! Le second spécimen se compose de



Fig. 42. Débris de cornes de cerfs.

grains de colliers sciés d'os d'oiseaux, et longs de 5 centimètres environ.

Enfin, des ateliers des ruines du Shira-Mouren en Oniout-oriental, nous avons pu rapporter de grandes cornes de cervidés primitivement destinées à la fabrication d'instruments en usage dans ces contrées, et laissées en place.

III. Poteries.

Les historiens Chinois ne font aucune mention de la poterie des Tong-Hou, et cependant, nous en avons rencontré d'assez nombreux débris, dans toutes les régions de la Mongolie Orientale. D'après ce que nous en connaissons, cette poterie⁽³²⁾ Tong-Hou; grossière, sans émail, aux formes et aux dessins relativement très variés, et toujours mêlée aux instruments en silex et en os, nous montre partout un type national bien caractérisé et très original, et paraît accuser trois espèces d'industrie assez distinctes les unes des autres, en progrès continus. Dans la première espèce, la poterie est grossière, fragile et de couleur brune. Dans la seconde, elle est mieux cuite, plus résistante, de meilleure qualité et grise. Dans la troisième, assez semblable à la précédente, la cuisson est encore plus soignée, de même couleur, elle porte quelques dessins, et les formes en sont plus variées.

Nous avons rencontré les débris de ces trois sortes de poteries un peu partout dans toute la Mongolie Orientale, comme du reste, en Mandchourie, en Corée et au Japon, mêlés ainsi que nous l'avons déjà remarqué, aux instruments en silex et en os. Cependant, dans les monts Khin-gan et surtout dans la partie centrale de la région du Shira-Mouren, ceux de la première espèce sont de beaucoup les plus nombreux. Ils proviennent tous de vases dépourvus d'anses sur leurs côtés; seuls, ceux ramassés sur les bords du Laoha-Mouren en sont pourvus, et ces anses dont on ne trouve pas

(32) A propos des débris de poteries Tong-Hou, voir l'article : „ Traditions Mongoles au sujet des Tong-Hou,, du présent fascicule, page 19.

trace ailleurs dans la Mongolie-Orientale, affectent toutes la forme de cornes de bovidés. On rencontre aussi de ces débris à anses ici et là en Mandchourie et en Corée, mais vraisemblablement de vases d'importation étrangère, ce qui porte à croire que dès les temps néolithiques de ces contrées du Nord-Est, ces provinces étaient déjà en relation de commerce ou d'affaires avec le bassin du Laoha-Mouren. La première espèce de poteries Tong-Hou, la plus ancienne, comprenait donc déjà deux sortes de vases; les vases avec anses sur les deux côtés, et les vases sans anses.

Les débris de la seconde espèce de poteries Tong-Hou, ne se rencontrent seuls nulle part; toujours ils sont pêle-mêle avec ceux de la première espèce, et sur les rives du Laoha-Mouren, avec ceux de la troisième. Sur le Shira-Mouren même, on ne les voit que dans l'Est; à l'Ouest, ils font défaut.

Quant aux débris de la troisième espèce ils ne sont pas rares dans les régions des deux Ling et du Pei-ho.

I. Mode de Fabrication de la Poterie Tong-Hou.

Les anciens Tong-Hou ignoraient la porcelaine émaillée, et ne connaissaient que la poterie grossière fabriquée avec de l'argile seule et séchée au soleil ou au feu. La fabrication en était vraiment originale. Ils confectionnaient d'abord une sorte de plateau rond en argile, qui devait être le fond du vase. Ils pétrissaient ensuite de longues cordes assez épaisses toujours en argile, et rien qu'en argile, comme les Mexicains, (Voir Deniker), enroulaient sur les bords du plateau, ces sortes de cordes les unes sur les autres, en quantité plus ou moins grande, selon la hauteur qu'ils voulaient donner au vase; polissaient les parois extérieures de ces constructions avec des cailloux roulés, ou simplement avec leurs mains, et posaient le tout encore mou, sur une claie pour le faire sécher au soleil ou au feu.⁽³³⁾ Ces claies dont nous voyons les empreintes sur le fond des poteries Tong-Hou, dont elles servaient de séchoirs, étaient tressées de menues branches d'Ormeaux (*Ulnus*), de Saule

(33) Les débris de poteries néolithiques japonaises indiquent qu'au Japon aussi, on fabriquait dans ces temps réculés, ces sortes de vases en cordes d'argile roulées.

et d'écorce de bouleau. Les tribus Mongoles actuelles des monts King-han elles-mêmes, n'usent encore à cette heure dans la fabrication de leurs ustensiles de ménage, que de cette antique méthode Tong-Hou.⁽³⁴⁾ Ces tribus n'ont fait aucun progrès dans cette voie; seulement, dès l'origine, toujours dépourvues de matériaux variés, pour confectionner, par exemple, les petits „braseros„ (figure ci-dessous) dont elles se servent ordinairement, elles se contentent au lieu d'argile, de n'employer qu'une pâte faite de sable fin du désert, d'herbes sèches et douces des plaines, et d'excréments de leurs bœufs.

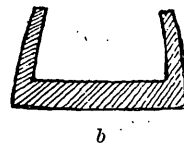
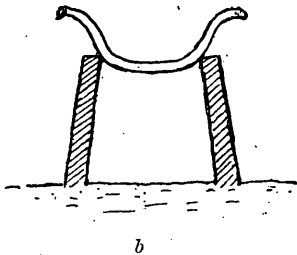
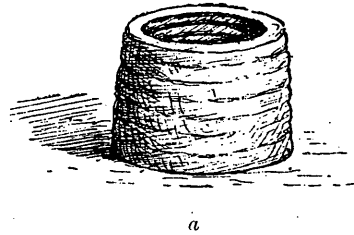
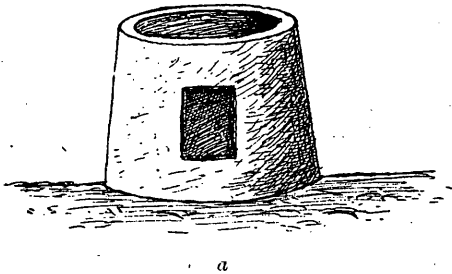


Fig. 44. Fourneau de l'Outchi-moutchin occidental. Hauteur = 0,45 c.

Fig. 45. Cendrier de tabac de l'Outchi-Moutchin occidental. Hauteur = 0,09 c.

Enfin, du printemps à l'été, quand les immenses plaines désertiques mongoles se couvrent de gras et abondants pâturages, les innombrables troupeaux de vaches, de brebis et de juments des nomades produisent du lait en quantité incroyable. On voit alors

(34) Deniker dans son travail : „ Etude sur les Kalmouks „; avance que les Mongols en général, ne fabriquaient pas de poterie. En ce qui concerne les Mongols Orientaux, ce n'est pas exact, car les débris laissés par ces peuplades, nous montrent au contraire, qu'elles se livraient à cette industrie dès la plus haute antiquité, et qu'elles s'y livrent encore.

s'édifier sous chaque tente, un, deux ou trois fourneaux cylindriques, selon l'opulence du propriétaire, (Figure 44) ouverts au sommet, d'une large baie d'un pied et demi environ de diamètre et disposée de façon à pouvoir recevoir une vaste chaudière ou bouilloir en argile. Les matériaux et le mode de fabrication de ces fourneaux sont identiquement les mêmes que ceux des „braseros“, dont nous avons déjà parlé ; de plus, ils sont exclusivement l'œuvre des femmes, et le feu en est exclusivement aussi alimenté par les excréments des troupeaux, préalablement séchés au soleil.

On trouve encore chez les Mongols actuels des monts Khin-ghan, une sorte de piédestal (Figure ci contre) qui sert de support à la lampe de la tente. Cet ustensile fait lui aussi des mêmes matériaux et de la même façon que le brasero ci-dessus, a la forme d'un tambour japonais, c'est à dire d'un cylindre évasé en haut et en bas, et rétréci sur les flancs.

D'après ce qui précède, on peut conjecturer que les Mongols étaient à l'origine, alors même qu'ils vivaient en nomades, plus riches en poterie qu'ils ne le sont aujourd'hui, au moins comme variété. Dans la suite, le genre de vie plus précaire qu'ils ont été forcés d'adopter, a dû nécessairement réduire au strict nécessaire, le nombre d'objets qu'ils doivent sans cesse transporter d'un lieu à un autre ; de là leur pauvreté actuelle en fait de poterie, en particulier. Quoiqu'il en soit de cette opinion que nous émettons ici, ce n'est certainement pas s'aventurer beaucoup de croire que l'embryon de science céramitique qu'ils ont gardé jusqu'à nos jours, ils le tiennent des antiques Tong-Hou.

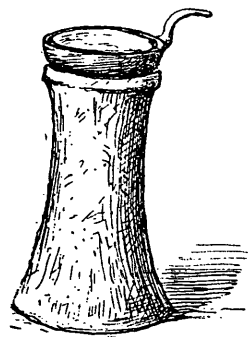


Fig. 46. Réchaud de l'Ouchi-Moutchin oriental.
Hauteur = 0.16 c.

II. Formes des Poteries Tong-Hou.

Les poteries que nous avons recueillies dans les ruines laissées par les Tong-Hou sont presque toutes réduites en morceaux. Seuls les deux vases reproduits dans la planche III ci-dessus ont conservé

une certaine forme. Les deux sont de la seconde espèce de poterie Tong-Hou. Le premier, ramassé sur les rives du Tchaghan-Mouren, dans le district de Barin, a le col brisé et porte sur ses flancs, des dessins imprimés au moyen de matrices en bois, alors que la pâte était encore molle. Le second vient des bords du Shira-Mouren, dans le même district de Barin. Le col en est aussi brisé, mais il l'a été à dessein et avec soin par les Mongols qui l'ont ramassé et qui s'en servaient pour conserver le sel. Sur ses flancs, il est également historié de dessins imprimés à l'aide d'une matrice en bois.

Les innombrables fragments d'autres vases qui gissent ici et là dans les ruines Tong-Hou, accusent partout une très grande variété d'ustensiles, cruches, jarres, pots à eau, assiettes, plats, coupes, etc.....etc..... Les hauts plateaux en terre cuite, eux, ne se



Fig. 47. Hauts plateaux des environs de Tehi-Fung.

rencontrent que dans la région du Loha-mouren, en Corée sur le Toumen, au Japon⁽³⁵⁾ et à Boujioun dans la Mandchourie Méridionale. Tous sont de la troisième espèce de poteries Tong-Hou. Cependant, on a ramassé des débris de ces hauts plateaux,

dans les restes de cuisine de la baie d'Amursky, entre Vladivostok et Possiet bay, et aussi, en 1904, au Turkestan russe dans les ruines d'Anau.^(36 et 37)

Il est à remarquer qu'ils étaient déjà en usage en Chine et au Japon, dès les temps les plus reculés. Placés devant les idoles et chargés des offrandes que l'on adressait aux dieux, ils servaient principalement au culte. Les Chinois les appellent „*To 豆*„, et les Japonais „*Takatsuki 高坏*„, Ici n'est représenté que le fût de ces plateaux.

(35) Au Japon, depuis la plus ancienne période historique seulement jusqu' à nos jours.

(36) Б. Маргоровъ, Кухонные остатки, найденные на белегу Амурскаго залва близъ рч. Седими. 1887. PI. II, No. 11.

(37) R. Pumpelly, Prehistoric Civilizations of Anau. (Explorations in Turkestan) 1908. Vol I. p. 140, PI. XI.

Toutes ces différentes poteries étaient généralement munies d'anses. Nous en reproduisons les formes principales dans les planches ci-contre.

III. Forme des bords des Poteries Tong-Hou.

Ce qui reste des bords et des cols des poteries Tong-Hou, sont assez exactement représentés dans les figures de la planche ci-

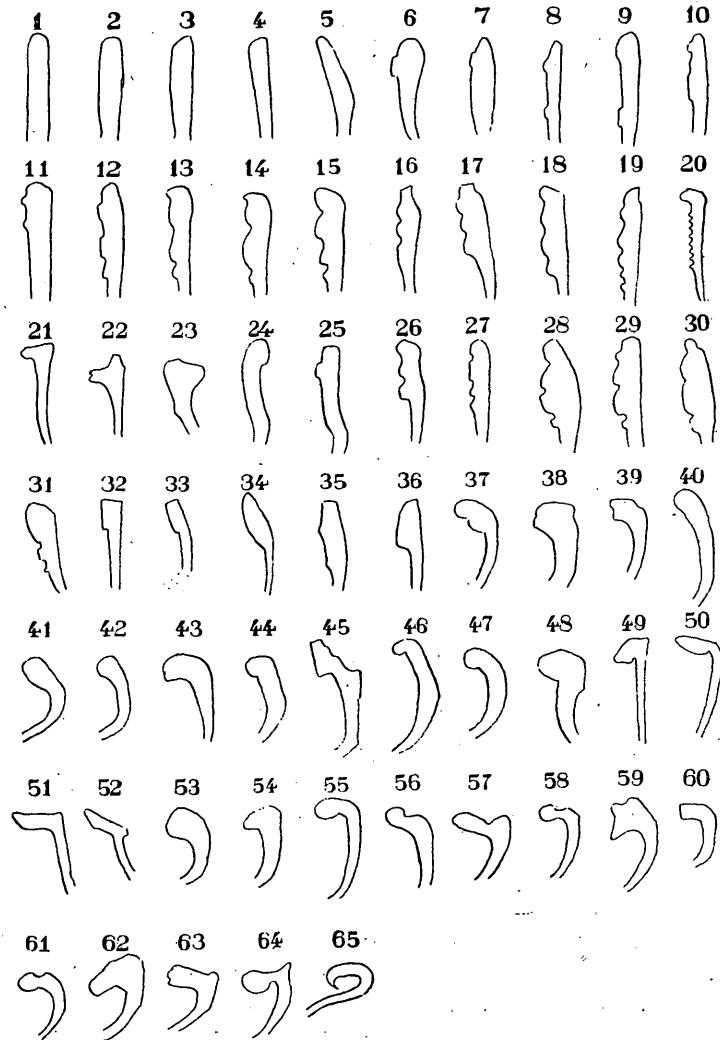


Fig. 48.

dessous. De la figure 1, à la figure 65, (les Pl. V—VIII.) nous voyons les deux extrêmes en passant par de nombreux intermédiaires, depuis le bord droit perpendiculaire, jusqu' au bord en spirales concentriques roulées. Dans l'explication de la figure, nous dirons le lieu d'origine de chacun de ces types. Nous avons trouvé les N^{os} 41 et 59 près de Pa-T'u-Ying-Tzū 巴圖營子, sur les rives du Ta-Ling 大梁河; les N^{os} 47 et 51 près de Tchao-Yang 朝陽; les N^{os} 1, 2, 3, 4, 5, 16, 17, 27, 33, 34, 35, 38, 40, 42, 44, 45, 46, 50, 54, 55, 58, 62 et 65 dans l'Oniout occidental, près de Tchi-Fung, sur les bords de l'Intchin-Kol; les N^{os} 13, 14, 26 et 37 presque tous sur le Shira-Mouren en Oniout-oriental; les N^{os} 6, 7, 8, 9, 10, 11, 20, 21, 23, 24, 25, 32, 36, 48, 49, 52, 53, 60 et 64, en Barin près du Shira-Mouren; les N^{os} 12, 18, 19, 31, 39, 43, 56, 57 et 61 en Naïman sur les rives du Laoha-Mouren; enfin, le N^o 63 dans le Geshikten mongol, sur les bords du Dalai-nor.

IV. Forme du fond des Poteries Tong-Hou.

La planche que nous donnons ici, indique parfaitement quelle était la forme du fond des poteries Tong-Hou. De la figure 1 à la figure 21, cette forme est large, très large même, et permettait ainsi d'asseoir solidement le vase sur le sol. (Voir la figure 49.) Les N^{os} 22, 23 et 24 représentent le fond et les pieds de hauts plateaux. Il semble bien alors que les Tong-Hou, à l'exemple des Chinois et des Japonais, se servaient aussi de ces ustensiles. Avaient ils la priorité de l'usage? Nous n'osons pas trancher la question. Sur le fond de toutes ces poteries, on remarque les rainures imprimées sur la pâte encore molle, par les clayons sècheirs. De ces fonds de poteries, nous avons ramassé les N^{os} 2, 4, 6, 17, 22 et 23 en Oniout-occidental; les N^{os} 11 et 20 en Naïman; les N^{os} 12, 13, 14, 15, 16 et 19 en Barin; les N^{os} 5 et 21 dans les monts Khin-gan et enfin, les N^{os} 1, 3, 7, 8, 9, 10, 18 et 24, tous dans la Mandchourie méridionale, à Boujioun.

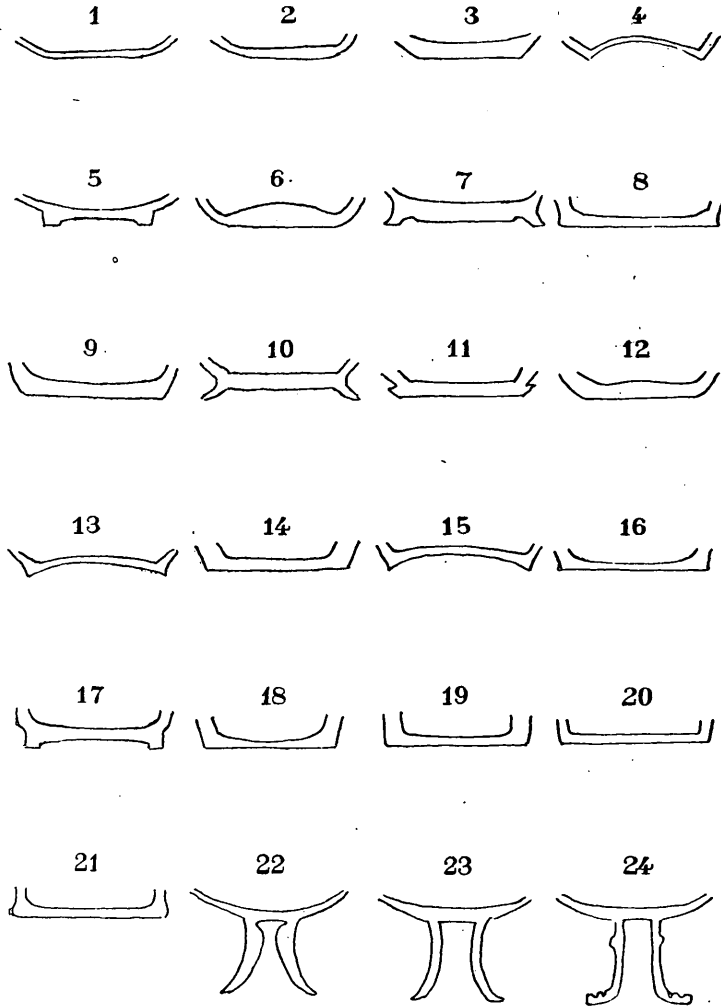


Fig. 49.

V. Forme des Anses de la Poterie Tong-Hou.

Les poteries Tong-Hou étaient généralement des ustensiles à Anses, sur les deux côtés, comme on peut aisément s'en rendre compte d'après la figure. Nous avons trouvé dix huit sortes de ces poteries abondantes sur les rives du Laoha-Mouren, en Corée et jusques dans l'Est et le Sud de la Mandchourie seulement. Aucune au Nord-Ouest du Shira-mouren. Cela est significatif. De ces

ances de poterie, nous avons trouvé le N° 16 en Tcharot occidental; le N° 1 en Naïman; les N°s 2, 3, 4, 6, 7, 9, 11 et 12 en Oniout occidental, enfin les N°s 5, 8, 10, 14, 15 et 17 dans la Mandchourie méridionale, à Boujioun.

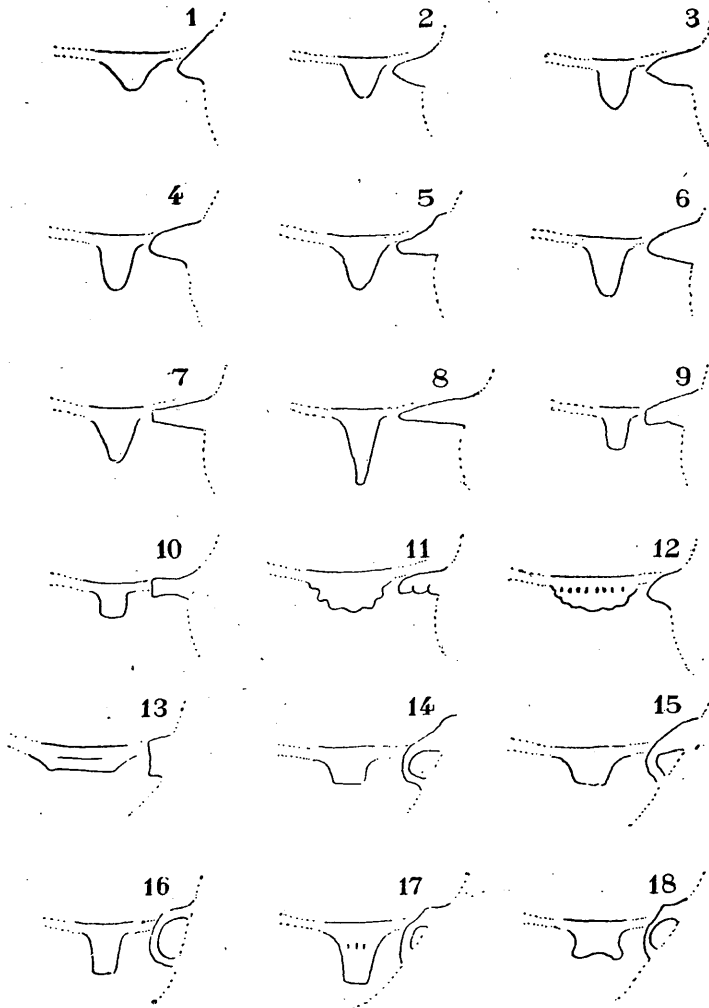


Fig. 50.

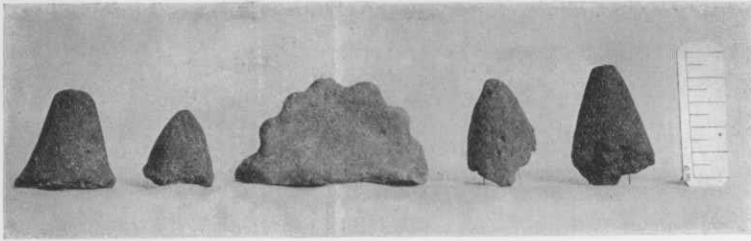


Fig. 51. Anses de poteries du Laoha-Mouren.

VI. Motifs de décoration des Poteries Tong-Hou.

Les poteries Tong-Hou sont généralement décorées de divers motifs; motifs qui peuvent se réduire à trois sortes :

Première sorte de motifs.—L'ouvrier traçant à la main ces motifs, se servait de la pointe finement aiguïlée d'une mince baguette en bois, ou d'une tige de roseau, alors que la pâte des vases était encore molle. C'est le cas des N^{os} 1, 4, 5, 22, 23, 24, 25, 26, 32, 33, 35, 36, 37, 38, 39, 40, etc... des planches.

Ces motifs composés de lignes, d'angles et de cercles géométriques, se combinent si harmonieusement entre eux, qu'ils forment des dessins véritablement agréables à la vue. Le motif N^o 141 bordé de figures triangulaires, est particulièrement remarquable. Représente-t-il un rideau ? une draperie ? Les boutons qu'on voit à mi-hauteur du dessin, sembleraient l'indiquer, ou bien, signifient-ils autre chose ? nous ne saurions l'affirmer.

Deuxième sorte de motifs.—

(Voir les planches) Ces curieux spécimens étaient obtenus au moyen de petites raquettes en bois, gravées de divers dessins, qu'on appliquait fortement sur la pâte encore molle des vases, et

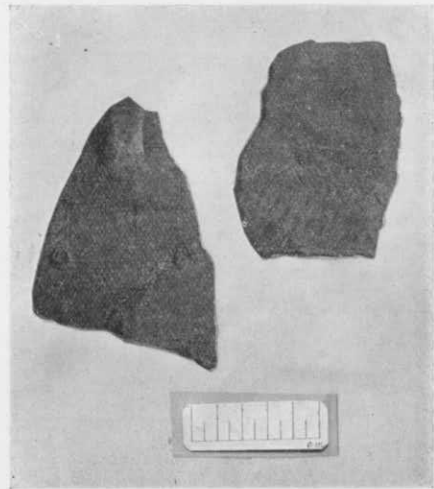


Fig. 52. Anses de poteries de Hara-Osso (eau-noire), dans le Naïman.

qui y laissent leurs empreintes. Les figures 64, 66, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 113, 114, 115, 116, 117, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 128, 129, 131, 132, 137, 138, etc... ont été ainsi décorées. Le No. 137, lui, a dû être tracé avec la pointe d'une tige d'Iris des prés (Tchaharumè, en mongol.) Cependant, les motifs 61, 62, 63, 68, etc... de cette même planche, bien que ressemblant aux précédents, ont été par imitation, tracés à la manière de la première sorte de motifs cités plus haut, à l'aide de la pointe aiguë d'une baguette en bois. Dans les figures 121, 122, 123, 135, 136, etc.. en particulier, la texture des lignes, des angles et des cercles est si bien ordonnée, si délicatement ménagée, que nous pouvons voir là de véritables œuvres d'art. Chose à noter, les Coréens actuels vraisemblablement arrières disciples des anciens Tong-Hou, ne travaillent pas autrement la poterie, et n'emploient pas d'autres procédés que leurs maîtres, de telle sorte qu'aujourd'hui encore, les potiers de la province coréenne de Ham-Kyeng-Tō 咸鏡道 ne nous vendent que des articles identiques à ceux des Tong-Hou, les Nos 114, 115 de la Planche IX entre autres, l'indiquent clairement.

D'où les Tong-Hou eux-mêmes tenaient-ils cet art décoratif de la poterie? Nous l'ignorons. Toujours est-il, que nous avons trouvé ces mêmes poteries avec ces mêmes motifs, dans les sépultures de l'âge de pierre, en Corée dans la province de Ham-Kyeng-Tō; en Mandchourie, à l'Ouest de Huntchung et au Karafuto ou Saghalien.

Cette deuxième sorte de motifs se retrouve sur les vieilles poteries (Iwaibe) Japonaises, des anciens tombeaux, mais aucunement sur les débris extraits des stations néolithiques. Tandis qu'en Corée par exemple, on les rencontre, non seulement sur les poteries tirées des anciens tombeaux contemporains des tombeaux Japonais, et même, aujourd'hui encore d'un usage courant, mais aussi dans les stations néolithiques de ce pays. De sorte que ces motifs, employés dès les temps les plus reculés en Mongolie sur les rives du Loaha-Mouren, en Mandchourie à Boujioun et en Corée, semblent avoir passé de cette dernière contrée, au Japon. Vers les temps proto-historiques, R. Pumpelly les a trouvés à Anau au Turkestan (Prehistoric civilizations of Anau 1908, pl. 14). Enfin on les voit

très en usage en Chine, aux temps des Han antérieurs et postérieurs, et peut être, bien plus anciennement encore.

Troisième sorte de motifs.—Ces motifs n'étaient que l'empreinte laissée sur les vases non encore séchés, de mailles de filets peu serrées, ou de „ côtes „, de très grossière toile de chanvre, qui servaient de gaines à ces vases. Les lignes plus grasses, plus fortes,

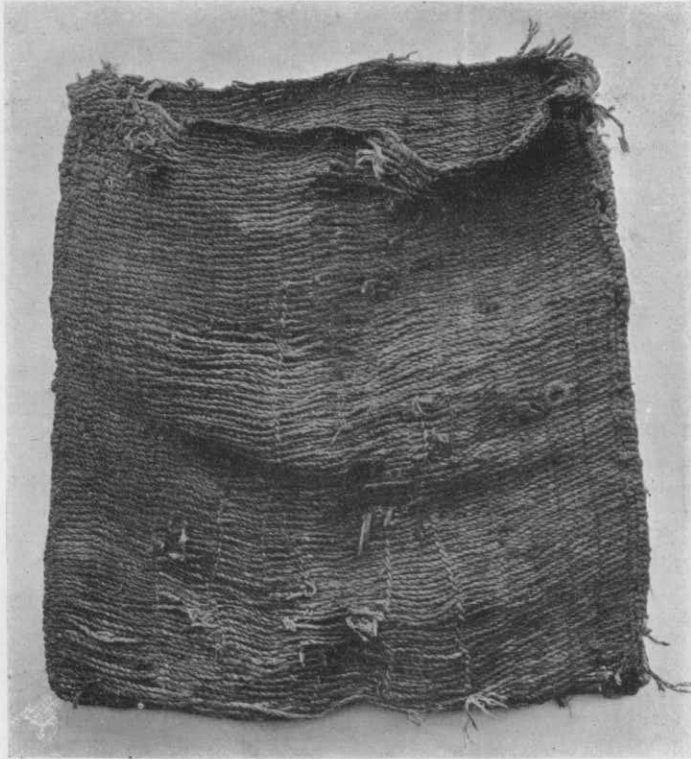


Fig. 53. Sac en chanvre de la Corée actuelle.

viennent des mailles de filets; les autres, plus fines, plus tennes, sont les empreintes de la toile de chanvre; toile qui toute grossière qu'elle était, existait donc déjà dans ces temps reculés, toile aussi que du reste, nous retrouvons encore à cette heure employée aux mêmes usages, par les coréens, et qu'ils appellent „ Mang-htai „ „, Mong-tak-i „, et „, Kumul-saro „, ⁽³⁸⁾ (Voir les N^{os} 6, 12, 13, 14,

(38) Le „Dictionnaire Coréen-Français, par les Missionnaires de Corée, 韓佛字典 1880 pag. 222, a propos de ce Mang-htai dit: 방학시 ou 학취, Mang-htai 網囊. sac en filet; sac; (pour mettre les sapèques). J. S. Gale de son côté, (A Korean-English dictionary 韓英字典 1897, page 307) dit: A net bag for carrying vegetable etc. 左同網囊 (그물) (자로). Kumul-saro est le nom du même objet dans le dialecte du Nord de la Corée.

39, 40, 50, 51, 67, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 82, 83, 85, 109, 100, 112, etc... de la planche. Les motifs tenus et petits des N^{os} 121, 122, 123, 135, 136 etc... sont tous de couleurs plus ou moins foncées.

Les N^{os} 62, 63, 68 etc... doivent leurs lignes décoratives droites et parallèles, de fond et de côtés, à de petites raquettes en bois gravées à cet effet, et qui furent appliquées sur la pâte encore molle des vases. Quant aux dessins des N^{os} 32 à 61, ils diffèrent des autres en ce que faits séparément de terre, ils ont été appliqués en relief sur la surface unie des vases qu'ils devaient décorer.

Nous devons remarquer aussi que ces poteries de la troisième sorte de motifs, ont été retrouvées dans les Kieckenmeddings de l'âge de pierre, en Corée, dans la province de ,, Kyong-Syang-to 慶尙道, à Kim-bai 金海 ,, et⁽⁴⁰⁾ aussi au Japon, dans des sépultures qui datent d'un millier d'années seulement.

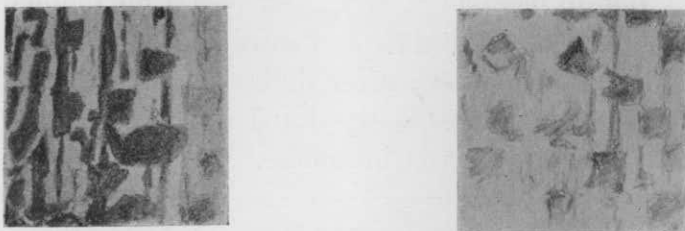


Fig. 54. Fonds de poteries avec empreintes de claies.

Enfin, le fond de toutes les poteries dont nous venons de parler, est aussi ,, Zébré ,, de toute espèce de figures ou dessins, carrés en losange... etc... Ces dessins ne sont rien autre chose que les empreintes des claies ou treillages sur lesquels les vases encore mous et tendres, étaient déposés pour sécher, et qui nous font ainsi connaître la nature de ces mêmes treillages.

VII. Distribution géographique des dessins ou motifs décoratifs des poteries Tong-Hou.

1^{re} Sorte de dessins ou motifs de décoration de poteries Tong-Hou.—Cette sorte de décoration de la poterie Tong-Hou, se rencon-

(40) R. Imanishi on a Shell Mound (Kieckenmødding) in Corea 1907. (The journal of the Anthropological society of Tokyo. Vol. XXIII No. 259 pag. 6-13.)

trant à peu près partout en Mongolie Orientale, nous n'avons pas autrement à nous occuper de sa distribution géographique.

2^{me} Sorte de dessins ou motifs de décoration de poteries Tong-Hou.—Ces motifs très abondants dans le bassin du Shira-Mouren et dans les monts Khin-gan, ne se trouvent que très rarement sur les bords du Laoha-Mouren. Cependant, il est à noter, que les spécimens N^{os} 98, 99, 100, 101, etc... de la planche ramassés dans les ruines de la principale capitale 上京 des Empereurs Kitan de la dynastie des Leao 遼 (916 à 1125 ap J. Ch) en Bârin,⁽⁴¹⁾ dans le palais 行宮 d'été de ces Empereurs, aux sources du Tchagan-Mouren,⁽⁴²⁾ et surtout dans les campements de leurs officiers inférieurs et de leurs soldats, sont de date relativement récente; ceux en particulier, trouvés au milieu de débris de tuiles, de porcelaines, de marteaux en pierre, etc..., dans le Barin, dans l'Arkhortchin et dans les ruines du voisinage frontière de Hatan, sont en quelque sorte datés, puisqu'ils gisaient avec deux pièces de monnaie, l'une en Tai-Ping-Tung-Pao 太平通寶, et l'autre en Yüan-Pao-Tung-Pao 元豐通寶.⁽⁴³⁾ On peut donc inférer de là, que les Kitan ayant reçu cette industrie des antiques Tong-Hou leurs ancêtres, l'exerçaient encore au 10^m siècle de l'ère Chrétienne.⁽⁴⁴⁾

(41) La principale capitale 上京 des Empereurs Kitan s'élevait dans le Barin. On en voit encore les ruines à 72 klm environ, au Nord des rives du Shira-Mouren. Son château de 7 klm environ de tour, et où on ne trouve actuellement pas même une seule Yourte mongole, renfermait un palais environné de remparts en terre hauts de 9 mètres. Le Liao-Tchi 遼志 (Histoire de Liao) rapporte que ce château fut bâti la 3^{me} année de l'ère de Shée-Tchai, sous le nom de Huang-Tu, que la 13^{me} année de l'ère de Tien-Hsien il s'appelait Shang-Tchin-Fou, et qu'ensuite, il ne fut plus connu que sous le nom de Lin-fou-fou.....神册三年城元. 名上京府. 日臨潢..... Les Mongols actuels le nomment Boro-hoton. Voir R. Torii, Voyage en Mongolie Orientale 1911, pag. 165-184. Voir R. Torii, The Ancient capital of Shang-Tchin 1911. (Kokkwa 國華 Anglis. Vol. 21)

(42) Ce palais d'été des Empereurs Kitan, que les Mongols appellent Tchagan-Sabaragah 白塔子 (blanche tour), devenu temple bouddhiste sous les Liao, s'élevait aux sources du Tchagan-Mouren 白河, le Hei-Shui 黑水 = fleuve noir = des Kitan, affluent du Shira-Mouren. On en voit encore les ruines aujourd'hui. Lui aussi était entouré d'un rempart de terre. Voir R. Torii, Voyage en Mongolie Orientale 蒙古旅行 9911, pag. 134-152. Voir aussi la photographie du Tchagan-Sabaragah dans O. Franke, Beschreibung des Jehol Gebietes 1902 pag. 48.

(43) Tai-Ping-Tung-Pao 太平通寶, monnaie marquée au coin de l'Empereur Tai-Tsung 太宗 (976-997 ap. J. Ch.) de la dynastie des Sung 宋.

Yüan-Pao-Tung-Pao 元豐通寶 pièces frappées au temps de l'Empereur Shên-Tsung 神宗 (1068-1083 apr. J. Ch.) de la dynastie des Sung 宋.

(44) Dans mon dernier voyage en Mandchourie 1912 et 1913, j'ai ramassé dans une station néolithique, à l'Ouest de Kai-yueng 開原, non loin du fleuve Liao 遼河 un fragment de poterie..... dont le motif de décoration accuse indubitablement la seconde sorte de poteries Tong-Hou. L'aire où l'on rencontre cette deuxième sorte de poteries, se serait donc étendue jusque là.

3^{me} Sortes de dessins ou motifs de décoration de poteries Tong-Hou. — Les spécimens de poteries Tong-Hou N^{os} 12, 39, 40, 50, 51, 57, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80 etc... de la planche avec dessins où motifs, résultant de l'empreinte des mailles des filets ou gaines de ces poteries, ne se rencontrent, ni dans la région du Shira-Mouren, ni dans les monts Khin-gan, mais seulement dans le bassin du cours moyen du Lao-ha-Mouren; dans le voisinage de Tchao-Yang (Tomdo Mongol) et de la sous-préfecture de Tchou-Tchou; sur les bords du Ta-Ling-he; du Hsiao-Ling-he, et aux bouches de Liao-he dans le Sud de la Mandchourie où ils ont été entraînés par le courant; et en Corée dès l'âge de pierre, comme il a déjà été dit. En un mot, ce genre de décoration de poteries Tong-Hou, ne se trouve, qu'à l'Est du Lao-ha-Mouren.

**VIII. Comparaison des dessins des poteries Tong-Hou avec
les dessins décoratifs des indigènes de l'Amour,
du Saghalien et du Yéso.**

Dans ces dernières années, les savants et les voyageurs ont porté tout spécialement leur attention sur les motifs ou dessins décoratifs des vêtements, des coiffures, etc... des indigènes de l'Amour, du Saghalien et du Yéso. Mr. Schurz en particulier, a parlé des Aïno;⁽⁴⁵⁾ Mr. Schrenck et surtout Mr. Laufer ont traité très à fond ce sujet de l'ornementation chez les Gilyak, les Gold, les Orotchon, la-branche Tounguss, etc...

Dans la région de l'Amour, les motifs de décoration les plus fréquents sont, d'après Laufer, en général, des figures d'oiseaux et de poissons, etc; chez les Gilyak et chez les Aïno ce sont d'autres dessins, mais où Amouriens, Gilyak et Aïno se rencontrent tous, c'est dans l'emploi du motifs dit motif en ,, tourbillon ,, ou motif de lignes courbes concentriques. Ce motif tourbillonnaire, on le trouve partout, même sur les poteries grossières de l'âge de pierre au Japon, reliques des aborigènes, et actuellement sur les coiffures,

(45) H. Schurtz, Zur Ornamentik der Aino. (Internationales Archiv für Ethnographie, Vol. IX, pp. 233-251).

L. v. Schrenck, Reisen und Forschungen im Amur-Lande 1895. (Vol. III, pp. 399-401).

B. Laufer, The Decorative Art of Amur Tribes 1902.

les tabatières, les chaussures, et aussi sur les draperies qui ferment l'entrée des tentes mongoles. Les Mongols l'appellent „ Ogoltchi „, et les Barakhas le nomment „ Jéka „. Chez les seuls Tong-Hou qui n'ont jamais employé que le dessin géométrique ou de la ligne droite, il fait totalement défaut. Il y a là certainement un fait digne de remarque. Quant aux Japonais historiques, primitivement, ils n'employaient que le motif géométrique, dans la suite, ils ont employé simultanément l'un et l'autre genre de motifs de décoration. L'humble veston qui date de loin, des ouvriers japonais où l'on peut voir au milieu du dos le dessin en tourbillon, et au bas de l'habit, les dessins géométriques ou dessins Tong-Hou, le dit suffisamment.



Fig. 55. Statuette trouvée dans l'Akita. Amulette trouvée en Ugo-Akita. Vase trouvé en Kami Kita gun, Mutsu.

L'introduction du motif tourbillonnaire chez les Japonais actuels, semble dater de l'entrée de la civilisation chinoise au Japon, qui, elle même, l'aurait emprunté, semble-t-il, aux occidentaux. D'autre part, les vieilles poteries de l'âge néolithique, c'est à dire, du temps des vieux Aïno ou de leurs prédécesseurs, sont toutes ornées de motifs tourbillonnaires ; tandis que celles de l'époque japonaise proprement dite, si anciennes qu'on les suppose, portent des dessins Tong-Hou ou géométriques. Tout ceci, on le comprendra

facilement, au point de vue Ethnologique, est autrement important qu'une simple question de décoration de poteries.

Au Nord du fleuve Khalkas, des Mongols du même nom, et du Buir-nor (nor=lac) se trouve une horde spéciale de Mongols, les Barakhas. De même que les Tchahar Mongols 察哈爾蒙古, des rives du Dolon-nor, ces Barakhas⁽⁴⁶⁾⁽⁴⁷⁾ 巴爾呼 ne font en aucune

(46) (page 54 grande note Barakker. Marco Paulo.) H. Yule dans son livre „Travels of Marco paolo 1903 (Vol. 1 Chapter 56, Sundry Particulars of the Plain beyond Caracoron pag. 270-271),, parle longuement des Barakhas, et en fait une description assez complète. Nous en „ donnons es un extrait: „ The Archimandrite Palladius (Elucidations. 16, 17) writes: In Mon- „ gol text of Chingis-Khan's biography, this country is called Barhu and Barhuchin; it is to be „ supposed, according to Colonel Yule's identification of this name with the modern Barguzin, „ that this country was near Lake Baïkal. The fact that Merkits were in Baigu is confirmed by „ the following statement in Chingis-Khan's biography: when Chingis-Khan defeated his „ enemies, the Merkits, they fled to Barhuchin tokum. Tokum signifie a hollow, a low „ place according to the Chinese translation of the above mentioned biography, made in 1381; „ thus Barhuchin tokum undoubtedly corresponds M. Polo's Plain of Bargu. As to M. Polo's „ statement that the inhabitants of Bargu were Merkits, it cannot be accepted unconditionally. „ The Merkits were not indigenous to the country near Baïkal, but belonged originally—accord- „ ing to a division set forth in the Mongol text of the Yuan ch'ao pi shi,—to the categori of „ tribes living in yurts, i. e. namad tribes, or tribes of the desert. Meanwhile we find in the „ same biography of Chingis-Khan, mention of a people called Barhun, which belonged to the „ category of tribes living in the forests; and we have therefore reason to suppose that the Bar- „ huns were the aborigines of Barhu. After the time of Chingis-Khan, this ethnographic name „ disappears from Chinese history; it appears again in the middle of the 16th century. The „ author of the Yü (1543-1544), in enumerating the tribes inhabiting Mongolia and the „ adjacent countries, mentions the Barhu as a strong tribe capable to supply up to several tens of „ thousands? of warriors, armed with steel swords; but the country inhabited by them is „ not indicated. The Mongols, it is added, call them Black-Ta-tze (Kara Mongols, i. e. Lower „ Mongols).

„ At the close of the 17th century, the Barhus are found inhabiting the western slopes of the „ interior Hing-an, as well as between Lake Kulon and River Khalkha, and dependent on a „ prince of eastern Khalkhas Doro beile (Manchu title.)

„ At the time of Galdan-Khan's invasion a port of them fled to Siberia with the eastern „ Khalkhas, but afterwards they returned. (Mung ku yew mu ki and Lung sha ki liu.) After „ their rebellion in 1696, quelled by a Manchu General, they were included with other petty „ tribes (regarding which few researches have been made), in the category butkha, or hunters and „ received a military organisation. They are divided into Old and New Barhu, according to the „ time when they were brought under Manchu rule. The Barhus belong to the Mongolian not to „ the Tungusian race; they are sometimes considered even to have been in relationship with „ the Khalkhas. (He lung kiang wai ki, „ and „ Lung sha ki liu.)

„ This is all the substantial information we possess on the Barhu. Is there an affinity to be „ found between the modern Barhus and the Barhuns of Chingis-khan's biography?—and is it „ to be supposed, that in the course of time, they spread from Lake Baïkal to the Hing'an range? „ Or is it more correct to consider them a branch of the Mongol race indigenous to the Hing'an „ Mountains, and which received the general archaic name of Bargu, which might have pointed „ out the physical character of the country they inhabited (Kin-Shi) just as we find in history

manière partie des tribus Khalkhas. De bonne heure, soumis aux gouvernement chinois, ils sont régis par le Préfet Mandchou (Mandchou Amban) de Hailar 海拉爾, et forment les „ huit bannières „ Tartares, naguère encore défenseurs officiels du trône de la famille impériale de Péking qui vient de s'écrouler sous les coups de la nouvelle république chinoise. Ils paraissent tenir le milieu entre leurs voisins, les „ Solon „, et les Mongols proprement dits, et descendre de ces deux hordes. Leur



Fig. 56. Femme Barakhas avec sa ceinture à dessins géométriques.

langue est la même que celle des Khalkhas, et à part certaines divergences assez notables, c'est vrai, leurs us et coutumes aussi. Ils habitent les mêmes Yourtes qu'eux, mais leur genre de vie est beaucoup moins misérable; ils sont relativement riches et à l'aise. Au Nord des Barakhas, habitent les Solon et les Daur, deux tribus vraisemblablement métissées de Mongols et de Toungousses; et plus au Nord-Est encore, sur le cours de l'Amour et jusqu'à son embouchure dans la Manche de Tartarie, errent ici et là d'assez nombreuses tribus Toungousses pures, pauvres et misérables.

„ the Urianhai of Altaï, and Urianhai of Western Manchuria? It is difficult to solve this question for want of historical data., H. C.),,

(47) Dans le „ Report by Mr. C. W. Campbell. His Majesty's Consul at Wuchow on a

Les femmes Barakhas portent toutes une longue robe à manches étroites, qui descend jusqu'aux talons; sur cette robe, une sorte de casaque sans manches, et qui descend également très bas; et sur le tout, une ceinture large dont les dessins géométriques tracés avec du fil blanc, sont en tout semblables aux dessins des anciennes poteries des régions du Shira-Mouren et des monts Khin-gan des planches IX et X. N^{os} 98, 99, 100, 101, etc... Cela paraît bien être aussi un héritage laissé par les antiques Tong-hou.



Fig. 57. Haut de bas d'hommes, avec dessins géométriques.



Fig. 58. Semelle de chaussure, Khalkas Mongols.

Il est cependant à noter que parmi ces mêmes Barakhas, quelques uns ont aussi l'habitude d'orner les deux côtés de l'entrée de leurs

„ Journey in Mongolia., nous lisons : page 23 : „ At Khalha Hoshoin Sume we passed across the „ Ursum Gol into Barukh territory. The Barukhs occupy the region north of the Khalka river „ and Bur-Nor, are organised into eight banners under much the same conditions as the Chahars, „ and are controlled by a Manchu official usually stationed at Kailar, which is known throughout „ East Mongolia as Amban Hota (Governor Town). The Barukh banners were summoned to „ arms in 1900 to oppose the Russian occupation, and from the temporary sadness which overtook „ most Barukhs when the subject was broached, I gathered that the experience was unpleasant. „ I heard later that the Khailar Amban had provoked hostilities by attacks on inoffensive „ Russians traders, in which the Barukhs displayed some audacity, but that the first skirmish „ with Russian troops—a short affair in which 200 or 300 Mongols lost their lives—sent the „ Barukhs to their tents at tranquillized North-East Mongolia completely. I have small doubt „ that the Chahar banners could be pacified just as easily.

Yourtes d'un long dessin tourbillonnaire, et là seulement. Les Mongols Khalkhas eux-mêmes, sur les sacoches faites de poils de chèvres et de laine de moutons, agglutinés et rendus consistants au moyen de colle forte, qu'ils fabriquent eux-mêmes, pour y conserver leur provision de sel; sur la tige de leurs chaussures, et jusques sous la semelle de ces chaussures, brodent aussi des dessins géométriques.

L'idée primitive de ces dessins ne viendrait-elle pas de la vue de l'écorce de bouleaux qui abondent dans ces solitudes et qui portent ces mêmes dessins naturellement. Quant aux Mongols purs et aux populations de l'Amour, comme il a été déjà dit, ils n'usent actuellement que du motif décoratif tourbillonnaire que vraisemblablement ils ont accepté des Chinois; mais dans le principe, il ne devait pas en être ainsi, et Mongols et habitants de l'Amour n'ont certainement connu d'abord que le dessin géométrique ou Tong-Hou. A quelle époque ont-ils changé l'un pour l'autre? C'est bien difficile à déterminer. En tous cas, les Mongols d'abord n'ont pu prendre le dessin chinois tourbillonnaire qu'à la disparition de l'influence prépondérante des Tong-Hou sur les régions des monts Khin-gan. Quant aux populations de l'Amour, elles n'ont dû, elles, le recevoir que des Mongols à une époque assez reculée, croyons-nous, et par la voie des monts Khin-gan. Enfin, nous l'avons vu, les peuplades de la presqu'île Coréenne, du Sud de la Mandchourie et des provinces Sibériennes de Primorsk et de Saghalien n'ont employé elles aussi, dans l'âge de pierre, et ici et là maintenant encore, comme dessin décoratif de leur grossière poterie, que le motif Tong-Hou ou géométrique. Les aborigènes du Japon proprement dit, seuls font exception. Dans les temps relativement modernes, nous voyons ces primitifs insulaires du Japon employer simultanément les deux genres de décoration géométrique et tourbillonnaire pour leurs poteries comme pour le reste, mais dans l'âge de pierre ils n'usaient que de motifs tourbillonnaires. D'où vient cela? Serait-ce parceque nos insulaires prolongeant outre mesure leur âge de pierre, n'auraient commencé à décorer leurs poteries qu'après que les continentaux avaient déjà abandonné les dessins géométriques pour adopter les motifs tourbillonnaires, qu'il auraient

reçus alors sans passer par les premiers? Serait-ce parcequ'ils auraient été instruits par les Chinois d'une façon ou d'une autre, dès les temps les plus reculés? Serait-ce parceque les aborigènes du Japon, plus anciens, comme potiers, que toutes les autres peuplades, les Chinois excéptés, n'auraient connu dès l'origine que le genre tourbillonnaire, et l'auraient passé aux autres dans la suite? Nous l'ignorons.

Deniker dans son étude sur les Kalmonks Mongols dit: „ Les „ ustensiles de ménage sont généralement en bois ou en cuir. La „ poterie est inconnue, et cela se comprend, car dans leurs démén- „ agements ce ne serait qu'un embarras ; les objets en bois et „ surtout en cuir ne sont pas fragiles et sont plus légers à trans- „ porter. Les seaux dans lesquels on trait les juments, les grands „ vases quadrangulaires incrustés de résidus et où le lait se trans- „ forme en „ tchigan, „ les gourdes „ bortgha, „ sont en cuir. Mais „ à côté, il existe des brocs et des tasses en bois. Les petites tasses „ „ aga „ remplacent à la fois les soupières, les verres et les assiet- „ tes. Chaque individu doit avoir sa tasse qu'il porte dans ses „ habits, parfois soigneusement enveloppée dans un chiffon., „ Cette remarque est assurément vraie pour les Kalmouks essentielle- „ ment nomadés, mais elle ne l'est plus pour les mongoloïdes orient- „ aux anciens et modernes que nous voyons dès les temps de la „ préhistoire jusqu'à nos jours, fabriquer et posséder des poteries „ diverses, vraisemblablement parcequ'ils n'ont jamais été et ne sont „ pas encore à cette heure, uniquement nomades.

Chapitre Troisième.

Scories de fer laissées par les Tong-Hou.

Les vestiges laissés ici et là par les antiques Tong-Hou accusent évidemment un âge de pierre bien caractérisé chez ces barbares. Mais il est à remarquer que cet âge de pierre ne fut plus exclusif de bonne heure, puisque sur le bords du Shira-Mouren, du Tchagan-Mouren, du Laoha-Mouren, du Tchuntup-Kol, dans les distriets du Barin, de l'Oniout oriental, des deux Outchimoutchin, du Naïman, de l'Arkhortchim, du Dolon-nor et des monts Kin-gan on trouve

partout mêlés aux silex de nombreux débris de poteries grossières et des résidus de forge ou scories de fer travaillés et laissés en place, dit le Professeur Tahara qui les a soigneusement étudiés, et que les populations Mongoles actuelles appellent „ Temour-nu-baso.,,

Du reste, l' „ Histoire Chinoise de la 2^{me} dynastie des Han 後漢書, à l'article „ Wu-hwang 烏丸傳, „ d'accord en cela avec l'Archéologie, constate le fait et le rapportant comme une chose digne de remarque ajoute: „ Chez les barbares Wu-hwan, les

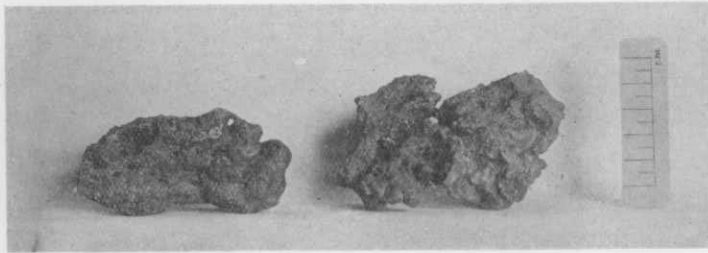


Fig. 59. Scories de fer.



Fig. 60. Anneaux incrustés de pierres précieuses.
Oniout oriental. Grandeur naturelle.

„ hommes savent travailler les métaux, le fer et l'or, et forgent
 „ eux-mêmes leurs armes de guerre, leurs sabres, leurs arcs et les
 „ selles de leurs chevaux 男子能作弓矢鞍勒. 鍛金鐵爲兵器.,, Nous-
 mêmes, ma femme et moi, dans nos voyages, nous avons pu re-
 cueillir deux sabres en fer, et un assez grand nombre d'anneaux,
 dont plusieurs incrustés de pierres précieuses sur leur pourtour,
 aplatis de face, et qui vraisemblablement devaient servir de pen-
 dants d'oreilles ou d'autres ornements.

Dans l'Oniout orientale, sur les rives du Shira-Mouren en particulier, nous avons ramassé des éclats de fer forgé, et des boucles de ceintures également en fer, disséminés parmi de nombreux instruments en silex.

On trouve de ces scories et de ces ouvrages en fer pêle-mêle avec des instruments de l'âge de pierre, non seulement en Mongolie Orientale, mais dans le Sud de la Mandchourie sur le fleuve Liao à Ta-Shih-Tchao 大石橋, sur les collines de Pang-Lung 盤龍山 et surtout dans les Kjœkkenmeddings des environs de Port-Arthur. ⁽⁴⁸⁾

A Port-Arthur, ils sont mêlés à des haches en silex qui portent des traces évidentes du feu, et qui vraisemblablement, ont dû servir comme outils de forge.

Il paraît donc certain, comme le rapportent les historiens chinois, que dès une haute antiquité, tous les barbares asiatiques orientaux, y compris les Coréens et même les Japonais, alliaient l'usage des métaux à celui de la pierre taillée, et durent ce progrès à l'infiltration chinoise qui se pratiquait déjà plus ou moins dans ces temps reculés, et faisait sentir son heureuse influence par des progrès lents, très lents même, mais néanmoins très appréciables, croyons-nous. C'est ainsi par exemple, que nous voyons les armes de guerre et de chasse de ces barbares n'être dans le principe que des instruments grossiers, d'un maniement difficile et peu sûr, et devenir dans la suite, presque des objets de luxe et très utilisables. Témoins, ces lames de métal percées de trous où l'on passait des lanières, et que nous trouvons aujourd'hui éparses dans les vestiges et les ruines laissés par les Tong-Hou dans la région du

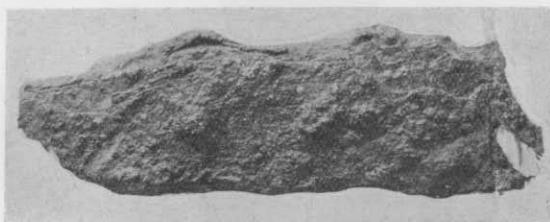


Fig. 61. Sabre en fer. Grandeur naturelle
Omout oriental.

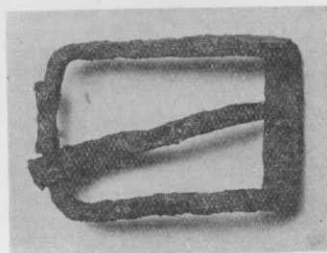


Fig. 62. Boucle de ceinturon,
en fer trouvée en Naïman,
Grandeur naturelle.

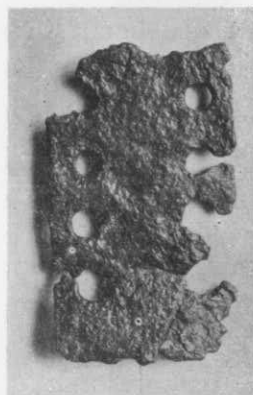
(48) R. Torii. Rapport sur une exploration en Mandchourie Meridionale, 南滿洲調查報告 1910, 9. 51-52.

Shira-Mouren surtout. Ces cuirasses devaient être en tout semblables à celles des guerriers Thibétains actuels, qui elles-mêmes, sont identiques aux anciennes cuirasses japonaises dont nous voyons à cette heure l'image représentée sur les „Haniwa 埴輪„⁽⁴⁹⁾ (statues d'argile) extraits de nos plus vieux tombeaux. Nous lisons dans le „Tchai-Fou-Yüan-Kuei 冊府元龜„, livre d'histoire chinois écrit sous



a.

Fig. 63. Haniwa, Cuirasse de style
Extrême Oriental trouvée en
Musashi, Japon.



b.

Fig. 64. Plaque de Cuirasse trouvée
en Naïman chez les Mongols.
Grandeur naturelle.

la dynastie des Tan: „, La 3^{me} année de l'ère de Tching-Yüan au

(49) Dans les temps anciens, il était d'usage au Japon, de se suicider sur la tombe des personnages illustres qui mouraient, et même, d'enterrer tout vivants avec eux, leurs serviteurs. L'Empereur Suinin le 11^{me} successeur de Jimmou Tenno, ému de pitié pour les victimes de cette barbare coutume, l'interdit et ordonna de substituer aux victimes humaines, des statuettes de terre représentant des hommes, des chevaux, etc... que l'on appela „Haniwa... On retrouve encore de temps en temps, de ces Haniwa qui fournissent aux archéologues, des renseignements précieux, sur les habillements, l'armure, etc etc... des anciens temps. Les armures représentées sur les Haniwa sont de deux sortes, les unes, comme le fragment ci dessus l'indique, en tout semblables à celles des Tchouktis de la Sibérie, et les autres presque identiques à celles des légionnaires romains, des hoplites grecs et des guerriers assyriens. Les Romains avec les Grecs; les Grecs et les Assyriens avec les Mongoloïdes de l'Asie centrale, du Nord-Ouest de la Chine et de la Sibérie Méridionale, et par eux, de proche en proche, avec les Japonais, avaient entre eux assez de relations de commerce, de guerres et de pillages, pour expliquer aisément les emprunts qu'ils ont du nécessairement se faire les uns aux autres. Dès les temps les plus reculés, les rois d'Assyrie avaient un corps de troupes grecques dans leur armée, les rois de l'ancien empire des Perses aussi, Xénophon et ses Dix-Mille, quatre siècles avant l'ère chrétienne, en sont la preuve.

„ temps des Wei 魏景元三年, 262 après J. Ch.) la peuplade Toun-
 „ gousse des Su-Shên apporta en tribut à l'Empereur de Chine,
 „ trente arcs longues chacune de 1 mètre 70 cm. environ, des
 „ flèches en bois de „ Kou „, et longues de 50 cm., plus de 300
 „ pointes de flèches en pierres très dures; 20 cuirasses en cuir, en



c.

Fig. 65. Haniwa, Cuirasse de style européen trouvée en Musashi, Japon.

„ os et en fer, et 400 peaux de léopards
 „ 魏景元三年. 肅慎獻其國弓三十張. 長五尺五
 „ 寸. 楛矢長一尺八寸. 石弩三百枚. 皮骨鐵雜
 „ 鎧二十領. 貂皮四百枚.,,

On peut voir ainsi que ces barbares, tout en n'étant encore qu'à l'âge de pierre, connaissaient cependant les métaux, et leur état devait être alors semblable à celui des tribus Tchouktis qui errent à l'heure actuelle dans les solitudes glacées de l'extrême Nord-Est de la Sibérie, sur le détroit de Bhering, qui au dire du Professeur A. E. Nordenskjöld, vivent simultanément encore dans l'âge de pierre et dans l'âge de fer ou des métaux. (Voyage de la Vêga 1885). A notre humble avis, toujours comme les Tchouktis modernes, les armures en fer que nous extrayons chaque jour des antiques tombeaux japonais, comme du reste, celles que nous trouvons ici et là dans les ruines Tong-Hou, ont dû être précédées d'armures faites primitivement en os et en peaux d'animaux seulement. ⁽⁵⁰⁾

(50) Dans ces derniers temps, W. Bogoras dans son ouvrage: *The Chukchee Material Culture* 1904, pag. 161-168 (*The Jesup North Pacific Expedition*), à propos des armures des Tchouktis et des autres tribus du Nord Sibérien, dit: „ Armor was made of walrus ivory, ground-seal hide, „ and iron. Of ivory armor, an incomplete specimen is in the collections of the Geographical „ Society at St. Petersburg. Another was obtained by Nordenskiöld. Judging from the picture „ in his book, it is also an incomplete one, because it has only three rows of plates and no „ wooden head-protector. Two specimens are in the Museum of Ethnography and History, „ Helsingfors, Finland, of which one is in fairly good condition, judging from the figure in „ Ratzel's paper on the subject.

„ A number of specimens of ivory armor, chiefly from the American side of Bhering Sea, are

Chapitre Quatrième.

Objets en bronze laissés par les Tong-Hou.

Dans les stations en ruines Tong-Hou de la Mongolie Orientale, on rencontre un peu partout, de nombreux objets en bronze mêlés

„ in the possession of the United States National Museum in Washington, but all of these are „ incomplete. Those represented in the valuable paper by Walter Hough on primitive „ American armor come respectively from Cape Prince of Wales and Diomedé Island. Apparent- „ ly there is no difference between them and the specimens brought from the Asiatic shore. „ Mr Hough mentions, besides, four armor-plates of fossil ivory from Cape Wañqarè man, on the „ Arctic shore ; also nine iron plates found together with the ivory armor in a bog at Cape Prince „ of Wales. According to a communication of Capt. E. P. Herendeen, quoted by Mr. Hough, „ the Chukchee of Plover Bay, i. e., probably the Ai'wan Eskimo, wore a cuirass made of long „ strips of baleen ; but from Capt. Herendeen's words it is not clear whether he saw this kind „ of armor or only repeats the words of the natives. At the present time no trace of armor made „ of whalebone can be found on the spot.

„ One specimen of armor made of hide is represented in my description of the Chukchee „ collection of the Museum of Anthropology, St. Petersburg. Another one, also from Siberia „ and quite similar in shape, is represented on Plate 4 of Hough's paper.

„ This kind of armor is evidently an imitation in skin of plate armor. It is made of „ horizontal bands of seal-skin instead of rows of ivory plates, the rings telescoping together „ like the hoops of a farthingale when the armor is not in use. Mr. Hough compares this type „ of armor to the banded mail of the middle ages.

„ A stiff hide head-protector is fastened above the armor. It evidently served to protect the „ neck from behind and from both sides. Mr. Hough compares it to the neck-fender of the „ Kingsmill Island armor.

„ The specimen of hide armor now in St. Petersburg is made of ground-seal skin. According to „ Mr. Hough, the armor in Washington is made of sea-lion hide ; but I should think rather that „ it also is made of ground-seal skin, because sea-lions are scarce near the shores of the Chukchee „ Peninsula.

„ As stated before, iron armor has of late been very common among the Chukchee as well as „ among the Koryak. The expedition obtained two sets of armor from the Chukchee and three „ from the Koryak, also parts and separate plates of several other sets of armor, besides the „ armor of Japanese make mentioned before. In the region of the Palpal Mountains and on the „ upper course of the Big River, which is a southern tributary of the Anadyr, many of the „ Reindeer Koryak and Chukchee still carefully keep such armor as heirlooms from their ances- „ tors, and do not want to part with it at any price. One rich reindeer-breeder by the name of „ Ka'ka gave as a reason, that he might have need of it in strife with some of his neighbors.

„ The specimens brought back, as well as others seen in the possession of the natives, consist „ of several rows of narrow iron plates, laced together with strips of leather and easily folded. „ The shape of the plates, and the manner of connecting them, are quite similar to those „ observed on the curious remnants of Gilyak armor collected by Schrenck. The number of rows „ ranges from six to ten. Sometimes the plates have rounded edges, which are adorned with „ small notches. The measurements of a single plate are, breadth, 2-4 cm.; length, 6-13 cm. „ The armor opens at one side, and the edges are tied together with narrow strips of leather. „ Of five suits of armor obtained, three open on the right side, and two on the left side. A „ square piece of tough hide, or a piece of board covered on both sides with thin carried reindeer-

aux poteries grossières et aux silex. Ce sont, pour la plupart, des pointes de flèches, des bracelets, des bagues, des agrafes de ceinturons, etc., qui tous sont de fabrication et d'importation chinoises.

„ skin, is laced to the front of the armor. It has toggles, which are fastened to the straps „ passing from the back over the shoulders. These traps support the whole weight of the „ armor, which, when quite complete, must have weighed not less than fifty pounds.

„ A head-protector made of thin wooden boards, likewise covered on both sides with carried „ skin, was firmly laced to the upper edge of the armor from behind and from the sides. All the „ specimens obtained by the expedition or seen in the field have a head-protector consisting of a „ central piece and one side-wing; but, judging by traces of the fastening, they formerly had two „ wings, as indeed Mr. Jochelson has been told by his Koryak informants. The whole was „ arranged in such a way as to protect the head and the neck from the rear and from both sides. „ The central piece consists of a square board about 1 cm. thick. Its outer surface was decorated „ with geometrical designs in black and red, or with pieces of tin fashioned after Russian „ patterns. The side-wing consists of several narrow parallel boards sewed between two layers „ of skin, so that the wing is movable. My Chukchee informants, both on the Kolyma and on „ the Anadyr, insisted that the armor was one-sided, and had only one wing, destined to protect „ the left hand like a shield; while the right hand, armed with a spear or a bow, did not need „ a shield. Mr. Gondatti, according to his verbal communication, was told the same. It is „ remarkable that, of the four specimens having a wing on the head-protector, two from the „ Chukchee have it on the left side, and two from the Koryak have it on the right side; but, „ according to Mr. Jochelson's informants, the latter were used by left-handed men, who „ evidently wanted to have their left hand free for the use of the bow or the spear. Thus the „ Koryak informants seem partly to share the idea that the head-protector was one-sided. The „ specimen of hide armor in the collection at Washington, however, has two wings of equal size. „ Both have loops fastened from the inside which evidently were slung across the arms. Each „ wing had two loops; but one of those on the left wing has been destroyed, and indistinct „ traces of its fastening are the only indication of it. When the armor was used, the left arm „ probably had one of the loops around the elbow and the other around the wrist, and was „ somewhat raised for covering the face with the left wing. The right arm probably had one „ loop near the shoulder and the other near the elbow, thus leaving the lower part free for „ handling the bow. In trying on the specimen, I found that this method was quite in con- „ formity to the position of the wings. The wings of the head protectors on the specimens „ in the collection of this Museum also have loops fastened from the inside. On the sketch of „ Mr. W. Alexander made in 1797, representing a Chukchee warrior in hide armor, the head- „ protector has two wings, but the left hand is concealed within the armor, probably behind the „ shield-like part, while the right hand is quite free, and the right wing serves only as a neck- „ fender. The ivory armor of Helsingfors, represented by Ratzel, has only a narrow neck-fender „ and no wings. Perhaps there were several ways of arranging the head-protector on the armor.

„ Two photographs taken in the field show the modern ideas of the natives as to the man- „ ner of wearing armor. One was taken at Mariinsky Post of a man who claimed to have „ learned the way from his father. The latter died in 1900 at a very old age. Another is that „ of Ka'ka, whose name was mentioned above, and who claimed to have actual occasion for using „ his armor.

„ Several helmets were brought by the expedition both from the Koryak and from the „ Chukchee. That represented in Fig. 89, c, is quite similar in shape to the helmet of the „ Gilyak, although it has two iron ear-flaps hanging down on both sides, and no neck-fender. „ Another helmet of the Chukchee, in the collections of the Academy of Sciences at St. Peters- „ burg, has a neck-fender quite similar to the Gilyak specimen.

„ Greaves and arm-guards were also used. They were made of hide and of iron. The

Les antiques Tong-Hou ne travaillaient pas le bronze. Ces objets en bronze étaient en usage sur le fin de l'âge néolithique Tong-Hou. Par les dessins qu'ils portent, on peut les dater du temps qui va des Han antérieurs aux Han postérieurs.

Pointes de flèches en bronze.—Ces six pointes de flèches, de grandeur naturelle sur la planche ci dessous, ont été recueillies par les populations actuelles mongoles, dans les solitudes sablonneuses de l'Arkhortchin, du Tcharot oriental et occidental, de l'Outchi-moutchin oriental, de la Mongolie extérieure extrême orientale, des

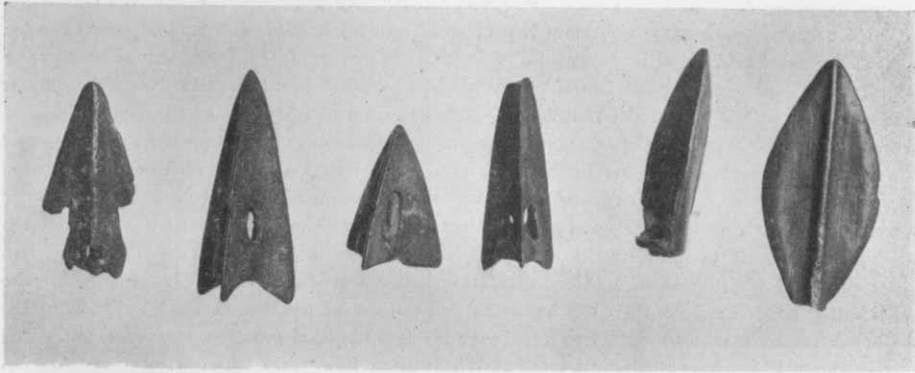


Fig. 66. Pointes de flèches célestes trouvées en Ar-Khor-tchin, en Outchi-Moutchin oriental et chez les Khalkas Mongols à Houboutchin Wang. Grandeurs naturelles.

Tsetsen-Khan et de l'Houboutchin-wang. Toutes sont en bronze. Les nomades les appellent „ Tengri-Som „, flèches célestes. Ces pointes de flèches, disent-ils, sont celles que se lancèrent les „ dieux „, dans les nombreux combats qu'ils se livrèrent au ciel, les uns aux autres, il y a longtemps de cela, et qui tombèrent sur la

„ expedition obtained two iron arm-guards bought with one of the suits of armor, and evidently „ used with it for protecting both arms. They are quite Japanese in pattern, with special hand- „ protectors which were held in place by small loops slung over the thumb and little finger. A „ greave made of thick skin was obtained with another suit of armor. My informants insisted „ that usually only the left hand and the left leg were protected by these guards.

„ The lance was used, together with the armor, as a weapon of defence. Thrusts were made „ over the head-protector, as shown in Fig. 84, a. For attacks on the opponent the bow was „ used. On some of the head-protectors the marks of arrows shot at them in ceremonial or real „ fights may still be traced. Both kinds of fighting are described in several tales, though the „ the combatants are represented as displaying more agility than would seem consistent with „ the armor. In other tales the action of the combatants is said to be slow and wary. They „ cover their faces with the head-protector and discharge one arrow after another, which „ certainly agrees more nearly with the probable facts.”

terre. Elles servent maintenant d'amulettes, sont sacrées, et le guerrier assez heureux pour en trouver, est assuré de jouir d'un bonheur inaltérable. Ce précieux talisman est presque toujours suspendu à la ceinture du cavalier qui alors, ne peut plus tomber de cheval, où s'il tombe, il ne se fait aucun mal. On trouve encore de ces pointes de flèches en bronze mêlées à de la poterie et à des silex, dans les remparts en terre d'un château près de Port-Arthur.⁽⁵¹⁾

Bagues.—Cette bague en bronze, de grandeur naturelle, a été trouvée à fleur de terre, au milieu de débris de poteries éparses, d'une station en ruines, sur les bords du Shira-Mouren dans l'Oniout oriental, chez les Geshikten. Le chaton est en verre de couleur verte. Il paraît bien que les Tong-Hou étaient dans l'habitude de porter à leurs doigts, des bagues plus ou moins précieuses, et qu'ils achetaient aux Chinois. Habitude qu'ils ont pu adopter de ces derniers. Si l'on en croit le „ Livre de l'Origine des choses, „ sous la dynastie des Han, et même longtemps auparavant, les Chinois usaient largement de cet ornement. (Voir la planche XIII, A.).⁽⁵²⁾

(51) Sur la grande route du désert du Gobi occidental, à égale distance de Kalgan et d'Ourga, se trouve la ville de Ude. Les habitants de cette ville ont donné en cadeau, au Japonais K. Takenaka, plusieurs pointes de flèches en bronze identiques à celles que nous avons reçues nous-mêmes des Mongols-Orientaux, en lui affirmant que ces objets étaient tombés du ciel. Ces sortes de flèches étaient donc aussi primitivement connues et employées dans l'Ouest de l'immense désert asiatique.

(52) Les bagues étaient en usage en Chine, dès les temps les plus anciens, l'ouvrage „ Tai-P'ing-Yü'-Lan 太平御覽 sorte d'encyclopédie chinoise, au Vol. 718, le dit expressément, et même, décrit ces bagues très en détail. Cet ouvrage a été composé sous les Sung. Au temps des Tsin 晉, 265 à 419 après d. Ch., l'histoire de cette dynastie rapporte „ qu'un homme du nom de Yang-Hu „ s'amusaît un jour, à l'âge de cinq ans, avec sa nourrice. Or, Yang-Hu avait une bague munie „ d'un chaton en verre. La nourrice prenant cette bague en secret, la cacha et dit à l'enfant : „ Mon enfant, ta bague est perdue. Celui-ci entendant cela, courut aussitôt à la haie qui se „ trouvait devant la maison de son voisin nommé Li-san, et après quelques recherches, trouvant „ une bague semblable à la sienne, l'a prit et la rapporta. A cette vue, Li-san qui se trouvait „ près de là, fut frappé d'un grand étonnement et s'écria : Cette bague est la bague de mon fils „ mort il y a déjà longtemps, et qu'il avait perdue. La nourrice lui raconta alors son „ stratagème, et Li-san fut très attristé. Cependant, la nouvelle de cette insignifiante aventure „ se répandant au loin, le peuple crédule vit là une chose merveilleuse, et cet auteur ajoute que „ Yang-Hu, pour avoir retrouvé si facilement la bague de l'enfant de Li-san, ne pouvait être que „ cet enfant lui-même réincarné. 羊祜年五歲。令乳母取弄玉環。乳母曰。汝先無比物。祜乃方隣人李氏東牆桑樹中探得之。李氏見驚曰。余亡兒所失物也。乳母具言前事。李氏悲惋。時人異之。李氏之子即羊祜之前也。 La bague que nous avons trouvée sur les bords du Shira-Mouren, vraisemblablement la plus ancienne que l'on ait jamais ramassée, doit être semblable à celle de Yang-Hu. Comme

Bracelets.—Nous avons trouvé (Voir la figure ci-dessous) cet ancien bracelet en bronze, d'origine chinoise, en Mongolie Orientale dans l'Arkhortchin, sur les bords du Hehil-Kol.⁽⁵³⁾

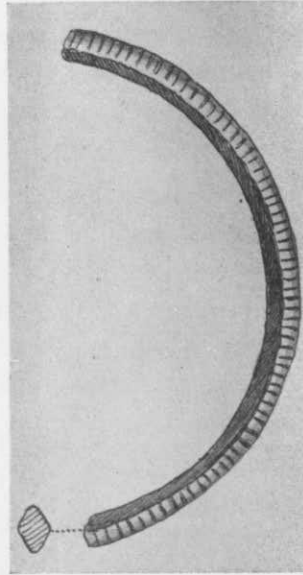


Fig. 67. Bracelet. Grandeur naturelle.

celle de Yang-Hu elle porte un chaton en verre, et ce verre s'appelle chez les chinois Liu-Li (Nous parlerons plus bas des Liu-Li 琉璃). Nous voyons ainsi que l'usage des bagues est très ancien en Chine; et non seulement en Chine, mais aussi chez tous les barbares de ses frontières, puisque le Sung-Shou 宋書 420-478 après J. Ch. mentionne que la 7 année de l'ère de Yüan Tchia (430 ap J. Ch) les Sei-Nan-Yi 西南夷, 元嘉七年, 遣使獻金剛指環 barbares du Sud-Ouest, apportèrent en tribut à l'Empereur de Chine, des bagues en or. Le Hsi-Jung-Tch'uan 西戎傳 dit : „ Les hommes „ de Tai-Yüan (Ferghana, province du Turkestan) ont les yeux très enfoncés, beaucoup de barbe „ sur les tempes et quand ils veulent se marier avec une femme, ils lui envoient une bague en or „ pour lui signifier leur désir., 大宛國人. 深目多鬚. 娶婦人以金同心指環. 爲聘. Le „ Lin-I Tchi 林邑記 (description des barbares de l'Annam) dit que le „ roi offrit des bagues en or à l'Empereur de Wu, (environs de Shang-Hai) 林邑王獻金指環於吳主. Enfin le Hu-Hsü-Tch'uan 胡俗傳, ou livre des coutumes des barbares du Nord, 始結婚姻相然許便下金同心指環 affirme que quand ces barbares veulent contracter mariage, l'acceptation d'une bague en or par la jeune fille, est le signe des épousailles.

D'après tout ce qui précède, il est clair que tous les barbares du Sud, de l'Ouest et du Nord de la Chine y compris les Tong-Hou, se servaient de bagues, dès les temps les plus reculés, et nous lisons au 14^{me} vol. du Wamioshō 和名抄 du japonais Minamoto-no-Shitagahu 源順 983 aus ap. J. Ch., 唐韻云. 環 (音與環同. 由比萬岐) 指環也. 環玉環也 que le lexique de prononciation des Tang, par le caractère 環, entend parler d'une bague sans chaton, que nous appelons en Japonais Yubimaki ; et par le caractère 玉環 il signifie une bague avec chaton. La bague trouvée sur les bords du Shira-Mouren est évidemment de cette deuxième sorte.

(53) Si nous nous en rapportons au T'ung-Wen-Hsü 通之俗 les chinois appellent les bracelets, du nom de 釧 Tch'uan 環臂謂之釧, et le Tai-Ping-Yü-Lan 太平御覽 parle longuement des „ Tch'uan. Au Japon nous appelons les bracelets „ Tamaki „ ; et l'usage de cet ornement est véritablement très ancien dans ce pays, puisque nous en trouvons en quantité dans les plus vieux tombeaux.

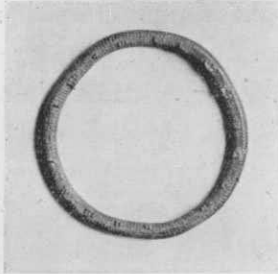


Fig. 68. Boucle d'oreille.
Grandeur naturelle.

Boucles d'oreilles.—Au milieu de débris de poteries grossières et d'instruments en silex, dans le blockhaus Tong-Hou de Haishoukou en Oniout-occidental, sur les bords du ,, Laoha-Mouren; nous avons aussi ramassé le pendant-d'oreille de grandeur naturelle, que représente la figure ci-jointe, également d'importation chinoise. Il était suspendu au moyen d'un fil passé dans le lobe de l'oreille.⁽⁵⁴⁾

Articles de Ceinturons.—L'article en bronze que représente la figure ci-dessous, était en très mauvais état lors de sa découverte dans les ruines Tong-Hou de ,, Hai-shou-Kou,,. Cependant, nous avons heureusement pu conclure que le ,, petit clou à large tête ,, qu'on voit à sa partie supérieure, servait à le fixer sur la hanche, à un ceinturon en cuir, et que le crochet de sa partie inférieure, n'était qu'un suspensoir pour sabre ou autres objets plus menus. Nous avons ramassé le même article en Mandchourie méridionale, aux environs de Port-Arthur, dans un tombeau de l'époque de la dynastie des Han. Il paraît à peu près certain que dès les temps

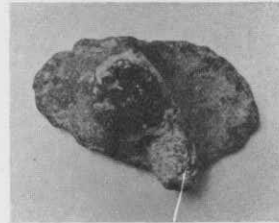


Fig. 69.
Grandeur naturelle.

(54) Les barbares du Sud, de l'Ouest et du Nord de la Chine, ont toujours fait usage de boucles d'oreilles, soit qu'ils les aient introduites directement dans le lobe perforé, soit qu'ils les y aient suspendues au moyen de fils. Le japonais Minamoto-no-Shitagahu au 14^{me} Vol. de son ouvrage Wa-Mio-Shō 和名抄 nous décrit longuement ce qu'il appelle Mimi-Kusari-chaînes d'oreilles. Il ,, dit : ,, Si on en croit le livre chinois Shie-Ming, l'ornement qu'on introduit dans le lobe de ,, l'oreille perforé, porte le nom de Tang 瑞. En japonais on le nomme ,, Mimi-Kusari.,, L'usage ,, de se servir de cet ornement, vient des barbares qui pour s'assurer de la bonne conduite de leurs ,, femmes, les contraignaient à suspendre un assez gros poids de balance, à leurs oreilles 鍾 en ,, chinois Teh'ui 垂, et les chinois eux-même leur ont emprunté cette coutume.,, Les Chinois n'ont donc pas toujours usé de boucles d'oreilles; tandis que chez les barbares, cet usage se perd dans la nuit des temps. Quant au Japon, il n'est question de boucles d'oreilles, ni dans le Kojiki 古事記 (Records of Ancient Matters), ni dans le Nihon-gi 日本紀 (Annales de l'histoire du Japon), et à ne voir que le Wa-Miao-Sho, on serait porté à croire que les anciens Japonais ignoraient la coutume d'orner leurs oreilles. C'est sans doute grâce à ce silence, que les savants du temps des Tokugawa, ont tous cru devoir affirmer que dans l'ancien Japon, on ignorait complètement l'usage des boucles et des pendants d'oreilles. Mais depuis, l'archéologie a fait de grands progrès dans ce pays, elle a trouvé de nombreux ornements d'oreilles dans les vieux tombeaux, et surtout, elle en a constaté l'existence indubitable sur les ,, Haniwa ,, qu'on découvre à chaque instant partout au Japon. Les premiers habitants du Japon usaient donc eux-aussi d'ornements d'oreilles. 釋名云. 穿耳施曰瑞 (音當美々久佐利)本出於蠻夷. 婦女輕濫好之走. 故以此爲鍾 (音垂)見權衡具. 今中國效之.

les plus reculés cet „ instrument „, était déjà en usage chez les Barbares du Nord. Les Chinois l'adoptèrent de bonne heure eux-aussi, et le nommèrent: „ Scha-Tchoui-T'ou 插垂頭 „. Mais c'est surtout au temps du royaume barbare „ Pei-Tchai „, (650-557 ap. J. Ch.) tributaire de la Chine, que son usage fut le plus répandu. Ces Barbares du Nord étant dans l'habitude de tenir leurs vêtements, fermés au moyen d'une ceinture en cuir, ne manquaient jamais de l'y fixer. C'est du moins ce que nous disent les auteurs chinois. En tous cas, ces articles de ceinturons trouvés sur les bords du Lao-ha-mouren, ou ailleurs, sont tous de fabrication chinoise et livrés aux Tong-Hou par échange de marchandises ou autrement. De nos jours encore, bien que les „ Fils du Céleste Empire „, n'en fassent plus usage, ils continuent cependant à en fabriquer en grande quantité, et les vendent aux Mongols. La coutume est restée la même.

Boucle de ceinturon.—Cette boucle de ceinturon en bronze figurée ici de grandeur naturelle, et de fabrication chinoise, a été trouvée mêlée à des poteries et à des instruments en silex, dans les ruines de Houboutchin-wang, (Baïn-Hora=plaines heureuses) chez les Mongols Khalkas, non loin de l'Outchimoutchin oriental. La figure No. 66 très endommagée, nous paraît être encore une boucle de ceinturon évidemment d'origine chinoise elle aussi. Elle vient des ruines Tong-Hou des bords du Donte-kol, dans l'Outchimoutchin occidental. Elle se trouvait au milieu d'instruments en silex et de débris de poteries grossières.



Fig. 70.
Grandeur naturelle.

Suspension de Ceinturon.—Cet objet long, étroit, à rainure à jour largement ouverte sur ses côtés, et terminé en anneau à sa base, est également en bronze. On y passait la lanière en cuir du ceinturon, et il servait ainsi à suspendre divers articles d'usage courant, tels que poignards, bâtonnets, fourreau de lance, etc... etc... La rainure à jour mesurant 35 mm en hauteur et 5 mm en largeur, il est probable que le ceinturon lui-même avait ces dimensions comme largeur et épaisseur. Cette suspension de

fabrication chinoise, mais certainement utilisée par les Tong-Hou, a été trouvée dans l'Outchi-moutchin oriental.⁽⁵⁵⁾

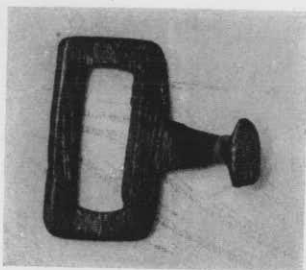


Fig. 71 Grandeur naturelle.

Objet d'usage inconnu.—Nous avons ramassé un objet sur les bords de l'Oulgin-Kol dans l'Outchi-moutchin oriental. Il est ébréché et en assez mauvais état. Orné de dessins à jour de Lobéliacées, il est ici représenté de grandeur naturelle et n'a qu' 1 mm, d'épaisseur. A quel usage était-il destiné ? Les deux petits trous qu'on remarque à sa surface, servaient-ils à y passer des cordons, ou à y enfoncer des clous pour le fixer à quelqu'autre objet ? Nous ne le saurions dire, ni même le conjecturer. Quoiqu'

(55) Les boucles de ceinturons étaient en usage chez les barbares du Nord, dès les temps les plus anciens comme du reste, chez les antiques guerriers assyriens. Nos Mongoloïdes ont-ils reçu cet article de l'Asie centrale, de l'Asie antérieure, d'autre part, où l'ont-ils inventé eux-même ? Nous n'osons rien affirmer. Les savants nous le diront un jour. En tous cas, c'est bien des barbares que les chinois l'ont reçu. Voici cependant, ce que le livre chinois de „l'Origine des choses „事物起原 dit au chapitre des „Ceintures en Cuir „腰帶 : „ Si on en croit le livre Shih-Lu 實錄 les „ ceintures en cuir et les boucles de ceinturons étaient anciennement en usage en Chine. Sous „ le 2^{me} Empereur de la dynastie des T'sin 209 à 207 av. J. Ch., on les appelait Yao-Tai (ceintures des reins) 自古皆有革帶及插垂頭. 至秦二世始名腰帶.....L'ouvrage Pi-T'an 筆談 de son côté, „ rapporte : „ Aux temps de la dynastie des Pei-Tch'ai, 550 à 577 apr J. Ch, les chinois adoptèrent „ le costume et la ceinture en cuir Yeh-Luan, des barbares du Nord, et suspendirent à cette „ dernière, des flèches, un sabre, une serviette, un fourreau d'abaque à calculer, une pierre à „ aiguiser, etc. Dans la suite, ils laissèrent de côté l'abaque, mais gardèrent l'anneau qui servait à le suspendre 自北齊全用胡服. 鞞鞢帶所垂. 蓋欲以佩帶弓劍粉帨算囊刀羈之類. 後去鞞鞢. 猶存其環. Malgré ce que nous dit le livre de l' „ Origine des choses, „ nous persistons à croire avec beaucoup d'autres auteurs chinois, que dans les temps les plus anciens, ni les ceintures, ni les boucles de ceinturons n'étaient aucunement en usage en Chine. Les chinois pouvaient en fabriquer, c'est possible, mais seulement comme articles d'exportation chez les barbares qui rodaient sur leurs frontières, comme du reste, ils font encore à cette heure, pour certains objets qu'ils confectionnent pour les vendre aux Mongols, mais sans en faire usage eux-mêmes. Nombre d'industriels européens et américains n'agissent pas autrement vis à vis de certaines peuplades africaines ou autres.

'il en soit, lui aussi est certainement d'importation chinoise, et objet en usage chez les Tong-Hou.

Chapitre Cinquième

Objets en Or.

Boucle en Or de Ceinturon.—La figure ci-dessous représente très probablement une boucle en or de ceinturon, en usage chez les Tong-Hou, mas d'origine chinoise, ornée de gravures d'animaux fantastiques, épaisse de 2 mm, et trouvée dans l'Outchi-moutchin oriental sur les bords de l'Oulgin-kol. Cette boucle est incomplète, il lui manque le crochet ou la patte qu'on devait introduire dans le trou oblong de la partie principale de la pièce, pour fermer le ceinturon.



Fig. 72. Grandeur naturelle.

Se-Ma-Tsien 司馬遷; dans son livre ,, Mémoires Historiques, à l'article Hiung-nou 匈奴傳 ,, rapporte qu'en l'année 176 av. J. Ch. l'Empereur Hsiao-Wên 孝文 de la dynastie des Han offrit en cadeau au puissant roi Hiung-nou, Matun-Shen-Yü 冒頓單于, divers objets précieux, dont un ⁽⁵⁶⁾ ,, Hsii-Pi en or; 黃金胥毗 et il ajoute en note: ,, Hsii-Pi est le nom d'un ceinturon ou Kuo-lao 郭落 des ,, Shiem-Pi. Cet article considéré comme une amulettes porte ,, bonheur très précieuse, est très recherché des Tong-Hou. Le ,, mot Hsii-Pi est un mot barbare qui signifie ,, bon présage ,, ; ,, Kuo-lao est également un terme barbare dont le sens parait être ,, ,, animal ,, . Les deux mots réunis ont donc la signification ,, ,, d'animal porte bonheur ,, . Or, dès les temps les plus anciens, ,, la tribu Tong-Hou des Shiem-Pi est dans l'habitude d'user ,, du ceinturon en cuir ,, Kuo-lao ,, avec la boucle ,, Hsii-Pi ,, tel ,, que nous venons de les décrire. Il est alors permis de croire

(56) Sur le Hsii-Pi en or, 黃金胥毗, voici une longue note chinoise 集解. 徐廣曰. 或作犀毗. 而無一字. 案隱. 漢書見作犀毗. 此作胥者. 胥犀聲相近或誤. 張晏云. 鮮卑郭落帶瑞獸名也. 東胡好服之. 戰國策云. 趙靈王賜周紹具帶黃金師比. 延篤云. 胡革帶鈎也. 則此帶鈎亦名師比. 則胥犀與師並相近. 而說各異耳. 班固與竇憲賤云. 賜犀比金頭帶是也. Enfin, K. Shiratori, dans un article intitulé "Tong-Hou minzoku kō", para dans le Shigaku-Zasshi, vol. XXI. No. 7, 1910, parle longuement de ce même Hsii-Pi.

„ que la tribu Shiem-Pi des Tong-Hou tire son nom du „ Hsü-Pi „. Voilà ce que dit Se-Ma-Tsien. (Il y a deux croyances au sujet du nom Siem-Pi, celle-ci nous semble plus probable, dit le D^r. Shiratori).⁽⁵⁷⁾

L'objet que nous avons ramassé sur les rives de l'Oulgin-kol et que reproduit la figure ci-dessus, paraît bien être identique à celui décrit par l'auteur chinois. Comme lui, il est en or, comme lui, c'est évidemment une boucle de ceinturon; comme lui aussi, il porte gravés sur sa face, des animaux fantastiques; et de plus, il a été trouvé en terre Tong-Hou. Au point de vue archéologique de ces contrées encore si peu connues, il semble donc avoir une certaine valeur.

Chapitre Sixième.

Verroterie soufflée.



Fig. 73. Grandeur naturelle.

Dans les ruines laissées par les Tong-Hou, nous avons trouvé mêlés à des instruments en silex, et à des débris de poteries de toutes sortes, trois grains en verre soufflé très mince et qui eux aussi, sont certainement d'importation chinoise. L'un a été ramassé sur les bords du Tchagan-Mouren dans le Barin, à Korban Torghai-nu-Aïla. Il est de couleur bleu-pâle et est représenté ici de grandeur naturelle. Les deux autres viennent des environs de Boutchin-Som en Houboutchin-wang des Mongols Khalkas. Ils ont dû être enfilés en collier et servir à la parure des barbares Tong-Hou.

Les chinois paraissent avoir fait le commerce de ces grains, dès les temps les plus reculés. Grains que nous trouvons du reste, déjà très prisés des Japonais eux-mêmes, comme ornements du cou il y a plus de mille ans, puisqu'on en découvre de temps à autres en

(57) Selon les auteurs, on attribue deux origines différentes au mot Siem-Pi. Le Wei-Tchih = histoire des Wei = 魏志 vol. 30, 220-264 ap. J. Ch., dans un extrait tiré du Wei-Shou 魏書 dit: „ Les Siem-Pi sont une des nombreuses tribus Tong-Hou; et comme ils viennent du mont „ Siem-Pi, ils en portent le nom. „ 鮮卑亦東胡之餘也. 別保鮮卑山. 因號 Se-Ma-Tsien de son côté, note dans ses „ Mémoires Historiques, que le mot Siem-Pi vient du nom d'une plaque métallique de ceinture ainsi appelée, et sur laquelle sont gravées des figures d'animaux de bon augure. Nous nous rangeons à l'avis de Se-Ma-Tsien.

assez grande quantité, dans les tombeaux antérieurs à l'époque de Nara. Dans l'ancienne langue du Japon, on les appelait: ,, Fouki-dama ,, —boules soufflées ,,.

Les antiques fabricants chinois employaient encore ces grains (ceux de couleur vert tendre) comme chatons de bagues. Nous avons pu le constater dans les bagues trouvées au Geshikten, sur les rives du Shira-Mouren. Les pendants d'oreilles en fer trouvés dans l'Oniout oriental, en étaient aussi sertis.⁽⁵⁸⁾

Chapitre Septième.

Monnaies Anciennes.

Dans les stations abandonnées en Mongolie Orientale par les Tong-Hou, on rencontre ici et là mêlée à divers instruments en pierre, de la menue monnaie du temps de la 2^{me} dynastie des Hans, appelée Wou-Tchou 五銖.

Le fragment représenté ci-contre, vient des vestiges Tong-Hou du Barin. Nous, l'avons ramassé nous-même en même temps que la pointe de flèche blanche en silex de la Fig. 36, c.



Fig. 74. Grandeur naturelle

Nous sommes portés à croire que ces pièces de Monnaies d'origine et d'importation chinoises ne devaient être employées chez les barbares du N. E. que comme ornements, colliers, bracelets, etc... et que les trouvailles qu'on en fait aujourd'hui, semblent pro-

(58) Le livre Tai-Ping-Yi-Lan 太平御覽 vol. 808, parle très au long des verres soufflés chinois ou Liu-Li. Il dit entre autres choses : a, que d'après le Kuang-Ya, 廣雅 le Liu-Li est un globe en verre 琉璃珠也 ; b, que selon l'Histoire des Han postérieurs 後漢書, les barbares Oïlao (du Sud Ouest) fabriquent le Liu-Li au feu 哀牢夷出火精琉璃 ; c, que, si on en croit un article de géographie de l'Histoire des Han antérieurs, 漢書地理志 140 av. J. Ch. à 87 après, l'Empereur Wou envoya à l'étranger un navire monté par ses guerriers, à la recherche de Liu-Li, 武帝使人入海市琉璃 ; d, que d'après le Han-Wou-Kou-T'su 漢武故事, le même Empereur Wou qui était très religieux éleva aux dieux, un temple dont le tabernacle et les portes étaient en Liu-Li et brillaient d'un vif éclat. 武帝好神仙. 起祠神屋扉委以白琉璃作之. 光照徹. Enfin, ce même livre Tai-Ping-Yi-Lan ajoute que l'Empereur Tcheng, des Han antérieurs, 32 à 17 av. J. Ch., 漢成帝遣飛蓬造服湯殿. 綠琉璃爲戶 éleva par le chinois Tchao-Fei Yen, le palais Fou-Tong dont les portes étaient en Liu-Li de couleur verte.

(59) La monnaie Wou-Tchou 五銖 date en réalité des deux dynasties des Han, et même un peu après, mais les premières pièces frappées, l'ont été dans la 5^{me} année de l'ère de Yiian-Shou 元狩五年 (118 av. J. Ch.) de l'Empereur Wou, des Han antérieurs. Les Mongols ramassent encore de nos jours, de ces vieilles pièces ici et là dans leur pays. Ils nous en ont cédés plusieurs, et

uiver que même à l'époque de la 2^{me} dynastie des Han, c'était encore l'âge de pierre qui régnait chez les Tong-Hou.⁽⁵⁹⁾⁽⁶⁰⁾

nous-mêmes, nous avons trouvé l'échantillon ci-dessus, dans les ruines des bords du Shira-Mouren. Nous l'avons montré au savant numismate japonais E. Yamnaka, et il le date du temps des Han postérieurs 後漢 la 16^{me} année de l'ère de Tchien-Wou 建武十六年 sous l'Empereur Kuang-Wou 光武皇帝 (40 ap. J. Ch.).

(60) On trouve ici et là en Mongolie, de nombreuses monnaies Wou-Tchou. Nous mêmes, nous en avons recueilli 2 spécimens à Wou-Tau-Ch'èng 烏丹城, et au village de Kokosat, dans l'Oniout oriental ; 2 à Gegen-Shoron et dans l'Ossotte Mauha, en Barin ; 7 dans le Tchagan Sabaraga, sur le Tchagan-Mouren ; 1 sur le fleuve Hehil en Ar-khor-tchin ; 1 à Tching-Pèng 經棚 en Geshikten ; 2 dans l'Outchimoutchin oriental ; 1 en Tcharot oriental et 3 en Tcharot occidental. Et toutes ces monnaies se trouvaient pêle mêle avec des débris de la deuxième sorte de poterie.

Conclusion.

D'après nos recherches à travers les ruines et les vestiges laissés en place, en Mongolie, surtout dans la région des monts Khin-gan et dans le bassin du fleuve Shira-Mouren, par les antiques Tong-Hou, les premiers habitants de ces vastes contrées, nous croyons pouvoir conclure qu'au point de vue archéologique, la vie sociale de ces intéressantes peuplades a du traverser trois époques bien distinctes et de durée très inégales ; I, une époque préhistorique, ou âge de pierre, plus longue ; II, une première époque historique, ou époque des Wou-hwang 烏丸 et des Siem-Pi 鮮卑 ; et III enfin, une deuxième époque historique, ou époque de Liao 遼, ou des Kitan 契丹.

I. Epoque préhistorique ou Age de pierre.

„ La science préhistorique, dit de Quatrefages, touche à la
 „ fois à l'anthropologie, à la géologie, à la paléontologie, à l'étude
 „ des minéraux et à celle des êtres organisés vivants et fossiles.
 „ C'est comme un carrefour où se croiseraient un grand nombre de
 „ routes, et où se rencontreraient des voyageurs qui, partis des
 „ points les plus divers, se communiqueraient leurs découvertes.,,
 (Hommes fossiles et hommes sauvages, page 1).

Cette image est à la fois très juste et très frappante ; et l'état qu'elle signale, a tout naturellement fait, que les savants ont été amenés d'assez bonne heure, à recourir à des classifications, pour se reconnaître dans ce chaos de faits et d'idées hypothétiques très souvent. Parmi ces classifications, la classification archéologique qui s'impose d'après les types industriels, la matière, la forme, la perfection relative des instruments, des armes, des parures humaines, etc. etc., nous donne trois âges préhistoriques ; l'âge de la pierre, l'âge du bronze et l'âge du fer. L'âge de la pierre se subdivise lui-même en trois périodes ; éolithique, ou de la pierre simplement éclatée, qui est l'enfance de la civilisation ; paléolithique, ou de la pierre taillée, qui accuse déjà de véritables progrès ; néolithique, ou de la pierre polie, qui nous montre une vraie civilisation sachant aussi travailler l'os et la poterie.

Nous devons dire que dans nos recherches à travers les

nombreuses stations Tong-Hou de l'âge de pierre, nous n'avons rencontré nulle part, de stations purement éolithiques ou paléolithiques. Sans doute, nous avons ramassé de nombreuses pièces grossières, mais, toujours à côté de ces pièces grossières simplement éclatées, ou peu artistiquement travaillées, et qui ne nous ont semblé n'être que des ébauches inachevées, nous avons trouvé de nombreux spécimens mieux finis, vraiment élégants et beaux, types évidents de la période néolithique. Nous sommes donc portés à croire que les Tong-Hou de la Mongolie Orientale n'ont pas eu de période éolithique et paléolithique, qu'ils n'ont connu dès leur arrivée dans ces régions, que la période néolithique, période qui n'est pas ici en Asie, aussi nettement tranchée de la période précédente paléolithique, que dans l'Ouest de l'Europe; et enfin, que ces peuples sont venus d'ailleurs, vraisemblablement de l'Altaï ou du Turkestan, apportant avec eux une civilisation relativement déjà assez avancée. A qu'elle époque, ces barbares de la Mongolie, sont-ils venus dans ces déserts? Il est bien difficile de le dire, puisqu'ils y étaient déjà campés depuis fort longtemps, au temps de l'Empereur Hoang-ti, plus de 2000 ans avant J. Ch., et qu'au de là de Hoang-ti, les documents certains font à peu près défaut.

Dans les diverses fouilles que nous avons pratiquées ici et là dans nos explorations en Mongolie Orientale et ailleurs, nous avons trouvé ce qu'on est dans l'habitude de trouver dans le monde entier, dans les stations paléolithiques supérieures et néolithiques, des haches polies et éclatées, des couteaux, des sabres, des lances, des pointes de flèches, des racloirs, des rasoirs, etc. etc.. Et parmi ces divers instruments en pierre, les couteaux, les rasoirs et les pointes de flèches sont particulièrement remarquables. Les couteaux sont abondants dans les ruines de la région du Lao-ha-Mouren, en Mandchourie, en Corée, au Japon et jusques chez les Tchoukchis et chez les Esquimaux. Ils semblent manquer dans le bassin du Shira-Mouren et dans les monts Khin-gan. Par contre, les racloirs sont en grand nombre sur la rive gauche du Shira-Mouren, dans les Khin-gan, dans les Turkestan chinois et russe, dans le Nord de la Corée et du Japon, mais font défaut sur les bords du Lao-ha-Mouren. Quant aux points de flèches, on les trouve partout, avec

cette différence, que celles ramassées dans le bassin du Shira-Mouren sont plus petites (Fig. 36 a et c) que celles des monts Khin-gan (Fig. 36 b); mais toutes sont soigneusement taillées et non polies. Celles trouvées en Mandchourie, offrent cette particularité, que les pointes rencontrées au Sud, dans cette province, à partir de Moukden, sont toutes polies, tandis que les pointes ramassées au Nord de cette ville, comme celles de Mongolie, ne sont que taillées; mais, avec grand soin. Nous devons cependant signaler que dans un voyage plus récent aux environs de T'ieh-Ling 鐵嶺 dans la Mandchourie Septentrionale, nous avons trouvé des unes et des autres mêlées ensemble. Dans le Sud de la Corée et dans l'Ouest de ce même pays, on ne trouve que le type de pointes de flèches de la Mandchourie méridionale, tandis qu'au Nord et au Nord-Est, les deux types, mongol et mandchoux sont partout pêle-mêle. Au Japon, on trouve l'un et l'autre types ensemble. Enfin, dans les Turkestan chinois et russe, on ne rencontre que le type mongol seul. Ceci est à retenir. En plus des instruments en pierre, on trouve encore sur le Shira-Mouren, dans les ruines de l'Oniout Oriental, des instruments contemporains en corne de grands cerfs; et sur le Lao-ha-Mouren, dans l'Est du Khara-tchin, des pointes de flèches en os.

Dès les temps néolithiques les plus anciens de la Mongolie Orientale, les populations primitives de ses déserts se livraient déjà à l'industrie de la poterie; industrie dont l'étude nous a été d'un certain secours pour la connaissance des Tong-Hou. Comme il a été noté cidessus, cette industrie est de trois sortes. La première sorte, la plus grossière et par conséquent la plus ancienne, paraît avoir eu son centre de fabrication dans les environs de Korban-Maragha, sur le cours du Tchaghan-Mouren, en Barin. La deuxième sorte un peu mieux soignée, se rencontre dans le bassin du Shira-Mouren et dans les monts Khin-gan. Nous l'avons aussi trouvée plus à l'Est encore, dans les environs de Kaiyen 開原 sur le Liao-he 遼河, et jamais sur le Lao-

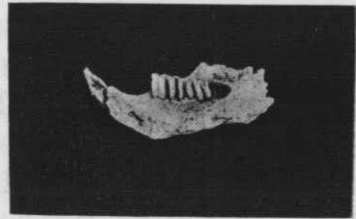


Fig. 75. Grandeur naturelle.

ha-Mouren. Elle porte généralement le dessin que l'on voit encore aujourd'hui sur les vêtements des Mongols-Barakha, et qui fait penser tout naturellement, que ces Barakha ne sont point du tout étrangers aux antiques Tong-Hou. De plus, cette poterie était très en usage chez les vieux Kitan 契丹, et maintenant encore, chez leurs descendants. De sorte qu'il est à croire que les Kitan comme les Barakha, ont les Tong-Hou pour ancêtres. Quant à la troisième sorte de poterie, très différente de la précédente et surtout beaucoup mieux confectionnée, elle ne se trouve que dans le bassin du Lao-ha Mouren, dans la région des fl. Ta-Ling et Hsiao-Ling, en Mandchourie, en Corée et dans les tombeaux du vieux Japon; tous pays qui ont toujours eu entre eux des relations très intimes, soit dans la paix, soit dans la guerre. Cette 3^{me} sorte de poterie se distingue particulièrement des deux autres sortes, en ce que seule, elle a des anses sur ses flancs, nous offre une certaine variété de formes et renferme le haut plateau ou Takatsuki 高坏 que nos ancêtres appelaient „ Suye 陶 ou Iwaibe.,,

Selon ce qui précède, nous croyons donc pouvoir avancer que la première et la seconde sortes de poteries des temps néolithiques mongols, est la poterie proprement dite des plus vieux Tong-Hou; tandis que la 3^{me} sorte, plus récente, accusant de réels progrès, mieux finie et plus artistique, est plus spécialement la chose des tribus Oueï 濊 et Maï 貉 Coréo-Mandchouriennes, déjà moins barbares, et indigènes primitifs du royaume de Fou-You 扶餘.

Les motifs ou dessins de la poterie Tong-Hou sont, comme il a été dit plus haut, d'un grand secours pour acquérir une connaissance plus complète de ces nomades. Ces motifs, on ne les trouve pas seulement sur les poteries, mais aussi sur les objets les plus divers, et il est à remarquer que tous sont des dessins géométriques, les mêmes que ceux des poteries néolithiques de Mandchourie, de Corée et du Saghalien. Au Japon, on voit aussi ces mêmes dessins géométriques sur les vieilles poteries de nos ancêtres, mais en moins grand nombre que les motifs tourbillonnaires, ou motifs Aïno qui, disons le en passant, sont seuls employés dans les poteries les plus primitives de notre pays. Ce qui semblerait indiquer que la civilisation? Aïno a précédé la civilisation Tong-Hou dans le

Japon. Ces motifs tourbillonnaires, on les voit encore aujourd'hui sur les vêtements des indigènes de l'Amour, du Yéso et du Saghalien.

Cependant, chez les Tong-Hou eux-mêmes, et aussi ici et là au Saghalien, la décoration de la poterie semble avoir fait de bonne heure, quelques progrès, puisqu'on peut voir sur les spécimens néolithiques qui nous en restent, que ces barbares ont du se servir de planchettes à rainures multiples, qu'ils appliquaient sur les vases encore mous pour les décorer ; ce que font encore les Coréens de nos jours. De plus, sur les vases de la 3^{me} sorte de poterie de certains Tong-Hou, on remarque les traces ou empreintes laissées par les filets ou les étoffes tissées qui servaient à les envelopper, alors que l'argile n'était pas encore sèche. On constate la même chose au Japon dans les temps néolithiques, et en Corée, non seulement dans les temps néolithiques et protohistoriques, mais encore aujourd'hui. Même à l'époque de la 3^{me} sorte de poterie, les populations de la Mongolie Orientale étaient encore toutes vêtues de peaux de bêtes, à l'exception peut être, de celles de la région du Lao-ha-Mouren qui connaissaient déjà une sorte de tissu en poils de chameau et en fibres de plantes, chanvre ou autres. Les ateliers ? de cette grossière toile semblent avoir été dans les environs de Hsi-yao, près de Tchi-Fung. Les indigènes du Shira-Mouren et des monts Khin-gan ne fabriquant pas alors cette toile, il s'en suit qu'ils étaient en retard sur leurs frères du Lao-ha-Mouren. Nous disons qu'ils ne fabriquaient pas de toiles, parce que nous n'en voyons pas traces sur leurs poteries. Mais tous, naturels du Shira-Mouren et des monts Khin-gan, comme ceux du Lao-ha-Mouren, connaissaient et fabriquaient déjà des claies, des clayons et des paniers en fines branches de saules, ou en écorce de bouleaux (*betula alba*) dont nous constatons partout les empreintes, sur le fond des poteries de ces temps reculés ; et tous aussi, se servaient encore alors de haches en silex pour dépècer les animaux, couper et fendre le bois. Sur les rives du Lao-ha-Mouren, pour découper le poisson, ils usaient, ou mieux peut-être, leurs femmes usaient de couteaux dont se servent encore à cette heure, les Esquimaux et les Tchoukchis, et qu'ils appellent „ Couteaux des femmes, „ parce que les femmes les portent

habituellement à la ceinture, pour s'en servir dans les travaux qu'elles ont à faire. En outre des haches et des couteaux dont nous parlons, les Tong-Hou possédaient encore beaucoup d'autres instruments en pierre, tels que ciseaux, rasoirs, etc.. etc..; et si on considère la multiplicité d'instruments de chasse, pointes de flèches, racloirs, etc, dont ils usaient, on peut affirmer que la chasse chez eux était pratiquée sur une grande échelle. Ils vivaient donc de venaison, sans dédaigner toutefois, le poisson et les coquillages dont on retrouve les restes dans les ruines laissées par ces barbares, surtout sur les bords du Tchagan-Mouren en Barin, et du fleuve Khalkas, chez les Mongols Khalkas en Houboutching, et plus encore, dans la région des étangs et des marais du fleuve Huai-Lai où se trouve la ville du Huai-Lai-Hsien.

Les anciens campements néolithiques Tong-Hou se trouvent un peu partout actuellement en Mongolie, où l'on voit que pour leurs habitations, yourtes ou tentes, ces barbares semblent avoir affectonné trois sortes de sites principaux. Les premiers, dans le désert à proximité de l'eau, au fond de dépressions de terrain environnées de hautes collines qui devaient les protéger contre les vents toujours violents dans ces régions. Ils aplanissaient le sol, le battaient pour le rendre plus consistant, et élevaient là leurs misérables abris. (Voir la fig. 12, 13 et 10). Les seconds, les ilots des étangs, des lacs, des marais et des rivières, pour se garder contre les éternels maraudeurs et les fauves. (Voir la figure...). Les troisièmes enfin, les sommets des collines. L'eau faisait alors défaut, mais on allait la puiser dans les vallées voisines. Les deux premières catégories de campements étaient plus primitives, et par conséquent plus anciennes. La troisième est relativement plus récente, accuse déjà un commencement de civilisation, et c'est elle que les Mongols appellent aujourd'hui „ Kuyil nu notoka.,, On y retrouve encore à même, en place, les pierres de fondations des Yourtes, et aux environs de de ces pierres, les restes de cuisines, les armes, les instruments en pierre, etc.. des anciens habitants. (Voir la fig. 19 et 20). De plus, dans ces temps reculés, la vie était dure, c'était des combats, des pillages, des tueries perpétuels ; il fallait pourvoir à sa sécurité. On élevait alors ici et là dans les bons endroits, de petits fortins ou

blockhaus, contre l'ennemi qui était tout le monde. Les fortins de Hai-shou-kou, à l'Est de Tchi-Fung, dans la région du Lao-ha Mouren ; de Pai-Cheng non loin du Dolon-nor, en amont du fleuve Shan-Tou ; et de Shara-Hosho aux sources même du Tchagan-Mouren, sont les principaux. C'est surtout dans les ruines de ces fortins, qu'on retrouve aujourd'hui en abondance, des silex, des pointes de lances, des pointes de flèches, des rasoirs, des couteaux, des racloirs, etc. Ou rencontre ce même genre de fortins destinés aux mêmes usages, en Mandchourie, en Corée, au Saghalien, dans le Hokkaido et au Japon proprement dit.

Tout primitifs qu'ils étaient, ces barbares des solitudes mongoles ne dédaignaient cependant pas la parure. C'est ainsi qu'entre autres ornements nous avons ramassé ici et là de nombreux colliers. Dans l'Oniout Oriental en particulier, nous avons trouvé un collier en pierres qui ressemble beaucoup au „ Magatama Japonais „ ; un autre sur le mont Obo, près de Tchi-Fung, plus beau encore et semblable à ceux des ruines d'Anau dans le Turkestan russe. (Voir planche LV, 4). Nous avons même trouvé au village de Hayaerishi de l'Houboutchin-Wang, chez les Mongols Khalkas, deux autres colliers en petits os d'oiseaux enfilés. Enfin, en Barin et en Houboutchin-Wang encore, nous avons ramassé une infinité de têtes desséchées de petits rats, dans les ruines anciennes. Ces têtes sont-elles des restes de repas ? des ornements ? des amulettes ? Nous l'ignorons.

Les historiens chinois nous disent qu'au temps des Wou-hwang et des Siem-Pi, on travaillait le fer en Mongolie Orientale, sur une petite échelle, c'est vrai, mais enfin on le travaillait, et nous savons ainsi à quelle époque. Mais on le travaillait déjà dès la fin des temps néolithiques, puisqu'on retrouve des scories de forges, mêlées à de nombreux instruments en pierre, dans les ruines de l'époque néolithique de ces contrées,—et ce que nous disons de la Mongolie doit aussi s'entendre de la Corée et de la Mandchourie—. Malheureusement, sur ces temps reculés, les historiens chinois sont muets. Nous savons que les vestiges, instruments, poteries grossières, trouvés dans les stations de la Mongolie sont enfouis sous une couche de terre non remaniée de 60 à 70 centimètres de

profondeur, qu'en Corée, cette couche est de 40 centimètres, et qu'en Mandchourie elle est d'environ 45 centimètres. Qui nous datera ces couches de terrain? C'est l'affaire de la géologie, mais la géologie n'est pas actuellement encore en état de le faire. De plus, ici, se pose une question du plus haut intérêt, les antiques Tong-Hou sont-ils bien les premiers habitants de ces régions du Nord et du Nord-Est de la Chine? Sont-ils les vrais et les seuls propriétaires des ruines de ces immenses solitudes? Nous hésitons à l'affirmer d'une manière absolue, mais nous y sommes très portés. Il n'y a d'objections vraiment sérieuses à formuler, que pour les naturels des bassins du Lao-ha-Mouren et des deux Ling. Parmi les vestiges trouvés dans ces régions anciennement habitées par les Ouei et les Mai, sans doute, beaucoup sont semblables à ceux du reste de la Mongolie, mais beaucoup aussi ressemblent à ceux de la Mandchourie et de la Corée, le sabre en pierre, dit sabre ou couteau des femmes, le haut plateau (takatsuki) qu'on retrouve au Japon, divers motifs de décoration, etc. etc. Quant aux autres indigènes primitifs de la Mongolie, nous atteignons presque à la certitude, et le nœud de la question paraît être en grande partie dans l'identification des Shan-Jung 山戎 avec les Tong-Hou. Les Jung sont une race mongoloïde dont l'habitat, dès les temps préhistoriques très reculés, était extrêmement vaste. En effet, il s'étendait au Nord-Ouest, au Nord et au Nord-Est de l'immense empire chinois. Ces populations clairsemées et nomades, se divisaient en deux groupes assez distincts, les Jung du Nord-Ouest, Jung proprement dits et connus dans la suite sous les noms de Hiung-nu, etc., et les Jung du Nord-Est ou Shan-Jung (Jung des montagnes) appelés dans la suite Tong-Hou, comme nous allons le dire. Que les Shan-Jung soient les ancêtres directs des Tong-Hou, cela paraît à peu près certain. Entre autres nombreuses preuves, nous avons l'affirmation de Se-Ma-T'sien qui le dit positivement, dans le Shih-Tchi, ou Mémoires historiques: Les Shan-Jung, affirme-t-il, sont les Siem-Pi, de nos jours, et les Siem-Pi sont une tribu Tong-Hou., Et ces Tong-Hou, que nous trouvons toujours pendant de nombreux siècles, quand il y a un bon ou un mauvais coup à faire n'importe où, se sont perpétués

fort avant dans le moyen âge, avec la même industrie, les mêmes mœurs et les mêmes us et coutumes, dans les fameux Kitan.

De sorte que ces barbares Shan-Jung appelés dans la suite Tong-Hou, nous les voyons déjà turbulents et envahisseurs d'après les historiens chinois, sous la dynastie des Hia, au temps des Empereurs Tai-Kang (2188-2159 av. J. Ch.) et Kie (1818). Un instant contenus par la puissance de l'Empereur Tching-Tang des Yn, vers 1560 av. J. Ch., ils ravagèrent de nouveau les frontières chinoises, puis furent tour à tour durant trois siècles environ, dociles et terribles. Enfin, à la faveur des troubles et des désordres de Ou-y (1198-1194 av. J. Ch.), nombre de leurs hordes débordèrent sur le Liao, la Corée; la Chine elle-même et cherchèrent à s'y établir. Toujours d'après Se-Ma-T'sien, sous l'ère de T'oën-Ts'ien 722 à 481, ces Shan-Jung-Tong-Hou s'étaient fixés au Nord du royaume de Yen. Matouanlin, historien chinois du 13^{me} siècle de l'ère chrétienne, nous parle de son côté de ces barbares Tong-Hou, comme d'une race originaire des monts Khin-gan—cela ressemble assez aux Shan Jung (Jung des montagnes) de Se-Ma-Ts'ien—et divisée en une foule de tribus toujours en guerre les unes avec les autres, avec la Chine et tous leurs autres voisins. Selon les temps, les lieux et les circonstances, il les désigne dans ses récits, sous les noms de Siem-pi, de Kitan, etc. Mais quand il les appelle Mouki, Ouki, Gohai, Su-tchin, Niu-tchin, Mou-Yang-Hoeï etc., il se trompe, croyons-nous, car ces peuplades sont d'origine Toungousse, du reste, mongoloïdes eux aussi, d'extraction Jung du Nord Ouest, et non d'origine Tong-Hou. Ce judicieux historien nous montre notamment les Tong-Hou ou Siem-pi déjà établis en Corée dès la fondation de ce royaume en 1122 av. J. Ch. par le prince chinois Kitsé, de la dynastie récemment renversée des Yn. Ils y sont toujours sous le règne de son descendant, le roi Tchun qui, lui, fut détrôné par un autre prince également chinois, venu du pays de Yen, du nom de Oueiman ou Uimak, à la tête d'autres bandes Tong-Hou ou Siem-pi, et dont il avait adopté le costume, la langue et les mœurs. Cette race Tong-Hou aurait donc joué un grand rôle dans l'histoire de la Corée en particulier, et nous ajouterons, vraisemblablement aussi dans celle du Japon, car autrement, on

s'expliquerait difficilement la très grande parenté de notre langue japonaise avec la langue actuelle des arrières neveux des antiques Tong-Hou, les Mongols. Chez les deux peuples, c'est la même grammaire, beaucoup de mots se ressemblent, ont la même signification, et la racine d'un très grand nombre est identique en Japonais et en Mongol; de sorte que pour nous Japonais, il nous est certainement aussi facile d'apprendre le Mongol, que pour un français par exemple, d'apprendre l'Italien ou l'Espagnol. De plus, nombre d'observances, de traditions et de coutumes sont les mêmes au Japon et en Mongolie. Bref, de tout ce qui précède, nous pensons qu'on peut croire que les ruines anciennes que l'on rencontre en Mongolie Orientale, sont bien des ruines laissées par les Shan-Jung ou Tong-Hou, dès les temps néolithiques les plus anciens, 3000 ans peut être avant l'ère chrétienne, et qu'il n'y en a pas d'autres antérieures aux Tong-Hou, probablement les premiers habitants de ces régions. Si des études plus sérieuses et plus approfondies de savants plus autorisés que nous, et mieux documentés, venaient dans la suite, à contredire ce que nous croyons vrai pour l'instant, nous nous rangeons d'avance à leur opinion. Dans ce modeste travail, en outre des arguments purement archéologiques et ethnographiques, nous avons assez largement usé des arguments d'autorité ou arguments historiques; mais toutefois, sans oublier que les historiens extrême-orientaux n'ont généralement, ni la précision, ni l'exactitude de leurs confrères de l'Occident. C'est ainsi que même les plus sérieux, Se-Ma-T'sien et Matouanlin, par exemple, après avoir avancé une chose dans un endroit, disent à peu près le contraire dans un autre passage, sur le même sujet, dans le même ouvrage.

II. Epoque des Wou-hwang 烏丸 et des Siem-Pi 鮮卑.

Chez les Tong-Hou, aux Ages néolithiques, succéda l'époque des Wou-hwang et des Siem-Pi. De cette époque, il reste un grand nombre d'objets les plus divers, en bronze et en fer. Les objets en bronze sont principalement, comme nous l'avons vu, des bagues, des bracelets, des pendants d'oreilles, des boucles de ceintures, des crochets de ceinturons, des pointes de flèches, etc...;

les objets en fer sont des armures, des cuirasses, des sabres, de la monnaie, etc... et la science archéologique les date facilement, d'après les dessins gravés sur les boucles des ceinturons ,, ou Kwo-lao des Hsien-Pi ,, et des pièces de monnaies Wou-Tchou 五銖. A cette époque, la civilisation a déjà fait de grands progrès chez nos Tong-Hou ; ce n'est plus la barbarie néolithique. Comme il a été dit dans l'extrait de l'histoire de Wei 魏志 que nous avons donné plus haut, ces barbares se choisissent alors de grands chefs, fabriquent eux-mêmes leurs arcs et leurs flèches, les selles de leurs chevaux et tout le matériel de chasse en métal, or et fer dont ils ont besoin. A la mort du célèbre chef Dardjegwe 檀石槐 vers 190 ap. J. Christ, après un court interrègne, les Siem-Pi élisent un autre prince ou chef, K'ê-Pi-Neng; et à l'article de ce prince, le livre chinois Sam-Kuo-Tchih 三國志 nous dit entre autres choses :

„ Au temps du prince K'ê-Pi-Neng 軻比能, sous les Han postéri-
 „ eurs, un grand nombre de proscrits chinois fuyant leur mal-
 „ heureuse patrie, se retirèrent chez les barbares Siem-Pi et leur
 „ apprirent à fabriquer des armures, des cuirasses, des cibles, etc.,
 „ en même temps qu'ils leur enseignèrent l'écriture, les lois et les
 „ règlements en usage en Chine. C'est alors que les princes de
 „ ces peuples, commencèrent à gouverner leurs sujets à la façon
 „ chinoise, et fabriquèrent eux-mêmes les instruments de guerre et
 „ de chasse avec bannières et drapeaux, comme font les chinois,
 „ 中國人多亡叛歸之. 教作兵器鎧楯. 頗學文字. 故其勒御部. 衆擬則中國. 出入
 „ 戈獵建立旌麾. 以鼓節爲進退.,,

Comme nous l'avons remarqué plus haut, dès la fin de l'époque préhistorique ou âge de pierre, les Tong-Hou fabriquaient déjà des instruments en fer, puisque nous retrouvons encore les scories de fer des forges abandonnées par ces barbares dans les stations en ruine de cette époque, et même, ils firent bientôt de sensibles progrès dans cette industrie, instruits qu'ils étaient par des émigrés chinois. Chose digne de remarque, et qui montre la force de leur caractère, s'ils apprirent de leurs nouveaux professeurs à travailler le fer, ils n'abandonnèrent pas pour cela, la forme, ni de leurs sabres, ni de leurs armures, ni des autres objets qui avaient

été jusques là à leur usage. La matière seule de ces objets changea, la forme, non.

Les archéologues occidentaux nous montrent la civilisation de l'homme en Europe, se développant dès le principe partout normalement; d'abord successivement, les diverses périodes de l'âge de pierre; ensuite l'âge du bronze, puis enfin, l'âge du fer. En Mongolie Orientale, il en va tout autrement. Cette région n'a connu que l'âge néolithique et l'âge du fer sans transition, et point du tout, l'âge du bronze. Les objets en bronze qu'on trouve ça et là dans ces pays, sont tous certainement de fabrication et d'importation chinoises. Les Tong-Hou n'ont pas travaillé le bronze.

A propos du fer, il y a encore de nos jours chez les Mongols une très curieuse coutume qui remonte à la plus haute antiquité et qu'on observe très religieusement chaque année, le premier jour de l'an. La veille au soir de ce jour, les forgerons se réunissent tous au palais du roi, et là devant le Prince et ses officiers, se mettent à forger et à battre au feu quelques pièces de fer. D'Ohsson, dans son „ Histoire des Mongols depuis Tchinguiz-Khan jusqu'à Tamerlan, 1^r Vol. page 21, „ parle ainsi de cette traditionnelle coutume:

„ Les Mongols, ignorant l'art de l'écriture, se transmettaient
„ verbalement les noms de leurs ancêtres, et les faits historiques de
„ leurs tribus. Suivant ces traditions, deux mille ans avant la
„ naissance de Tchinguiz-Khan, les Mongols avaient été vaincus et
„ exterminés par les autres nations de la Tartarie. Il n'échappa du
„ carnage que deux hommes et deux femmes, qui se réfugièrent
„ dans un pays enfermé par une chaîne de montagnes, appelées
„ Erguéné-Coun, ou rochers escarpés. Dans cette contrée, dont le
„ sol était fertile, la postérité des deux couples fugitifs, nommés
„ Tégouz et Kiyen, se multiplia promptement et se divisa en
„ tribus. Trop resserrée dans les limites formées par les rochers à
„ pic, cette population délibéra sur les moyens de les franchir.
„ Elle avait coutume d'extraire du minerai de fer de l'une de ces
„ montagnes. On y amassa une énorme quantité de bois, et le
„ feu, attisé par 70 soufflets, ayant fondu la mine, ouvrit un
„ passage à ce peuple nouveau. La mémoire de cet événement

„ était célébrée par les souverains mongols, descendants de
 „ Tchinguiz-Khan; dans la nuit qui précédait le jour de l'an, des
 „ forgerons battaient un fer chaud en présence de la cour, et l'on
 „ rendait solennellement des actions de grâces aux dieux....
 „ Voilà l'origine des Mongols.,,

Voici en outre, ce que le „ Livre de l'Histoire de la dynastie
 des Sui 隋書 „ 581 à 618 ap. J. Ch., à l'article T'u-Khüeh 突厥傳
 dit au sujet des Turcs: „ 後魏太武. 滅沮渠氏. 阿史那以五百家奔茹茹.
 世居金山. 工於鐵作. 金山狀如兜鍪. 俗呼兜鍪爲突厥. 因以爲號. 或云其先國
 於西海之上爲隣國所滅男女無少長. 盡殺之. 至一男. 不忍殺. 刖足斷臂. 棄大
 澤中. 有一牝狼. 每銜鹿至兒. 因食之. 得不死. 後與狼交. 狼有孕焉. 其狼若
 神所憑歟然至海東山上. 下有洞穴. 狼入其中. 遇得平壤茂草地方二百餘里.
 狼生十男. 其姓阿史那氏最賢. 遂爲君長. 阿賢設率衆出於穴中 La horde
 „ de Tchii-Liang 沮渠氏 ayant été à peu près exterminée par l'Em-
 „ pereur T'ai-Wu 太武 (424 à 452 ap. J. Christ), de la maison de
 „ Toba 拓跋氏 de la dynastie des Wei 魏 du nord, A-Shih-Na 阿史那
 „ se retira au mont-d'Or 金山, sur les terres de la tribu des Ju-Ju 茹
 „ 茹, suivi de cinq cents familles. Cantonnés sur cette montagne,
 „ ces fugitifs, pendant plusieurs générations se livrèrent à l'indus-
 „ trie du fer. Dans leur langue, le mot casque se dit T'u-Khüeh
 „ 突厥. Comme le mont d'Or à la forme d'un casque, ils l'appellè-
 „ rent T'u-Khüeh, et prirent eux-mêmes ce nom, dont les étrangers
 „ ont fait Tokoué et Turc.,, Une autre tradition rapporte: „ Dans
 „ les anciens temps, les ancêtres des Tokoué habitaient sur les rives
 „ du grand lac Hsi-Hai 西海. Dans la suite, la horde fut détruite
 „ par ses voisins; tout fut tué, hommes, femmes et enfants. Il ne
 „ resta qu'un jeune enfant dont on coupa les bras et les jambes, et
 „ qu'on abandonna dans une grande vallée déserte. Survint alors
 „ une louve qui prit soin du malheureux, le nourrit de viande de
 „ cerf, et quand il fut grand, l'épousa. Peu après leur mariage, les
 „ nouveaux époux se retirèrent dans les régions de la mer orientale,
 „ et trouvèrent une haute montagne ou il y avait une immense
 „ grotte de plus de 200 ri d'étendue. Le sol de la grotte était plat,
 „ et là croissaient une grande quantité d'herbes. La louve et son
 „ mari entrèrent dans la grotte, et y eurent dix enfants mâles.
 „ Peu à peu cette famille s'étant multipliée, l'un de ses membres

„ A-Shih-Na (fils de la louve) très intelligent, en devint le chef et
 „ sortit enfin de la grotte avec ses nombreux compagnons.,, Cette
 tradition rappelle de très loin, c'est vrai, mais enfin, rappelle la
 tradition romaine de Romulus sauvé lui aussi par une louve. De
 plus, ces naïfs récits mongols et turcs nous font savoir ainsi que ces
 barbares connaissaient le fer et le travaillaient dès la plus haute
 antiquité. Enfin, d'après G.F. Wright. „, *Asiatic Russia*, Vol. I.
 pags 253, des bords du lac Baïkal, aux rives de l'Ijénisseï, on
 trouve ici et là, non seulement des stations de l'âge de pierre, mais
 aussi des stations assez nombreuses de l'âge des métaux: „, In the
 „, Irkutsk Museum, dit cet auteur, may be seen many implements
 „, of stone, of bone, of mammoth tusks, and of carefully worked
 „, copper which have been found in the burials-mounds in the
 „, vicinity of Lake Baïkal. These would seem clearly to be older
 „, than the bronze age, from the fact that no bronze implements
 „, were found in connection with them; while in Minusinsk, an
 „, oasis in the upper part of the Yeniseï River, inclosed between
 „, the Sayan and the Altaï Mountains, the mounds, as before re-
 „, marked, have yielded an immense number and variety of bronze
 „, implements, some of them evidently going far back of the
 „, Christian era. Indeed, the collection from these mounds in
 „, the museum at Minusinsk gives a more complete representation
 „, of the progress of art in the bronze age, and of the transition
 „, from the use of bronze to the use of iron, than is to be found
 „, anywhere else in the world. It is generally believed that
 „, these skillful mineralogists and agriculturists of Minusinsk are
 „, represented by the Samoyeds, who now occupy the bleak region
 „, about the mouths of the Obi and Yeniseï rivers, extending
 „, westward nearly to the White Sea.,, Ces objets en bronze et en
 fer, on peut les voir dans l'ouvrage de F.R. Martin, *Sibirische
 sammalung 1897*, (pl. 24-34).

D'après ce qui précède, il semble bien que dès les temps
 relativement anciens, l'emploi des métaux était d'un usage courant,
 dans la région du lac Baïkal dans la Sibérie méridionale et aussi,
 dans le Sud de la Corée, puisque sous la dynastie des Han postéri-
 eurs, le livre de l'histoire de Wouei 魏志 dit au sujet des Pien-

Chin 弁辰: ,, Le fer est abondant dans leur pays, et c'est là que ,, les Han 韓, les Ouei 濊 et les Ouo (Japonais) 倭 viennent le ,, chercher pour en fabriquer surtout de la monnaie, comme en ,, Chine. 國出鐵. 韓濊倭皆從取之. 諸市買皆用鐵. 如中國用錢.

Les Tong-Hou, eux aussi, ont du employer le fer d'assez bonne heure; passant de l'âge néolithique à l'âge du fer, sans connaître l'âge du bronze.

III. Deuxième époque historique, ou époque de Liao 遼, ou époque des Kitan 契丹.

Réunis en un seul peuple sous les chefs Dardjegwe et K'ê-Pi-Neng, après ce dernier, les Siem-Pi ou Tong-Hou, se divisèrent en plusieurs branches gouvernées par les familles ,, Mou-Young ,, 慕容氏, ,, Yü-Wên ,, 宇文氏, ,, Toba ,, 拓跋氏, etc.,. Finalement, sous l'illustre dynastie des Wei postérieurs 後魏, ils se groupèrent de nouveau pour former un puissant empire, après avoir ainsi passé insensiblement de la barbarie des temps néolithiques à un état social relativement civilisé.

A partir de la dynastie des Sui 隋, ils perdirent leur nom de Siem-Pi et ne furent plus connus que sous celui de Kitan, inaugurant alors leur troisième époque sociale. De cette dernière époque purement historique, nous ne diront rien dans ce présent fascicule, nous réservant de traiter ce sujet plus à fond dans un autre subséquent.

R. TORII et K. TORII :
EXPLORATION EN MONGOLIE ORIENTALE.

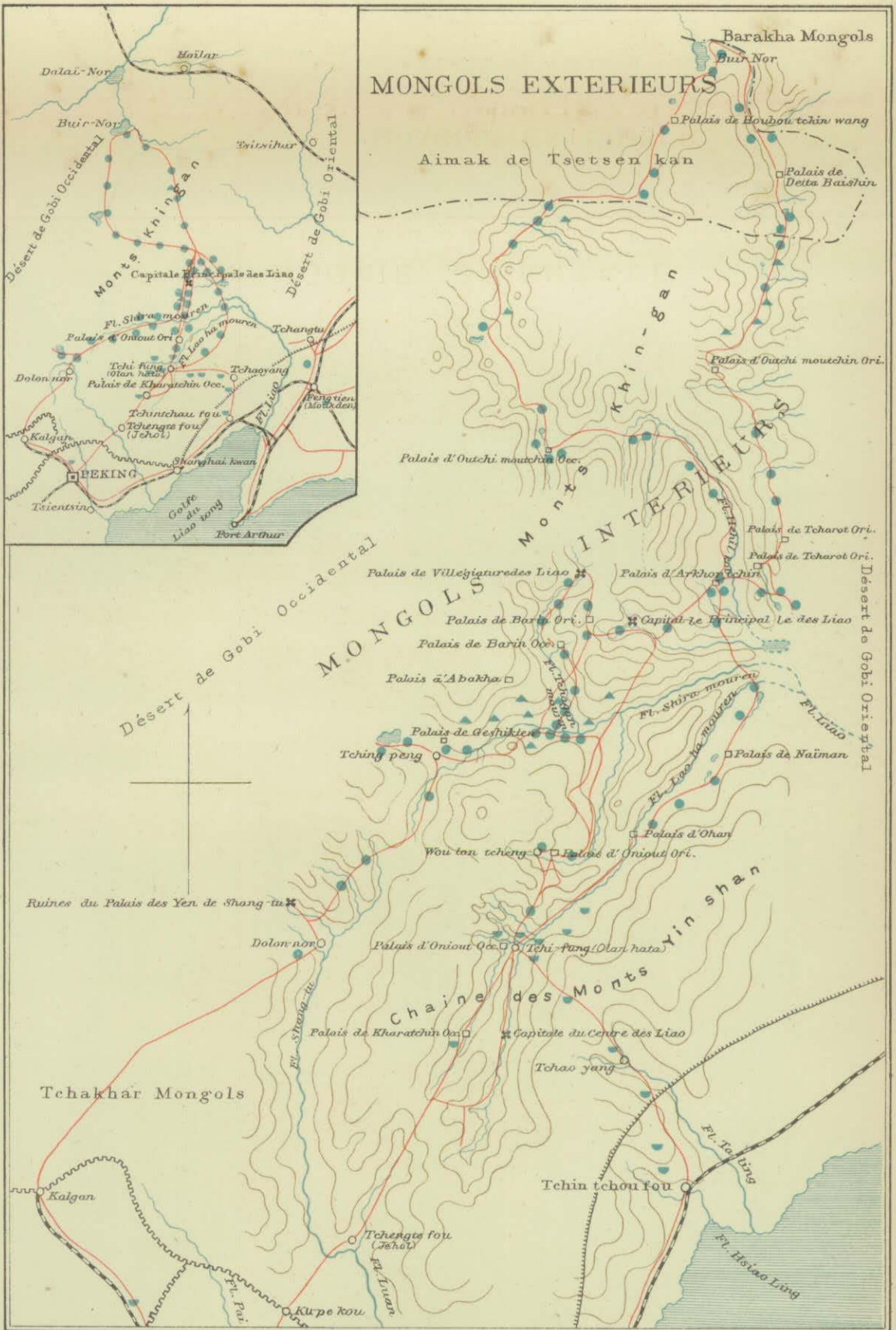
PLANCHE I.

Explication de la Pl. I.

Nous avons nous-même dressé cette carte à échelle très réduite, indiquant la route que nous avons suivie, et aussi la distribution géographique des diverses sortes de poteries Tong-Hou. Dans notre ouvrage; ,, Voyage en Mongolie Orientale, 1910 ,, 蒙古旅行 écrit en Japonais, nous avons édité une autre carte beaucoup plus détaillée.

Carte de la
MONGOLIE ORIENTALE

Par
Riuzo Torii et Kimiko Torii



Distribution Géographique des Poteries Anciennes
 Première sorte ▲ . Deuxième sorte ● . Troisième sorte ◻ .
 — Route suivie par R. Torii et K. Torii

R. Torii et K. Torii : Populations Primitives de la Mongolie Orientale.

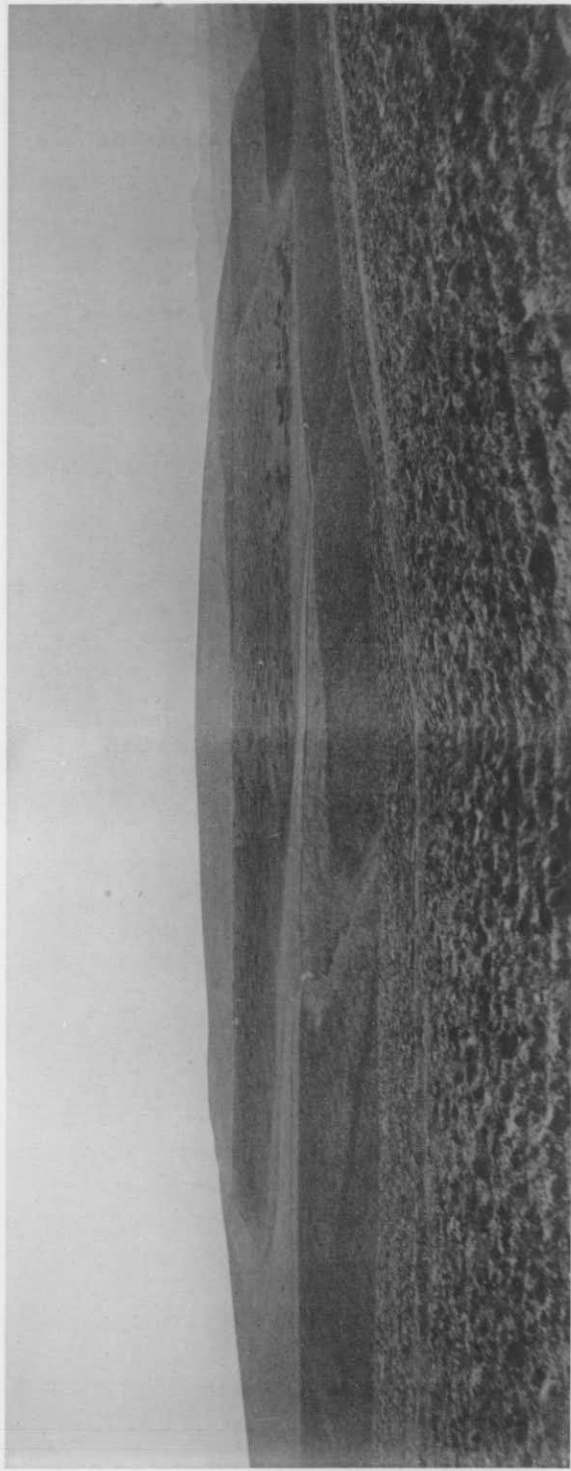
R. TORII et K. TORII :

EXPLORATION EN MONGOLIE ORIENTALE.

PLANCHE II.

Explication de la Pl. II.

Fortin ou blokhaus de l'âge de pierre, des rives de l'Intchin-Kol, dans l'Oniout Oriental, à l'Est de Tchi-Fung. (Voir le texte page 31).



R. Torii et K. Torii : Populations Primitives de la Mongolie Orientale.

R. TORII et K. TORII :
EXPLORATION EN MONGOLIE ORIENTALE.

PLANCHE III.

Explication de la Pl. III.

- A.** Les Figures de cette planche représentent toutes des haches en pierres polies.
- a. vient de Hai-shou-Kou, en Oni. Occ.
 - b. de Horhin-Som, en Oniout Oriental;
 - c. des bords du Hsiao-Ling;
 - d. de Tching-Tching-Kou, en Karatchin Central;
 - e. de Pa-T'u-Ying-T'zu, environs de Tchao-Yang;
 - f. du Tchaghan-Mouren, en Barin Occid.;
 - g. d'Ogoltchi-nu-Aïla, en Tcharot Occid.;
 - h. d' Horok-nu-Hashiragha, en Barin Occid..
- B.** Ces deux spécimens assez bien conservés d'anciennes poteries, sont des débris de la 2^{me} sorte de poteries. Le N° a vient du Barin Occ., sur les bords du Shira-Mouren, et le N° b, également du Barin Occ., mais sur les rives du Tchaghan-Mouren.



A



a

B

b

R. TORII et K. TORII :

EXPLORATION EN MONGOLIE ORIENTALE.

PLANCHE IV.

Explication de la Pl. IV.

Poterie Tong-Hou.

- A. B.** Les spécimens a et b de cette planche sont des débris de la 1^{re} espèce de poterie Tong-Hou la plus ancienne, la plus grossière et la moins variée.
- C.** La figure c représente un éclat de vase de la 2^{me} espèce de poterie Tong-Hou. Cette espèce est sensiblement supérieure à la précédente, et porte habituellement le dessin qu'on remarque ici.
- D. E.** Les fragments d et e proviennent d'ustensils de la 3^{me} espèce de poterie Tong-Hou. Ils accusent un progrès marqué sur les deux espèces précédentes, tant au point de vue de la couleur, qu'à ceux de la cuisson, de la forme et des dessins.



A



C



E



D



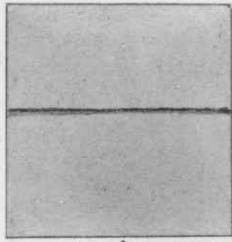
B

R. TORII et K. TORII:
EXPLORATION EN MONGOLIE ORIENTALE.

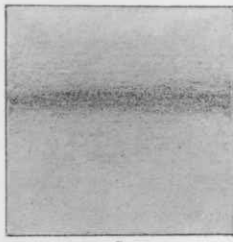
PLANCHE V.

Explication de la Pl. V.

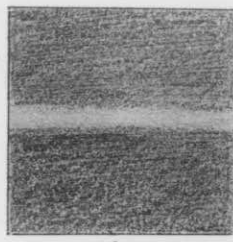
Les motifs de décoration de la planche V à la planche XII, sont tous d'origine Tong-Hou et représentés ici de grandeur naturelle. Le N° 1 vient des environs de Hara-Osso en Naïman; le N° 2, de Bou-jioun 撫順 en Mandchourie 滿洲, les N°s 3, 4 et 5, de Hara-Osso en Naïman; le N° 6, de Hai-shou-Kou 海樹溝 en Oniout Occidental; le N° 7, du Dalai Nor en Geshikten; le N° 8, des environs de Tchi-Fung en Oniout Occ.; le N° 9, de l'Intchin-Kol 英金河 en Oniout Occ.; le N° 10, du Naïman; le N° 11, des environs de Tchi-Fung; le N° 12 de Hai-shou-Kou; les N°s 13 et 14, du Barin Occ.; le N° 15, du mont Obo en Oniout Occ.; le N° 16, du Barin, de l'Oniout Oriental et du Tcharot; les N°s 17, 18 et 19, du mont Obo Ori.; le N° 20, du Naïman.



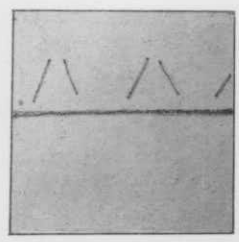
1



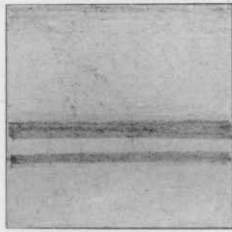
2



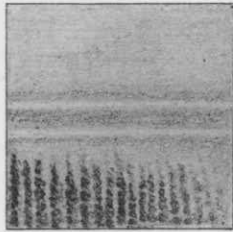
3



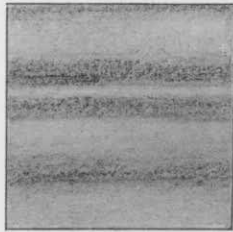
4



5



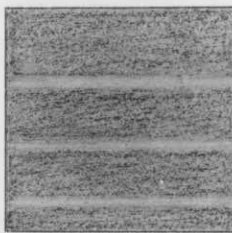
6



7



8



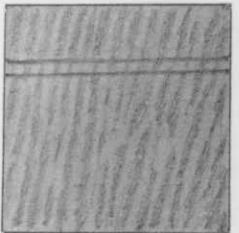
9



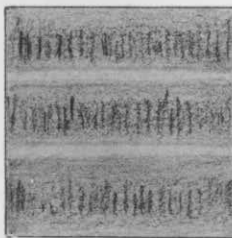
10



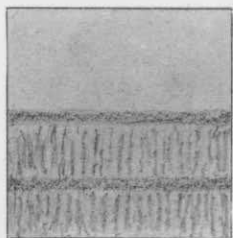
11



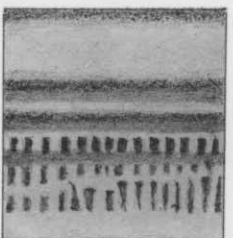
12



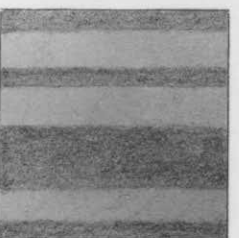
13



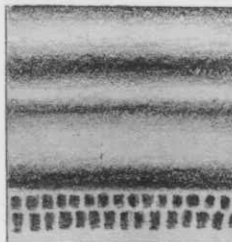
14



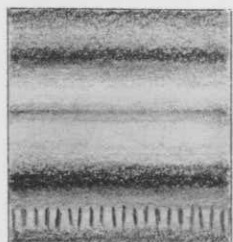
15



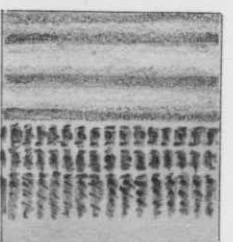
16



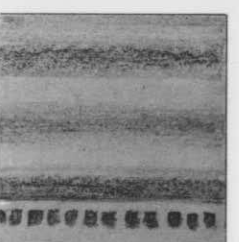
17



18



19



20

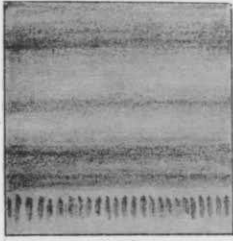
R. TORII et K. TORII :

EXPLORATION EN MONGOLIE ORIENTALE.

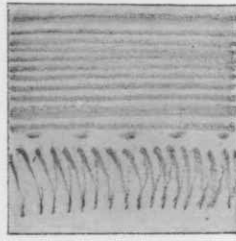
PLANCHE VI.

Explication de la Pl. VI.

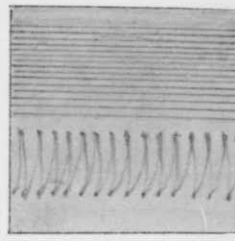
Le N° 21 vient du Naïman; les N^{os} 22, 23, 24, du Barin Occ.; le N° 25, du mont Obo Occ.; le N° 26, du Barin Occ.; les N^{os} 27, 28, 29, 30 et 31, de l'Intchin-Kol; le N° 32, du Barin; le N° 33 de l'Houboutchin-wang, chez les Khalka-Mongols; le N° 34, de l'Outchi-Moutchin Occ.; le N° 35, de Hara-Osso en Naïman; le N° 36, de l'Intchin-Kol en Oniout Occ., et de l'Outchi-Moutchin Occ.; le N° 37, du Tcharot Occ.; le N° 38, du Barin Occ.; les N^{os} 39 et 40 de l'Intchin-Kol.



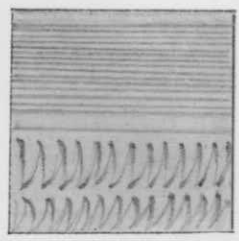
21



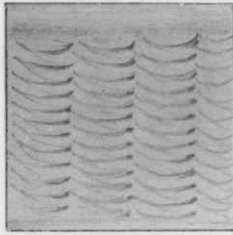
22



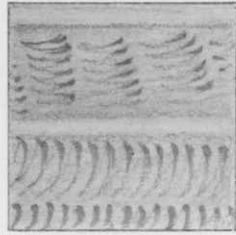
23



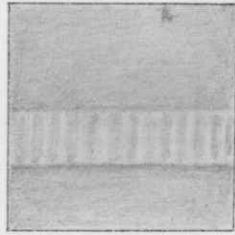
24



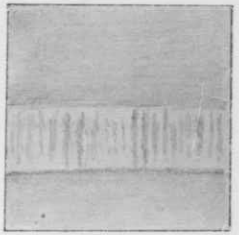
25



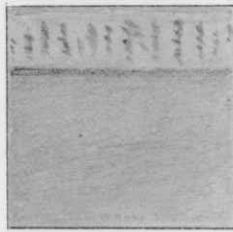
26



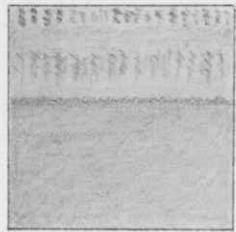
27



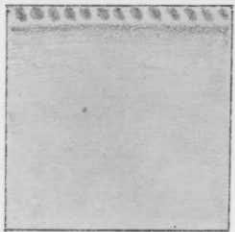
28



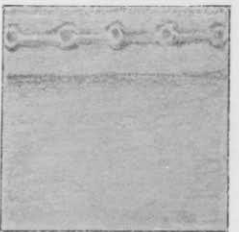
29



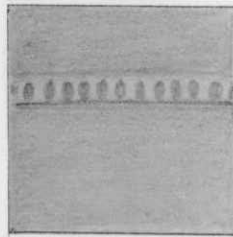
30



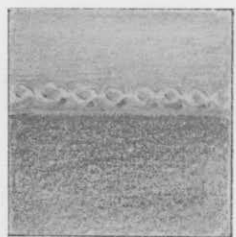
31



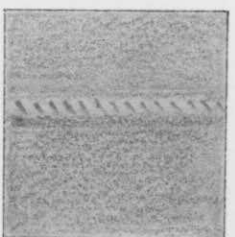
32



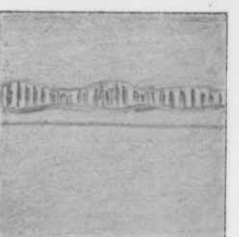
33



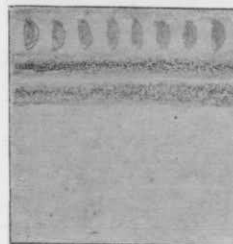
34



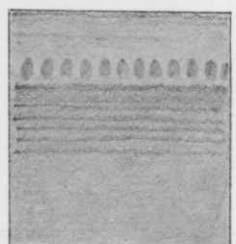
35



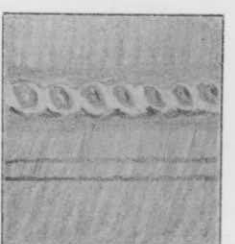
36



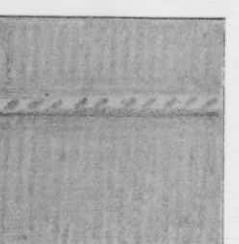
37



38



39



40

R. TORII et K. TORII :

EXPLORATION EN MONGOLIE ORIENTALE.

PLANCHE VII.

Explication de la Pl. VII.

Les N^{os} 41, 43, 47, 48, 49, 54, 56 viennent du Barin Occ. ;

Les N^{os} 42, 60, de l'Intchin-Kol ;

Les N^{os} 44, 45, 46, 50, 51, 52, 53, 57, de Hai-Shou-Kou ;

Le N^o 58, de Hsi-Tchin-Kou 西清溝 en Kara-tchin Central.

Le N^o 59, de Pa-Tu-Ying-Tzu 巴圖營子, environ de Tchao-Yang 朝陽.

Le N^o 55, de Bou-jioun en Mandchourie.

R. TORII et K. TORII :
EXPLORATION EN MONGOLIE ORIENTALE.

PLANCHE VIII.

Explication de la Pl. VIII.

Les N^{os} 61, 62, 64, 72, 73 viennent du Barin Occ. ;

Les N^{os} 65, 68, de l'Intchin-Kol;

Les N^{os} 63, 66, 67, du mont Obo Oriental;

Les N^{os} 71, 77, du mont Obo Occ. ;

Le N^o 74, de Hai-Shou-Kou;

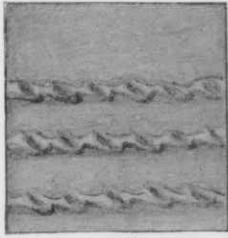
Le N^o 70, du mont Obo Occ., et du Barin Occ. ;

Le N^o 75, de Hsi-Tchin-Kou en Kara-tchin Centr. ;

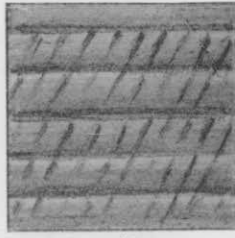
Le N^o 78, se trouve en Naïman, en Barin, à Bou-jioun ;

Le N^o 79, à Hai-Shou-Kou, au mont Obo Occ., à Hsi-Tchin-Kou.

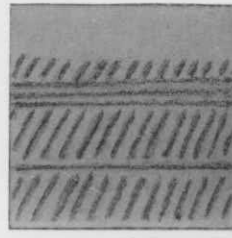
Le N^o 80, à Bou-jioun en Mandchourie.



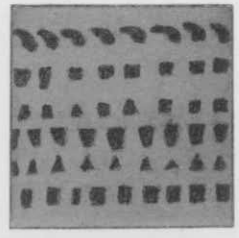
61



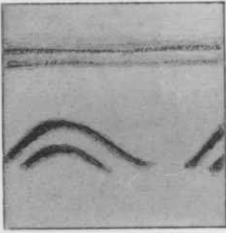
62



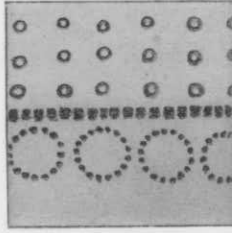
63



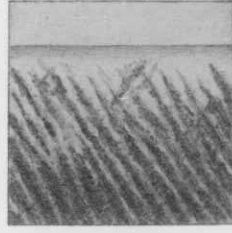
64



65



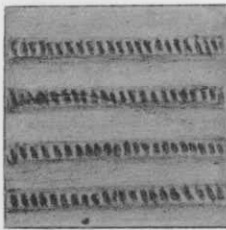
66



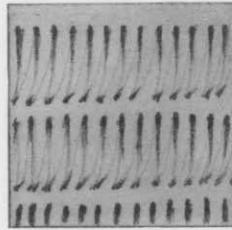
67



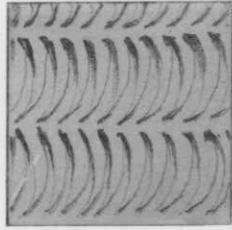
68



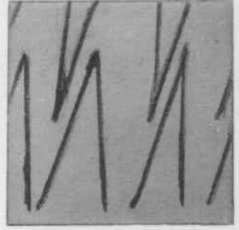
69



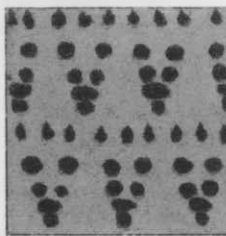
70



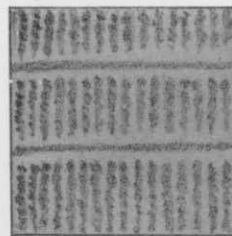
71



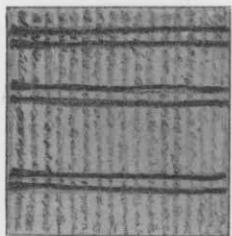
72



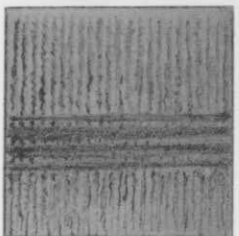
73



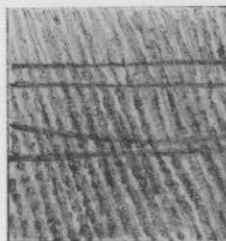
74



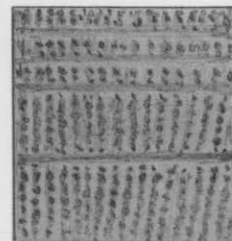
75



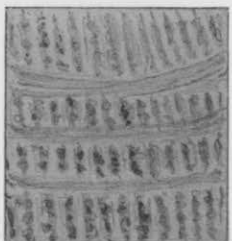
76



77



78



79



80

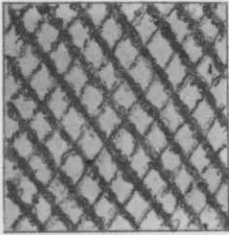
R. TORII et K. TORII :

EXPLORATION EN MONGOLIE ORIENTALE.

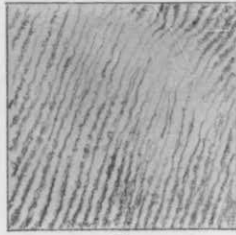
PLANCHE IX.

Explication de la Pl. IX.

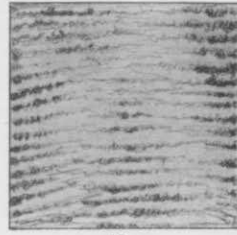
- Le N° 81, se trouve en Barin Occ.
Les N°s 88, 89, 96, 97, 100, en Oniout Oriental;
Le N° 82, au mont Obo, en Intchin-Kol et à Bou-jioun;
Les N°s 83, 84, à Bou-jioun en Manchourie;
Le N° 85, à Hai-Shou-Kou, en Intchin-Kol, en Outchi-Moutchin Occ. ;
Le N° 86, en Intchin-Kol, dans l'Obo Or. et à Hai-Shou-Kou;
Le N° 87, en Oniout Or., au Dolon-nor en Geshikten;
Le N° 90, en Naïman, en Oniout Or. ;
Le N° 91, dans les Khin-gan 興安嶺;
Le N° 93, dans le Barin Or. ;
Le N° 94, dans l'Obo Or., le Naïman, l'Oniout Or., le Tcharot Occ., l'Outchi-Moutchin Occ., le Barin Occ. ;
Le N° 95, en Naïman;
Le N° 98, dans les deux Oniout, en Barin Occ., en Tcharot Occ., dans les Khin-gan;
Le N° 99, en Naïman, en Ohan, en Tcharot Occ. et Or., dans les Khin-gan (Aslan-Taba.).



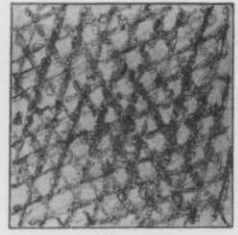
81



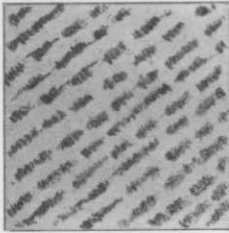
82



83



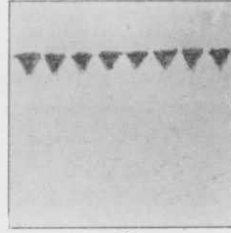
84



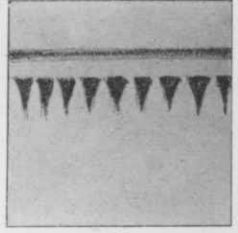
85



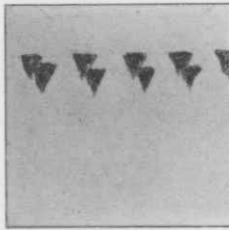
86



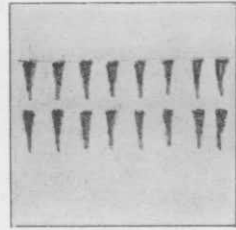
87



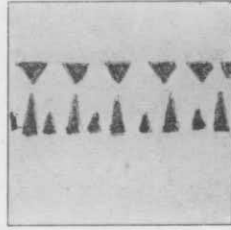
88



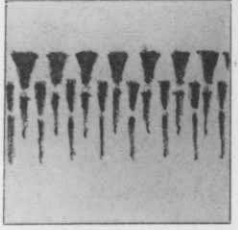
89



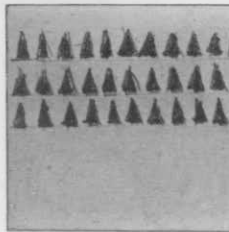
90



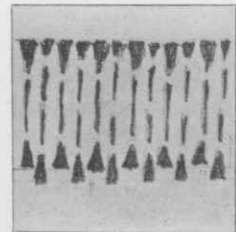
91



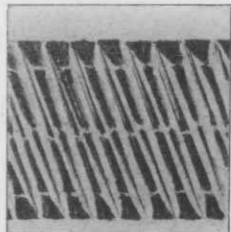
92



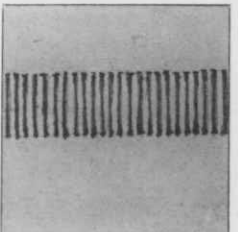
93



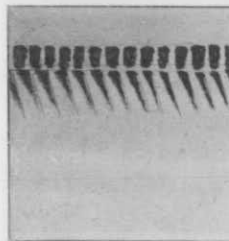
94



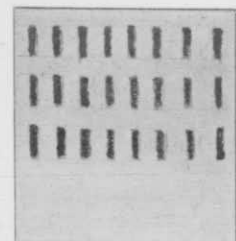
95



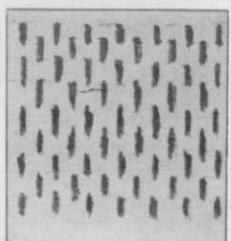
96



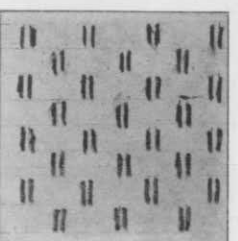
97



98



99



100

R. TORII et K. TORII :
EXPLORATION EN MONGOLIE ORIENTALE.

PLANCHE X.

Explication de la Pl. X.

Le N° 101 se trouve dans l'Oniout Occ., en Barin Occ., dans les Khin-gan;

Le N° 102, dans l'Obo Or., à Hara-Osso;

Les N°s 103, 104, en Oniout Or.;

Les N°s 105, 113, 118, 120, en Barin Occ.;

Les N°s 106, 110, dans les Khin-gan;

Le N° 107, au mont Obo Occ.;

Les N°s 108, 115, 117, à Hara-Osso;

Le N° 109, en Naïman;

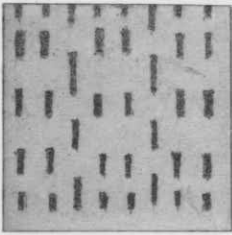
Le N° 111, en Ohan, en Naïman, aux Khin-gan, dans l'Intchin-Kol;

Le N° 112, aux Khin-gan (Aslan-Taba), au Barin Occ.;

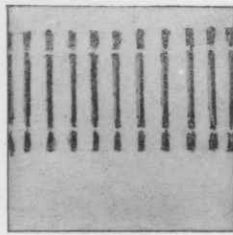
Le N° 114, à Hara-Osso, dans l'Intchin-Kol;

Le N° 116, dans l'Ohan;

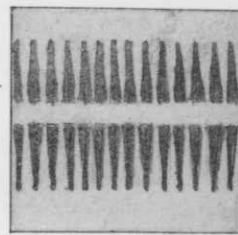
Le N° 119, à Tchao-Yang.



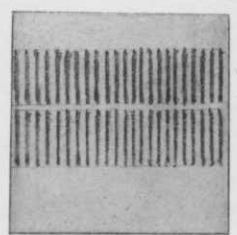
101



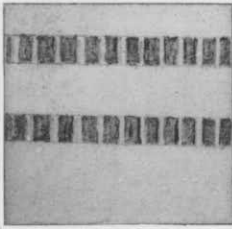
102



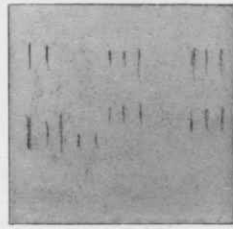
103



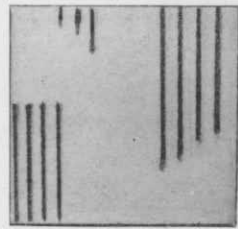
104



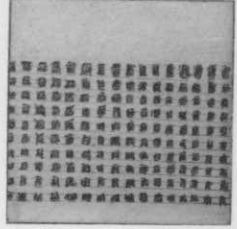
105



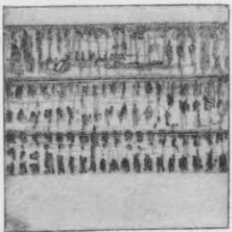
106



107



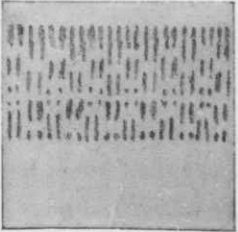
108



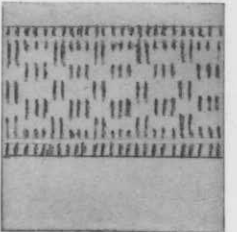
109



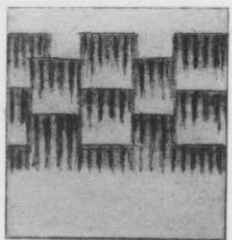
110



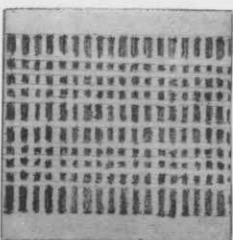
111



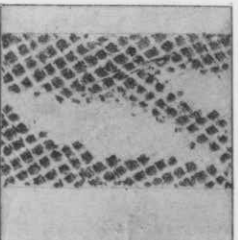
112



113



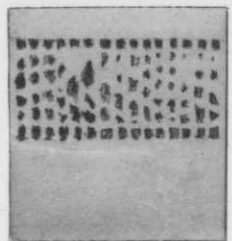
114



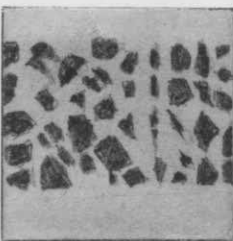
115



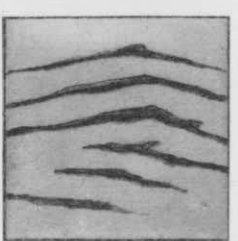
116



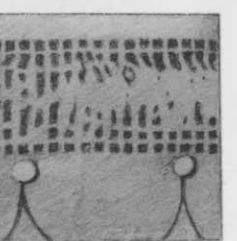
117



118



119



120

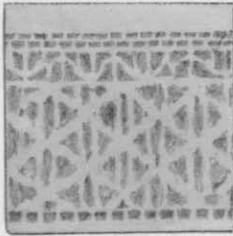
R. TORII et K. TORII :

EXPLORATION EN MONGOLIE ORIENTALE.

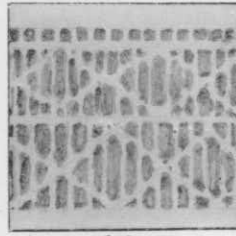
PLANCHE XI.

Explication de la Pl. XI.

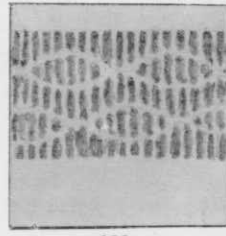
- Le N° 121 se trouve en Naïman;
- Le N° 122, dans l'Obo Or. ;
- Les N°s 123, 124, 128, 133, 135, à Hara-Osso;
- Le N° 125, à Bain-hora en Detta Baïshin. (Khalkas Mongols.)
- Le N° 126, à Pa-Tu-Ying-Tzu près de Tchao-Yang;
- Le N° 127, sur l'Intchin-Kol;
- Le N° 129, en Oniout Or., en Ar-Khor-tchin, dans les Khin-gan;
- Le N° 130, à Saïshoun-moto en Ar-Khor-tchin, aux Khin-gan.
- Le N° 131, à Hara-Osso, en Oniout Or. ;
- Le N° 132, dans l'Obo Or., l'Ohan, l'Oniout Or. ;
- Le N° 134, sur le Lao-ha-Mouren en Naïman;
- Le N° 136, en Naïman, en Barin Occ., au Dalai-nor;
- Le N° 137, en Barin Occ.
- Le N° 138, à Horhin-Som en Oniout Or. ;
- Le N°s 139, 140, à Bou-jioun en Mandchourie;



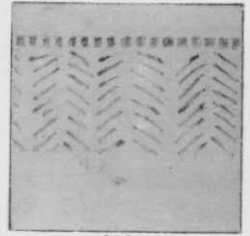
121



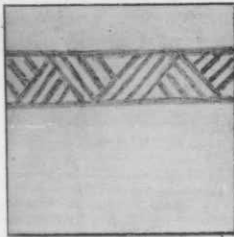
122



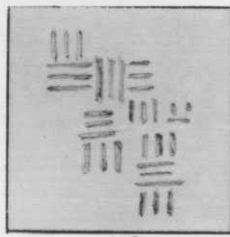
123



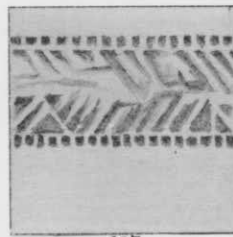
124



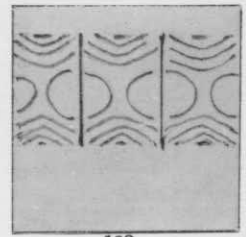
125



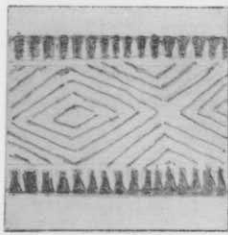
126



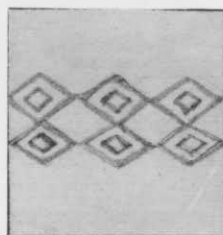
127



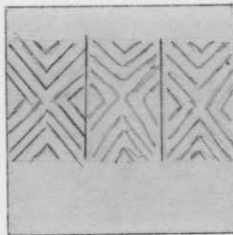
128



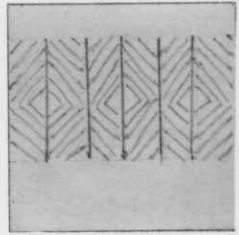
129



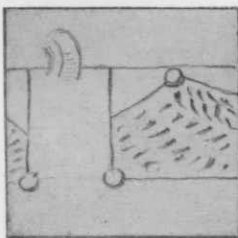
130



131



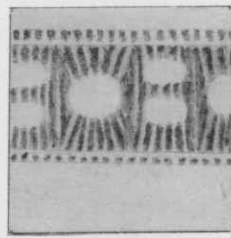
132



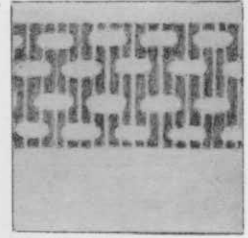
133



134



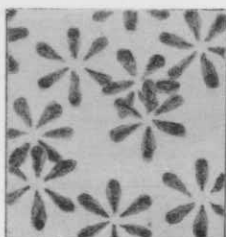
135



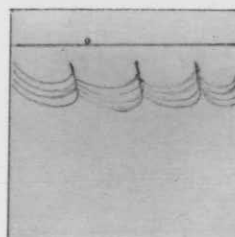
136



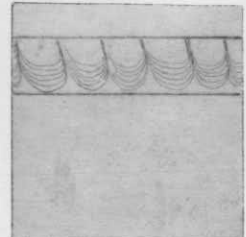
137



138



139



140

R. TORII et K. TORII :
EXPLORATION EN MONGOLIE ORIENTALE.

PLANCHE XII.

Explication de la Pl. XII.

- A.** Cette bague en bronze a été ramassée sur les bords du Shiramouren dans des ruines laissées par les Tong-Hou. Une verroterie vert-émeraude est sertie dans le chaton.
- B. a** Cette boucle en cuivre, ramassée dans l'Outchi-Moutchin Oriental, ne serait-elle pas une imitation du „ Hsii-Pi „ en or 黃金胥紕 du ceinturon ou Kouo-la 郭落 des Siem-Pi ? Et les figures chimériques qu'elle porte, les animaux de bon augure de ces barbares ?
- b** Les dessins chimériques ci-dessus agrandis.

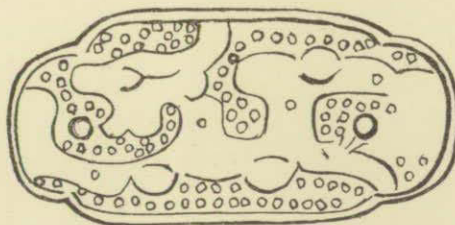
A



B



a



b

K. TORII et K. TORII:

EXPLORATION EN MONGOLIE ORIENTALE.

Index des noms de lieux, de personnes, de plantes, de animaux, de poissons, de reptiles, de mammifères, de oiseaux, de insectes, de mollusques, de champignons, de minéraux, de rochers, de montagnes, de rivières, de lacs, de forêts, de villages, de temples, de monastères, de fortifications, de monuments, de statues, de peintures, de manuscrits, de livres, de documents, de cartes, de plans, de croquis, de photographies, de dessins, de gravures, de sculptures, de bronzes, de céramiques, de textiles, de bijoux, de monnaies, de médailles, de sceaux, de timbres, de cartes postales, de photographies, de dessins, de gravures, de sculptures, de bronzes, de céramiques, de textiles, de bijoux, de monnaies, de médailles, de sceaux, de timbres, de cartes postales.

PLANCHE XIII.

Explication de la Pl. XIII.

Ce dessin se trouve sur les vieilles poteries de l'Intchin-Kol en Oniout Occ., aux environs de Hara-Osso en Naïman, et dans le Barin Occ..

